

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

UNE NOUVELLE ÈRE

La signature de Kylian Mbappé au Real Madrid clôt le chapitre de sa carrière en France. Et lui ouvre des perspectives pour vraiment rêver plus grand.

DAMIEN DEGORRE

Un peu plus tôt dans la journée, hier, à Clairefontaine, Kylian Mbappé avait prévenu Emmanuel Macron, qui lui demandait quand aurait lieu l'officialisation de son arrivée à Madrid. *« Ce soir, ce soir »*, a répondu la capitaine de l'équipe de France au président de la République. À 19 h 28, le communiqué du Real est tombé : *« Le Real Madrid CF et Kylian Mbappé sont arrivés à un accord sur un contrat couvrant les cinq prochaines saisons. »* À peine vingt minutes plus tard, le joueur réagissait sur ses réseaux sociaux, en espagnol, en anglais et en français : *« Un rêve est devenu réalité. Très heureux et fier de faire partie du club de mes rêves, le Real Madrid. Il est impossible de décrire la joie et l'émotion qui me gagnent en ce moment. Je suis impatient de vous rencontrer, Madridistes, et merci pour votre soutien. Hala Madrid ! »* Voilà désormais le Français de 25 ans officiellement madrilène et prêt à relever les défis majuscules qui lui ont échappé jusqu'ici, en club.

Six titres de champion, quatre Coupes de France, deux Coupes de la Ligue, une finale de Ligue des champions et des honneurs individuels à foison n'auront pas suffi, en un septennat à Paris, à propulser le Bondynois là où il rêvait d'aller. Sur le toit de l'Europe avec son club et seul en tête de classement du Ballon d'Or. Tourner la page du PSG était devenu autant une envie qu'une nécessité, un soulagement autant qu'une ambition. Le capitaine de l'équipe de France quitte le football de club de son pays escorté de quelques regrets, forcément, mais il traverse les Pyrénées conscient qu'une nouvelle ère s'ouvre dans sa carrière. Celle du mariage avec le plus grand club du monde.

Pendant les cinq prochaines saisons, en attendant d'éventuelles prolongations, le Real Madrid et Mbappé feront compte commun, du moins pour ce qui concerne les titres futurs, mais il y aura un nouveau mode de fonctionnement à adopter. À Paris, en dépit des déclarations d'intention présidentielle, l'attaquant a toujours été plus fort que le club, la marque Mbappé plus puissante que celle du PSG, ce qui n'était pas un service à lui rendre. À Madrid, aucun joueur ne devient plus important que le Real. *« Jude Bellingham a réussi parce qu'il a compris ce que signifiait le Real »*, déclarait récemment Carlo Ancelotti dans un entretien au quotidien italien *la Repubblica*. Le succès du Français passera par-là, nécessairement, sa propension à très vite adopter les codes de ce club, à se fondre dans un environnement où les étoiles sont tellement nombreuses que le vestiaire ressemble à la Grande Ourse mais les ego restent en hibernation ces derniers temps.

Tout pour vite s'intégrer

Parce que si l'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs, elle l'est quand même à Madrid où officie un entraîneur – que Paris n'a pas su conserver d'ailleurs –, dont le management et l'expérience profitent à tous les joueurs sous sa direction. De Cristiano Ronaldo à Karim Benzema, de Kaka à Luka Modric, que des Ballons d'Or, ▶▶



De sa chambre d'adolescent, en 2013 (ci-dessous), à l'officialisation de son arrivée hier, Kylian Mbappé a une histoire avec le Real Madrid, affronté pour la dernière fois en 2022 en Ligue des champions.

Montage photo/*L'Équipe*

aucun n'a jamais tari d'éloges au sujet du « Mister ». Mbappé n'a pas signé au Real parce qu'il y avait Ancelotti mais la présence de l'Italien n'a pu que le conforter dans son choix. La manière dont le quintuple vainqueur de la Ligue des champions protège son groupe et ses joueurs, tire le meilleur de chacun ou est capable d'assembler un puzzle de grands joueurs quand les interrogations tactiques fleurissent d'un peu partout, dessine juste une invitation à le rejoindre et à l'écouter.

Dans la capitale espagnole, Mbappé sait cependant que les attentes seront énormes et que la patience n'est pas une vertu de l'environnement. Cela tombe plutôt bien, en fait. Le champion du monde 2018 veut tout, tout de suite, comme tous les grands joueurs ayant signé au Real avant lui. Il y a bien l'exception Eden Hazard, dont l'échec en Espagne a été retentissant. Mais si les deux attaquants éprouvent le même amour du jeu, ils affichent deux personnalités dissemblables. Il est hautement improbable que Mbappé débarque à l'entraînement, fin juillet, début août, avec quelques kilos en trop comme ce fut le cas du Belge à l'été 2019 après son transfert de Chelsea. Il se peut qu'il soit un peu fatigué, d'autant plus si les Bleus achèvent l'Euro le 14 juillet, mais il mettra tout en œuvre pour que son intégration soit aussi fulgurante que ses accélérations balle au pied, quitte à écourter ses vacances. Quitte à renoncer, aux JO, aussi.

Madrid, enfin le Real, l'attend depuis sept ans, trépigne depuis deux, quand l'Atlético redoutait ce moment. Tout l'investissement – financier, politique et humain –, réalisé pour attirer le capitaine de l'équipe de France par la Maison blanche témoigne de son appétit insatiable. Elle vient d'être sacrée championne d'Europe pour la sixième fois en onze éditions mais elle en veut plus, toujours plus et assure qu'il reste de la place dans la vitrine. À 25 ans, Mbappé entend lui offrir ce qu'elle désire et peut-être davantage encore. Il n'y signe pas pour épater la galerie : il vient surtout la remplir.

Alexis Réau/L'Équipe

Le Real espère un effet galactique

Avec l'arrivée de Kylian Mbappé à Madrid, le club comme les médias espagnols s'attendent à des retombées économiques et médiatiques énormes.

24

Kylian Mbappé va devenir le vingt-quatrième joueur français à porter le maillot de l'équipe première du Real Madrid, le premier ayant été Pedro Parages de 1902 à 1909 et le dernier en date Aurélien Tchouaméni, depuis 2022.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU

MADRID – Après une décennie d'attente, de volte-face et d'une cour assidue, la saga autour de l'arrivée de Kylian Mbappé au Real Madrid a enfin pris fin, hier. Dansd la capitale espagnole, elle risque cependant de sacrément s'intensifier. Au moment de l'officialisation de son transfert, le site Internet du Real a ainsi périclité pendant quelques minutes face au trop grand nombre de connexions. Un avant-goût de la déflagration médiatique qui va entourer les premiers pas de l'international français et son mariage avec la Maison blanche.

« C'est une excellente nouvelle pour nous parce que Mbappé, c'est une mine d'or, reconnaît Juan Ignacio Gallardo, directeur du quotidien sportif madrilène *Marca. C'est un nouveau "Galactique" et ça faisait un moment qu'il n'y avait plus eu ce genre de recrue au Real. Son impact médiatique va être similaire à celui de Cristiano Ronaldo* (2009) *ou des Galactiques. »*

Depuis des années, Mbappé est déjà un personnage central du football espagnol. Son arrivée au Real va évidemment accroître ce phénomène. *« Chaque article sur lui génère des pics d'audience extrêmement importants sur notre site Internet, parmi les meilleurs, et quand on l'affiche en une du journal, les ventes grimpent aussi,* révèle Gallardo. *La saison prochaine, ça risque d'être encore plus marqué. C'est comme si on ajoutait au train du Real, qui roule déjà de succès en succès, une locomotive. »*



Les écharpes « Mbappé » s'affichent déjà depuis fin février autour du stade Santiago-Bernabeu.

Thomas Coex/AFP

Le directeur de *Marca* pressent tout de même que le Français va pâtir d'un phénomène : *« La différence par rapport à Cristiano, c'est qu'il y avait Messi en face à son époque* (au FC Barcelone). *Cette rivalité renforçait l'intérêt et était profitable à tout le monde. Mbappé va manquer d'un rival à sa hauteur. »*

Florentino Pérez a cédé sur les droits à l'image

Au sein du Real Madrid, on estime pourtant que l'attractivité et les retombées économiques du recrutement de Mbappé seront de la magnitude de celles de « CR7 ». *« Peut-être même supérieures,* prédit un dirigeant madrilène. *Car contrairement à Cristiano avec Messi, Mbappé n'a, lui pas d'égal et de concurrence en termes de popularité et au niveau de l'impact qu'il génère. »*

Pour preuve, séduits par l'arrivée du Français, depuis plusieurs semaines, de nouveaux sponsors ont clairement manifesté leur intérêt auprès des dirigeants merengues pour s'affilier au Real Madrid. Et les sponsors actuels trépignent d'impatience, depuis longtemps, de pouvoir adosser leur marque à l'image de la nouvelle star madrilène.

Au Real, on se frotte les mains de cette nouvelle association. L'alliage de la popularité et de la puissance médiatique de deux géants du football est forcément une opération « gagnant-gagnant ». Avec une ambition commune : le Ballon d'Or, qui pourrait faire un peu plus leurs affaires. Et si le président du Real, Florentino Pérez, a pour la première fois cédé sur les 50 % des droits à l'image du joueur qu'il récupère d'ordinaire (70 % pour Mbappé et 30 % pour le Real), c'est qu'il est bien conscient que même sans ça, les retombées seront énormes. Les commerçants ambulants aux abords du stade Santiago-Bernabeu vendent d'ailleurs, depuis fin février, des écharpes à l'effigie du Bondynois. Et ces dernières années, l'un des très rares maillots « étrangers » qu'arboraient les gamins dans les rues de Madrid était celui du PSG, floqué du numéro 7 de Mbappé.

Présentation XXL après l'Euro

La présentation de Kylian Mbappé au Real Madrid ne devrait pas se faire avant la fin du parcours de l'équipe de France à l'Euro. Pour le moment, le club et sa recrue ont tablé sur une présentation au stade Santiago-Bernabeu le 15 ou 16 juillet, mais cela pourrait évoluer en fonction du résultat des Bleus. En raison de la pandémie de Covid-19 puis des travaux du stade, Mbappé va être la première recrue depuis 2019 et Eden Hazard à avoir les honneurs d'être présenté à ses nouveaux supporters dans l'enceinte madrilène. Le Real, qui est persuadé que le Français va remplir les 80 000 places du Bernabeu et même laisser des milliers de personnes à ses portes, prépare un show comme il n'en a jamais monté. Avec vidéos des plus belles actions du Français sur écran géant et vraisemblablement un spectacle pyrotechnique. Comme c'est la coutume pour ce genre d'événement, l'entrée devrait être gratuite même si les socios madrilènes pourraient avoir un accès préférentiel.

A. S., à Madrid

Jean-Louis Fel/L'Équipe

Statu quo avec Paris

Le club de la capitale n'a toujours pas réglé le salaire d'avril et la prime de février qu'il doit à son ex-attaquant, Kylian Mbappé. Il n'a pas non plus payé son salaire de mai.

Alors que le Real Madrid peut s'enorgueillir d'accueillir Kylian Mbappé sans aucune indemnité de transfert à verser, le Paris-Saint-Germain et son président, Nasser al-Khelaïfi, n'entendent pas perdre la face dans ce dossier. Après avoir refusé de payer le salaire du mois d'avril à son ex-attaquant et de lui verser une prime qui devait tomber en février, le club n'a pas non plus payé le salaire du mois de mai. Le PSG compte ainsi « récupérer » un montant estimé autour de 80 M€, le montant de la prime de fidélité qui était prévue au moment de la prolongation du contrat de l'international français, en 2022, à laquelle ce dernier avait proposé de renoncer s'il était réintégré à l'équipe de Luis Enrique.

Depuis, chaque partie estime être dans son bon droit. Le club de la capitale considère que ce montant avait été le fruit d'un gentleman's agreement avec Mbappé, l'été dernier, alors que ce dernier avait été mis à l'écart du groupe professionnel pour avoir refusé de lever l'option d'une année supplémentaire. L'attaquant, qui s'entraînait alors dans un groupe à part, n'avait pas participé au stage de préparation de l'équipe au Japon en juillet ni même à la première journée de Championnat contre Lorient (0-0, le 12 août). La condition à sa réintégration durable était qu'il consente un effort financier pour que le club ne se sente pas lésé en cas de départ.

C'est sur ce point que le litige porte désormais. La réintégration du joueur a bien eu lieu mais elle n'a été que partiellement durable. À partir du moment où il a annoncé à son président son intention de partir à l'issue de cette saison, à la mi-février, Mbappé a vu son volume de jeu sérieusement amputé. Entre-temps, le club de la capitale, qui ne lui avait donc pas payé sa prime de fidélité à l'automne 2023, la lui a finalement intégralement versée en février 2024, Al-Khelaïfi, qui entretient des relations délétères avec Florentino Pérez, s'étant mis en tête que c'était au Real de régler l'addition.

Le dernier mot à la commission juridique ?

Mais face à l'indifférence madrilène, Paris a décidé unilatéralement d'une autre formule : retrait d'une autre prime donc, plus retenue du salaire d'avril, et maintenant de celui de mai. À ce rythme, on peut imaginer que ce sera également le cas de celui de juin, son dernier mois de contrat à Paris.

Puisque Mbappé a rejoint l'équipe de France et qu'il entend pleinement se consacrer à la préparation de l'Euro (14 juin-14 juillet), ce sont désormais des échanges épistolaires entre les avocats des deux parties qui ont lieu. Paris veut inscrire un avenant au contrat puisqu'aucun accord n'a été signé en août, quand le camp du joueur demande le paiement de ce qui lui est dû. Si jamais aucun accord n'intervenait, cela pourrait être alors à la commission juridique de la Ligue de football de trancher ce différend. **D. D. (avec L. T.)**



Alain Mounic/L'Équipe

Luis Campos (au dernier plan), Nasser al-Khelaïfi et Kylian Mbappé au Camp des Loges, le 7 avril 2023.



Augusto Casasoli/Xinhua/MaxPPP

L'ailier de Naples Khvicha Kvaratskhelia face au défenseur de la Juventus Turin Daniele Rugani le 3 mars (2-1).

Qui pour remplacer Mbappé ?

Le Paris-Saint-Germain assure qu'il ne cherchera pas une star pour pallier le départ de son attaquant la saison prochaine. Le discours officiel continue d'être tourné sur le collectif.

LOÏC TANZI (avec E. Bj.)

Cette fois-ci, Paris semble vraiment décidé à ne plus faire dans le bling-bling. Pour remplacer Kylian Mbappé, le Paris-Saint-Germain va chercher à faire venir au moins deux joueurs offensifs sur un total de 4 à 6 recrues. La priorité va à un ailier gauche droitier, capable d'être incorporé dans la philosophie de jeu de Luis Enrique. Ce devrait être la recrue phare de l'été parisien.

Le deuxième offensif pourrait être un joueur plus polyvalent. L'entraîneur espagnol, très présent dans les décisions prises concernant le mercato, a une idée bien claire de ce qu'il veut faire. Si la majorité des souhaits parisiens n'ont toujours pas filtré, il existe quelques certitudes.

Kvaratskhelia, c'est difficile

On le sait maintenant, Khvicha Kvaratskhelia est la priorité de Luis Enrique et Luis Campos pour animer le couloir gauche parisien la saison prochaine. C'est aussi la négociation la plus difficile que les dirigeants vont avoir à mener cet été. Le Géorgien a déjà donné son accord pour rejoindre la capitale française, avec des négociations contractuelles quasiment terminées. Son entourage a rencontré Campos et le joueur a discuté avec Luis Enrique. Sauf que Naples n'est pas décidé à laisser partir le joueur de 23 ans sous contrat jusqu'en 2027.

« Quand j'ai pris "Kvara" (en 2022), *personne n'était au courant,* a expliqué Aurelio De Laurentiis, le président du club italien, à la presse locale ces derniers jours. *Puis il est devenu une idole. Il a un contrat jusqu'en 2027, je suis très heureux et serein. C'est vous qui stimulez les rumeurs : les contrats doivent être respectés. »*

Généralement, l'homme fort napolitain ne bluffe pas dans ce genre de situation. La presse italienne rappelait ces dernières heures le désir de Naples de prolonger le contrat de Kvaratskhelia en y incluant une clause libératoire. L'ailier, qui va devenir père et jouer pour la première fois un Euro avec son pays, est à un tournant de sa carrière. À Paris, on assure qu'on ne désespère pas de trouver une solution, sans avoir à dépenser le prix fort. En espérant que Naples n'arrive pas à vendre Victor Osimhen à un prix élevé ? Les Italiens ne pourront pas se passer d'une grosse vente.

Cherki, c'est ouvert

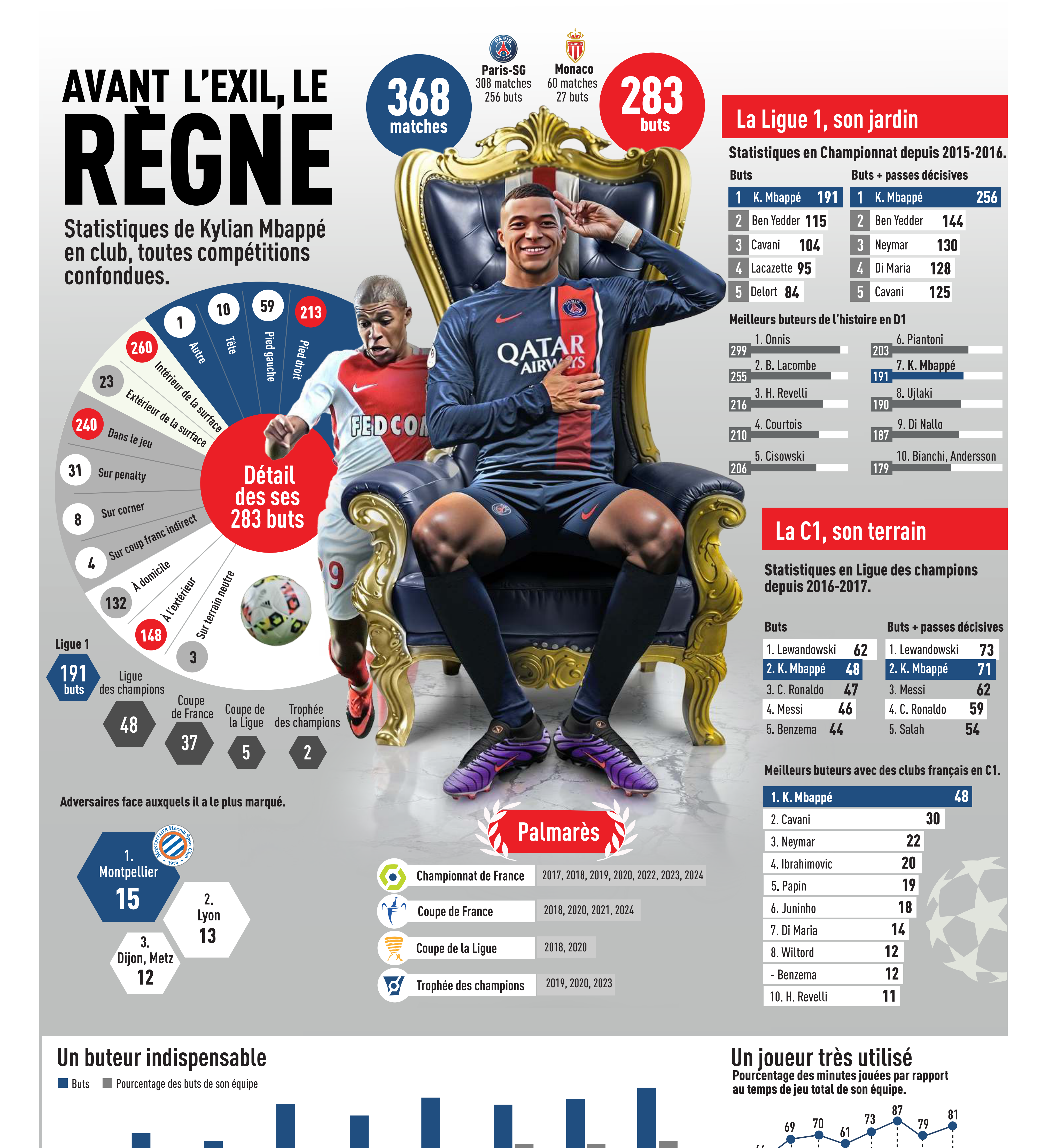
En janvier 2023, Luis Campos et le PSG avaient été jusqu'à offrir 20 M€, bonus compris, pour tenter de faire venir Rayan Cherki. Le désir parisien est de nouveau présent alors qu'il est acté que le Lyonnais (20 ans, sous contrat jusqu'en 2025) va quitter son club cet été. Luis Enrique, qui n'était pas là en 2023, aime beaucoup l'international Espoirs français (20 sélections) et a validé une possible arrivée. Il faudra encore convaincre l'OL, mais cette fois-ci, les Rhodaniens devraient se montrer moins inflexibles qu'il y a un an et demi. Le nom de Maghnes Akliouche (22 ans, 2026) continue de revenir également mais là aussi, son club, l'AS Monaco, est déterminé à le garder malgré les nombreuses approches (Leipzig notamment fait le forcing).

Osimhen, ça se refroidit

Dès l'annonce interne de Mbappé de quitter le club à la fin de la saison, les dirigeants parisiens avaient laissé filtrer que l'arrivée de Victor Osimhen serait une possibilité cet été. Quelques mois plus tard, la tendance a changé. Luis Enrique souhaite de nouveau faire confiance à Randal Kolo Muani et Gonçalo Ramos la saison prochaine avec la possibilité de voir Bradley Barcola évoluer au poste de numéro 9. Dans ce contexte, les discussions concrètes n'ont jamais été vraiment engagées avec Osimhen (25 ans, 2026) et son entourage. On laissait entendre autour de l'attaquant de Naples ces derniers jours que la direction parisienne n'avait pas avancé sur le sujet. Beaucoup moins, en tout cas, que des clubs anglais.

DISCUSSIONS POUR YORO

Samedi, en marge de la finale de la Ligue des champions, à Londres, le président du Paris-SG Nasser al-Khelaïfi a pu discuter de la possibilité de recruter le défenseur Leny Yoro (18 ans, sous contrat jusqu'en 2025), avec Maarten Petermann, copropriétaire du LOSC. En concurrence avec le Real, Liverpool et Chelsea, Paris sait que le dossier n'est pas évident et cherche toutes les options pour arriver à ses fins. Même si Al-Khelaïfi et Petermann ont pu échanger, les négociations restent menées et les décisions prises par Olivier Létang, le président lillois. À ce jour, Paris n'a toujours pas fait d'offre officielle.
L. T. (avec G. C.)



AVANT L'EXIL, LE RÈGNE

Statistiques de Kylian Mbappé en club, toutes compétitions confondues.

368 matches

Paris-SG
308 matches
256 buts

Monaco
60 matches
27 buts

283 buts

Détail des ses 283 buts

213	Pied droit
59	Pied gauche
10	Tête
1	Autre
260	Intérieur de la surface
23	Extérieur de la surface
240	Dans le jeu
31	Sur penalty
8	Sur corner
4	Sur coup franc indirect
132	À domicile
148	À l'extérieur
3	Sur terrain neutre

Ligue 1	Ligue des champions	Coupe de France	Coupe de la Ligue	Trophée des champions
191 buts	48	37	5	2

Adversaires face auxquels il a le plus marqué.

1. Montpellier 15
2. Lyon 13
3. Dijon, Metz 12

La Ligue 1, son jardin

Statistiques en Championnat depuis 2015-2016.

Buts			Buts + passes décisives		
1	K. Mbappé	191	1	K. Mbappé	256
2	Ben Yedder	115	2	Ben Yedder	144
3	Cavani	104	3	Neymar	130
4	Lacazette	95	4	Di Maria	128
5	Delort	84	5	Cavani	125

Meilleurs buteurs de l'histoire en D1

1. Onnis	299
2. B. Lacombe	255
3. H. Revelli	216
4. Courtois	210
5. Cisowski	206
6. Piantoni	203
7. K. Mbappé	191
8. Ujlaki	190
9. Di Nallo	187
10. Bianchi, Andersson	179

La C1, son terrain

Statistiques en Ligue des champions depuis 2016-2017.

Buts		Buts + passes décisives	
1. Lewandowski	62	1. Lewandowski	73
2. K. Mbappé	48	2. K. Mbappé	71
3. C. Ronaldo	47	3. Messi	62
4. Messi	46	4. C. Ronaldo	59
5. Benzema	44	5. Salah	54

Meilleurs buteurs avec des clubs français en C1.

1. K. Mbappé	48
2. Cavani	30
3. Neymar	22
4. Ibrahimovic	20
5. Papin	19
6. Juninho	18
7. Di Maria	14
8. Wiltord	12
- Benzema	12
10. H. Revelli	11

Palmarès

Championnat de France	2017, 2018, 2019, 2020, 2022, 2023, 2024
Coupe de France	2018, 2020, 2021, 2024
Coupe de la Ligue	2018, 2020
Trophée des champions	2019, 2020, 2023

Un buteur indispensable

Buts / Pourcentage des buts de son équipe

Saison	Buts	Pourcentage des buts de son équipe
2015-2016	1	1,2
2016-2017	26	16,4
2017-2018	21	12,4
2018-2019	39	26,2
2019-2020	30	22,1
2020-2021	42	33,3
2021-2022	39	34,8
2022-2023	41	34,2
2023-2024	44	35,5

Un joueur très utilisé

Pourcentage des minutes jouées par rapport au temps de jeu total de son équipe.

Saison	%
2015-2016	10
2016-2017	46
2017-2018	69
2018-2019	70
2019-2020	61
2020-2021	73
2021-2022	87
2022-2023	79
2023-2024	81

Marseille



Ivan del Val/Global Imagens/Icon Sport

Sergio Conceiçao est sur le départ du FC Porto, où il officie depuis 2017.

Conceiçao, la porte s'ouvre

En suspens depuis plusieurs jours, la résiliation du contrat de l'entraîneur du FC Porto est en passe d'être bouclée, ce qui permettra à l'OM d'accélérer.

ANTHONY CLÉMENT

Le feuilleton de l'arrivée de Sergio Conceiçao à l'OM, c'est d'abord le feuilleton de son départ du FC Porto, et le premier ne peut évidemment pas s'achever avant le second. Même s'ils souhaitaient boucler le dossier du nouvel entraîneur avant le début du mois de juin, les dirigeants marseillais doivent donc être prudents et attendre que la crise portugaise soit résolue. Elle est très aiguë, depuis que Conceiçao a appris que son adjoint depuis près de treize ans, Vitor Bruno, était convoité par le nouveau président, André Villas-Boas, pour lui succéder.

L'ancien milieu offensif (49 ans) a vécu cette nouvelle comme une trahison et les négociations autour de son départ sont ainsi devenues très tendues. Après avoir récemment signé une prolongation jusqu'en 2028 avec Pinto Da Costa, ensuite battu aux élections présidentielles par Villas-Boas, Conceiçao n'exigeait pas d'indemnités de son club de cœur mais tout s'est envenimé, et le règlement de primes et salaires impayés est toujours un sujet.

Sa meilleure offre provient de Marseille

Les discussions sont difficiles et se nouent entre avocats respectifs car les relations entre les différents acteurs sont exécrables, avec Antero Henrique d'un côté et Jorge Mendes, représentant de Conceiçao, de l'autre.

De nouvelles tractations ont eu lieu hier et un dénouement était attendu dans la soirée, car il n'y a de toute façon plus de temps à perdre. Après 10 trophées remportés en sept ans, Conceiçao ne peut plus avoir un avenir au FC Porto et c'est une aubaine pour l'OM, qui attend que cette question soit définitivement réglée pour accélérer. Pablo Longoria peut encore craindre la concurrence des clubs italiens, mais le président marseillais a une longueur d'avance qui nourrit un certain optimisme.

Très intéressante financièrement, l'offre olympienne afin d'attirer le successeur espéré de Jean-Louis Gasset est aussi la plus concrète pour l'ancien coach de Nantes, qui a indiqué vouloir tourner la page avec Porto avant d'aller plus loin. Si aucun autre éclat ne se produit, c'est donc pour bientôt. 'E

MERCATO express

BREST MOUNIÉ HÉSITE TOUJOURS À PROLONGER

En fin de contrat avec Brest, où il avait signé en 2020, Steve Mounié n'est pas fixé sur son avenir. Fin février, l'attaquant avait reçu une proposition de prolongation de deux saisons, qu'il a étudiée, tout en se laissant du temps, alors qu'il deviendra trentenaire le 29 septembre. Éric Roy a déclaré qu'il souhaitait le conserver, il se plaît en Bretagne et pourrait y découvrir la Ligue des champions la saison prochaine. Mais l'international béninois aimerait s'engager sur une plus longue durée. Ses représentants ont adressé une contre-proposition aux dirigeants finistériens il y a quelques jours. Après avoir refusé une offre du Qatar, Mounié n'est pas insensible aux approches de clubs allemands et italiens de milieu de tableau. **F. L. D**

CENTONZE RENTRE À NANTES

Fabien Centonze ne restera pas à l'Hellas Vérone, où il était prêté par Nantes depuis janvier. Le club italien a décidé de ne pas lever l'option d'achat de 3,5 M€ pour le latéral droit de 28 ans, qui a pris part à 10 rencontres de Serie A cette saison. Centonze est sous contrat jusqu'en 2027 avec le FCN. **E. T., J. Ri.**

LE PSG NE GARDE PAS LETELLIER

Arrivé en 2020 en tant que troisième gardien, Alexandre Letellier (33 ans), en fin de contrat, ne sera pas prolongé par le PSG. À Paris, on justifie cette décision par la volonté de Luis Enrique de ne s'appuyer que sur trois gardiens en séances (Gianluigi Donnarumma, la future recrue Matveï Safonov et, en attendant une décision définitive, l'Espagnol Arnau Tenas). Le cas Sergio Rico, victime d'un grave accident de cheval l'an dernier, n'est pas encore tranché. **H. De., L. T.**

TOULOUSE DESLER EN MLS

Après trois saisons à Toulouse, où il arrivait en fin de contrat, Mikkel Desler s'est engagé avec Austin, en MLS. Le défenseur danois (29 ans) a signé jusqu'en 2027, plus une année en option.

DEPAY QUITTE L'ATLÉTICO

Memphis Depay a annoncé son départ de l'Atlético de Madrid, un an avant le terme de son contrat. L'attaquant de 30 ans, sélectionné avec les Pays-Bas pour l'Euro, était arrivé en janvier 2023 en provenance du FC Barcelone. Il a totalisé 13 buts en 40 matches avec les Colchoneros.

GROSSO REBONDIT À SASSUOLO

Sans club depuis son départ de Lyon en novembre, Fabio Grosso a retrouvé un banc. L'entraîneur italien (46 ans) s'est engagé avec Sassuolo, fraîchement relégué en Serie B.

Saint-Étienne

Une nouvelle ère pour les Verts

Dans la foulée de la fête, dans la nuit de dimanche à lundi, pour célébrer le retour en L1, l'ASSE a officiellement été rachetée, hier, par Kilmer Sports.

LAURENT GRANDCOLAS

Le contraste était saisissant lundi matin dans les rues de Saint-Étienne où l'on avait du mal à imaginer la foule qui avait investi, la veille au soir, les artères de la cité ligérienne. La fête, qui a duré toute la nuit, avait démarré à l'aéroport d'Andrézieux-Bouthéon. C'est là qu'au moins 3000 supporters stéphanois s'étaient réunis pour accueillir leurs héros. *« C'était démentiel. Je n'avais jamais vu ça. Il y avait de la joie partout. La ferveur stéphanoise dans toute sa splendeur »*, racontait lundi l'entraîneur Olivier Dall'Oglio.

Ce sera la seule et véritable célébration de la montée en Ligue 1, à coups de fumigènes et de feux d'artifice. Le car des Verts mettra plus d'une heure pour sortir de cette zone avec des arrêts réguliers permettant à certains joueurs de descendre et venir communier avec leurs fans. Puis ce fut un bref passage à L'Étrat avant que la délégation stéphanoise s'offre, pour certains, une nuit blanche dans une discothèque.

Ils n'auront eu que peu de temps pour se remettre puisque, lundi matin, le staff et les joueurs avaient un rendez-vous important, programmé depuis plusieurs jours, avec les nouveaux propriétaires de l'AS Saint-Étienne. Après vingt ans de gestion du duo Roland Romeyer-Bernard Caïazzo, le club aux 10 titres de champion de France est passé officiellement sous la bannière canadienne de Kilmer Sports (KS).

« Kilmer Sports a annoncé aujourd'hui (lundi) *l'acquisition de l'AS Saint-Étienne auprès de ses actionnaires, Roland Romeyer et Bernard Caïazzo. Une nouvelle page de la riche et prestigieuse histoire de l'ASSE s'ouvre aujourd'hui. Kilmer Sports souhaite développer l'ASSE avec un projet de long terme basé sur ses valeurs et son héritage, et se concentrer sur la croissance future du club, y compris dans les équipes premières, masculine et féminine, et dans le centre de formation »*, pouvait-on lire dans un communiqué adressé à la presse hier en fin d'après-midi.

Dall'Oglio parti pour rester

Dans la matinée, Ivan Gazidis, président de Kilmer Sports et maintenant aussi de l'ASSE, a ainsi présenté les grandes lignes du projet, accompagné par Huss Fahmy et Jaeson Rosenfeld, vice-présidents exécutifs en charge du football de Kilmer Sports, qui feront partie de l'équipe dirigeante. *« C'est un honneur et une grande responsabilité de prendre aujourd'hui* (hier) *la tête d'un club à l'histoire et au palmarès aussi prestigieux (...) Nous voulons construire sur ce qui fait la force de l'ASSE depuis toujours : son histoire, ses valeurs et l'engagement exceptionnel de ses fans dans la région et partout en France »*, a déclaré Gazidis.

Les choses sérieuses commenceront jeudi où Olivier Dall'Oglio et ses nouveaux patrons se réuniront pendant deux jours pour parler concrètement de l'avenir. Avec la volonté affichée de Kilmer Sports de ne pas tout casser tout de suite, de garder une certaine continuité, la tendance, très forte, est à un maintien de celui qui a réussi le pari de ramener les Verts dans l'élite.

Les discussions porteront sur le recrutement, qui devra être important, et sur le staff avec lequel Dall'Oglio souhaite poursuivre. Chez les Verts, on est déjà passé à la suite de l'aventure.



Olivier Chassignole/AFP

Ivan Gazidis (au centre), nouveau président de l'ASSE, entouré hier de Huss Fahmy (à g.) et Jaeson Rosenfeld, ses vice-présidents exécutifs.

Pourquoi Oughourlian reprend la main

Le président-actionnaire de Lens, qui présentait hier son nouveau directeur général Pierre Dréossi, veut réduire les coûts et espère plus de profits mais continue d'ambitionner l'Europe chaque saison.



Franck Faugère/L'Équipe

Joseph Oughourlian lors de Lens - Brest (1-0) le 9 mars.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

AVION (PAS-DE-CALAIS) – Joseph Oughourlian, président-actionnaire majoritaire du RC Lens, a présenté hier son nouveau directeur général, Pierre Dréossi, débarqué de Metz relégué en L2 la veille au soir. Une arrivée qui résulte d'échanges entamés, selon lui, cet hiver. Depuis qu'Arnaud Pouille, ex-DG, lui avait *« présenté sa démission à deux reprises »*. Hier, il a aussi détaillé sa nouvelle organisation sportive avec les nominations de Diego Lopez, responsable du recrutement, deux fois refoulé par les précédentes équipes du club (Ghisolfi, Hébert), de Jean-Louis Leca, jeune gardien retraité, *« coordinateur sportif »* chargé de *« faire le lien entre la formation et le vestiaire pro », et* de Benjamin Parrot, directeur de la marque, promu *« directeur général délégué ».*

L'homme d'affaires (52 ans) a justifié publiquement la révocation de Pouille pour *« retrouver la rigueur budgétaire et l'intelligence sportive perdue depuis dix-huit mois. »* Il a confirmé que l'investisseur américain *Isos Capital* (qui devait injecter 50 M€) ne viendrait pas. Fustigeant une *« erreur de communication majeure ».*

« Ils n'ont pas levé l'argent pour la transaction, a-t-il indiqué. *Annoncer un nouvel actionnaire quand on est très loin de clôturer un deal, ce n'est pas le meilleur moyen de négocier après. »* Lors de la présentation de l'actionnaire régional Side Invest, Joseph Oughourlian avait lui-même évoqué un *« investisseur américain »*. De source américaine, Isos voulait financer son arrivée avec 60 M€ d'emprunt dont 20 pour l'achat de joueurs. Oughourlian a refusé.

> **“Il (Haise) a beaucoup souffert des changements de directeurs sportifs. Le nommer manager général a été une décision catastrophique ”**
> JOSEPH OUGHOURLIAN

Le boss lensois n'a pas tenté de retenir son entraîneur Franck Haise parti à Nice avec trois adjoints. *« J'ai compris, peut-être un peu tard, lors d'un dîner le 18 avril, qu'il allait partir.* (...) *J'ai trouvé un deal au plus vite avec Nice.* (...) *Nous n'avons pas encore trouvé la bonne personne. »*

Après la conférence de presse, l'homme d'affaires détaillait. *« Le 19 mai, Franck me dit "je vais prendre du repos, du recul et bien réfléchir à la situation". Le 25, il m'envoie un message* (il ouvre son cahier et lit ses notes). *"Je voulais vous informer que j'ai pris la décision définitive de quitter le club". »*

Sur le montant du transfert (2 M€), inférieur de moitié à celui de Christophe Galtier parti de Lille à Nice en 2021, Oughourlian dit qu' *« Ineos avait un autre projet, d'autres moyens à l'époque. Genesio était concurrent pour le poste. En termes d'indemnité, Nice allait dépasser ce que cela lui aurait coûté pour Genesio dont je connais les prétentions salariales. Je n'allais pas bloquer Franck ».*

Haise part-il suite au départ de Pouille ? *« Je ne pense pas qu'il y ait un lien,* estime Oughourlian. *Il a beaucoup souffert des changements de directeurs sportifs. Le nommer manager général a été une décision catastrophique. Arnaud* (Pouille) *avait pensé récemment faire revenir Florent Ghisolfi. »*

Contrairement à ce qu'il affirme, Oughourlian en voulait à Florent Ghisolfi, parti à Nice en octobre 2022. Il a tenté de joindre le directeur sportif il y a quelques semaines. Ce dernier a préféré l'AS Rome. La révocation de Pouille scelle la réduction du train de vie. Elle était réfléchie depuis plusieurs mois dans un contexte d'incertitude des droits télés domestiques. *« J'ai coupé la tête d'Arnaud,* dit Oughourlian qui a refusé nos demandes d'entretien. *Comment ne fait-on pas plus de profits après avoir encaissé 45 M€ de la Ligue des champions, 16 M€ de CVC* (deuxième et dernière tranche pour Lens) *et 20 de Side Invest* (dont 10 M€ d'emprunt obligataire à rembourser) ? *On aurait pu mettre plus de côté. »*

> **“On présente un budget pour être 8e de L1 ”**
> JOSEPH OUGHOURLIAN

Il nie avoir cherché à imposer un ou des joueurs à son entraîneur (Wuilker Farinez, Oscar Cortes). *« Je n'ai jamais fait ça,* affirme-t-il. *Sur Cortes, on m'indiquait un joueur exceptionnel. J'en parle au sportif. Il me répond : "ce n'est pas suffisant". Le LOSC tente de le recruter pour 5 M€. Là, on me dit, "c'est bien, on a regardé". Il a joué dix minutes. Donné une passe décisive, marqué. J'appelle l'entraîneur : "finalement ce n'est pas si mal ?". Il faisait la moue. Il me répond : "Il aura du mal à s'intégrer à mon système". »*

Cortes est resté aux Glasgow Rangers prêté avec option d'achat. Selon la cellule de recrutement, quand Jhoanner Chavez a été proposé par Frédéric Hébert, ex-coordinateur sportif, Oughourlian a proposé le milieu gauche du Lokomotiv Moscou, Nair Tiknizyan.

« Arnaud Pouille ne voulait plus de Frédéric Hébert. Ils ne se parlaient plus depuis trois semaines », a-t-il affirmé. Les intéressés nient. *« Pour Mike Mode* (arrivé fin mars comme chef du recrutement et reparti une semaine plus tard), *c'était une décision d'Arnaud. Je l'ai apprise à son arrivée à la Gaillette* (Mode a pourtant rencontré Oughourlian le 22 mars). *J'ai vérifié deux fois auprès du président du FC Séville. Il n'y a jamais travaillé. »* La cellule recrutement avait détecté les inexactitudes du CV anglais de Mode.

Avec Pierre Dréossi, Lens devra faire aussi bien, avec une masse salariale réduite à 30 M€ et de nombreuses ventes de joueurs dont Elye Wahi (voir ci-contre). *« On présente un budget pour être 8e de L1,* anticipe Oughourlian. *L'ambition sportive est d'être européen tous les ans. La validité de certains investissements, le glissement de la masse salariale ne correspondent ni à ce que Lens peut faire financièrement ni à nos* valeurs. *El Aynaoui et Khusanov ont peut-être été nos meilleures recrues ».* Pour rappel, en qualité de président du conseil d'administration, c'est pourtant uniquement lui qui valide les ventes et les achats. Et décide seul en dernier recours.

Quelle est, enfin, la situation budgétaire ? Lens a plus de 30 M€ environ en cash, un endettement net de 12 M€ fin juin 2024. Il cherche à se refinancer à hauteur de 20 M€. Ses fonds propres représentent 39 M€. Il disposerait d'une valeur joueurs entre 150 à 200 M€ selon les estimations. Plus 50 M€ de droits disséminés en France et en Europe. L'actionnaire a investi 80 M€ depuis 2016. Plus rien depuis quatre saisons. Le budget initial 2023-2024 était de 117 M€ hors mutations, 142 avec mutations pour un bénéfice net comptable de + 12 M€. Celui de 2024-25 sera de 68 M€ avec un résultat espéré équilibré. Pour y parvenir, 47 M€ de ventes après valeur nette comptable sont prévues (111 M€ bruts).

Lens et Elye Wahi se sont accordés sur un départ



Alain Mounic/L'Équipe

Un an et puis s'en va ? Arrivé l'été dernier en provenance de Montpellier pour 30 M€, Elye Wahi devrait déjà quitter le RC Lens. Malgré une première saison à douze buts et quatre passes décisives, l'attaquant est concerné par la volonté des dirigeants lensois de revenir à un équilibre budgétaire qu'ils jugent plus raisonnable. Toutes les parties se sont accordées pour un départ dans les prochaines semaines, comme d'autres éléments du club nordiste.
Le président du RC Lens, Joseph Oughourlian, expliquait, hier, regretter d'avoir payé aussi cher le joueur qui était destiné à devenir le successeur de Loïs Openda : *« Avec le recul, je ne pense pas avoir de regret sur le joueur mais sur le montant excessif* (du transfert). *Ça a peut-être eu un impact sur le joueur lui-même. Dans le vestiaire, il faut assumer. Il fait une belle saison, a marqué des buts importants en C1 et en L1. Ce n'est pas rien. Mais je ne pense pas voir le club dépenser des montants aussi élevés à l'avenir ».*
Il reste désormais à trouver le club qui accueillera l'espoir français (21 ans), qui ne figurait pas, hier, dans la liste donnée par Thierry Henry pour le tournoi olympique. Elye Wahi a des partisans en Angleterre et en Allemagne. Avec cette décision actée, les tractations devraient s'accélérer dans les prochains jours. **L.T., J.D.**

Sélection barbecue

Ça sent bon les prix coûtants*.







2 HAUTS DE CUISSE + 2 PILONS DE POULET(1) PAPRIKA U

Vendus en barquette de 500 g environ

(1)



Profitez des beaux jours et retrouvez dans les magasins U notre sélection barbecue parmi 150 produits U à prix coûtant*.

* Prix valable du 4 au 16 juin 2024. Le prix coûtant correspond au prix d'achat effectif affecté d'un coefficient de 1,10, soit un Seuil de Revente à Perte relevé de 10%, pour les denrées alimentaires et les produits destinés à l'alimentation des animaux, à l'exception des produits exclus par la réglementation.







Coopérative U Enseigne. SA coopérative à capital variable. Parc Icade - 20 rue d'Arcueil - CS10043 - 94533 Rungis. R.C.S. 304 602 956 CRÉTEIL - Année 2024 - AUSTRALIEGAD

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

Terreurs de casting

Le LOSC a averti la FFF qu'il ne libérerait pas Lucas Chevalier, Bafodé Diakité et Leny Yoro pour les JO. Même veto pour le PSG concernant Bradley Barcola et Warren Zaïre-Emery, qui disputeront l'Euro.

RÉGIS TESTELIN (avec L. T.)

Jusqu'au dernier moment, Thierry Henry a fait comme s'il ne savait pas qu'on allait lui dire non. Le sélectionneur de l'équipe de France olympique a donc couché sur sa pré-liste de 25 joueurs des noms susceptibles d'être retoqués par leur club. Il s'en doutait mais n'a pas considéré que c'était à lui d'anticiper d'éventuels refus en s'appuyant sur ce qu'il avait lu ou entendu dans les médias. *« On a rencontré tous les présidents des clubs de L1 et de L2, le 15 décembre en visio-conférence. On a discuté avec tout le monde. Il y avait un problème sur la durée de la préparation, c'était la seule contrainte des clubs et on a accepté de retirer une semaine*, a-t-il expliqué hier. *Ils comprenaient la situation, je suis resté là-dessus. »*

Puisque aucun club français ne lui a dit non entre le 15 décembre et hier, Henry en a déduit qu'ils étaient d'accord. Charge aux intéressés de se découvrir désormais et d'expliquer pourquoi ce non, total ou partiel.

> **"Si nous n'avions pas fini quatrièmes, nous aurions libéré nos joueurs"**
> OLIVIER LÉTANG, PRÉSIDENT DU LOSC

Olivier Létang, le président du LOSC, ne libérera pas Lucas Chevalier, Bafodé Diakité et Leny Yoro. Il a contacté Henry pour le lui dire et s'explique. *« J'ai appelé mes joueurs concernés et ils ont bien compris. Nous avons une échéance extrêmement importante pour notre club. Je suis président du LOSC et je défends ses intérêts. Il n'y a même pas de question à se poser. Si notre position est unique c'est aussi parce que nous sommes les seuls à jouer les barrages »*, confie-t-il. Les 6 et 13 août, Lille doit en effet jouer le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions. Puis, en cas de qualification, les barrages pour accéder à la phase de ligue de la nouvelle formule, à 36 équipes, de la compétition.

Entre une élimination au troisième tour préliminaire et une qualification pour la « saison régulière », la différence est estimée autour de 35 M€. *« Si nous n'avions pas fini quatrièmes, nous aurions libéré nos joueurs, nous en avions informé le DTN* (Hubert Fournier) *il y a un mois*, poursuit Létang. *Maintenant, on doit tout mettre en œuvre pour ne pas avoir de regrets. Comment pourrais-je expliquer à nos supporters, à nos partenaires économiques ou aux coéquipiers de Lucas ou de Bafodé qu'on va jouer notre qualification en Ligue des champions sans eux ? Personne ne comprendrait. »*

Leny Yoro, lui, va être vendu, et c'est à son futur club qu'il adviendra de se prononcer sur sa mise à disposition. L'opinion publique va-t-elle comprendre le choix du LOSC ? *« Quand on prend une décision, on l'assume et j'assumerai*, répond Létang. *Mais les gens peuvent aussi se mettre à notre place. »*

Le Paris Saint-Germain est lui directement qualifié pour la C1 et n'a pas cet argument à avancer pour expliquer son refus de libérer Bradley Barcola et Warren Zaïre-Emery (21 et 18 ans). Mais il en a un autre : ces deux joueurs sont déjà retenus par Didier Deschamps pour l'Euro et, en dépit de leur jeune âge, ils risquent le surmenage à la veille d'une saison 2024-2025 qui va être rallongée par le nouveau format de la Ligue des champions (8 matches en phase de ligue au lieu de 6 en phase de groupes auparavant) et par la Coupe du monde des clubs, dont la première édition se tiendra l'été prochain aux États-Unis et pour laquelle le PSG est qualifié grâce à son coefficient UEFA. Le club parisien a prévu de contacter Henry pour l'informer de sa décision dès lors qu'il aura reçu les convocations des deux joueurs pour le stage olympique, auquel Barcola et Zaïre-Emery ne pourront de toute façon pas se rendre avant que le parcours des Bleus à l'Euro ne soit terminé.

Pour Henry, le compte à rebours est lancé

Trois joueurs du Stade Rennais ont été sélectionnés, Désiré Doué, Arnaud Kalimuendo et Adrien Truffert. Après avoir beaucoup réfléchi sur la question et envisagé de n'en libérer que deux sur trois, les dirigeants rennais ont décidé hier soir de ne pas s'opposer à leur sélection. Ils pourraient néanmoins ne voir que deux des leurs joueurs participer aux Jeux Olympiques, car il est probable que Désiré Doué soit transféré ▶▶

LA PRÉ-LISTE DES 25 BLEUETS

4 gardiens
- Lucas CHEVALIER (Lille, 22 ans)
- Obed NKAMBADIO (Paris FC, L2, 21 ans)
- Guillaume RESTES (Toulouse, 19 ans)
- Robin RISSER (Dijon, N, 19 ans)

7 défenseurs
- Bafodé DIAKITÉ (Lille, 23 ans)
- Maxime ESTÈVE (Burnley, ANG, 22 ans)
- Bradley LOCKO (Brest, 22 ans)
- Castello LUKEBA (RB Leipzig, ALL, 21 ans)
- Kiliann SILDILLIA (Fribourg, ALL, 22 ans)
- Adrien TRUFFERT (Rennes, 22 ans)
- Leny YORO (Lille, 18 ans)

8 milieux
- Maghnes AKLIOUCHE (Monaco, 22 ans)
- Joris CHOTARD (Montpellier, 22 ans)
- Désiré DOUÉ (Rennes, 19 ans)
- Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23 ans)
- Enzo MILLOT (Stuttgart, ALL, 22 ans)
- Khephren THURAM (Nice, 23 ans)
- Lesley UGOCHUKWU (Chelsea, ANG, 20 ans)
- Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18 ans)

6 attaquants
- Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21 ans)
- Arnaud KALIMUENDO (Rennes, 22 ans)
- Alexandre LACAZETTE (Lyon, 33 ans)
- Jean-Philippe MATETA (Crystal Palace, ANG, 26 ans)
- Michael OLISE (Crystal Palace, ANG, 22 ans)
- Mathys TEL (Bayern Munich, ALL, 19 ans)

En rouge, les joueurs que les clubs ont d'ores et déjà refusé de libérer.



Alexis Reau/L'Équipe

Comme le Rennais Adrien Truffert (à gauche), les Lillois Leny Yoro, Bafodé Diakité et Lucas Chevalier ont été présélectionnés pour les JO, mais le LOSC refuse de les libérer.

d'ici là. Le jeune milieu offensif de 19 ans a très envie de disputer les Jeux Olympiques, mais ce sera probablement à son prochain club d'en décider.

Ils étaient 25, hier, dans la liste d'Henry, ils ne sont virtuellement plus que 20, aujourd'hui, si on retire les trois Lillois et les deux Parisiens. Henry, qui souhaite avoir un minimum de 22 joueurs durant le stage afin de pouvoir procéder à des oppositions à onze contre onze, a donc douze jours pour trouver au moins trois joueurs de champ, d'ici le rassemblement du 16 juin. Parmi ces joueurs figurera forcément un joueur de plus de 23 ans car il n'y a n'y a que deux joueurs nés avant 2001 dans sa pré-liste, Jean-Philippe Mateta (26 ans) et Alexandre Lacazette (33 ans) après qu'Aston Villa a refusé de libérer Lucas Digne (30 ans) et Moussa Diaby (24 ans), hier autour de 10 h 30. *« On a reçu deux "non" il y a vingt-cinq minutes, juste avant de descendre à la conférence de presse*, racontait hier le sélectionneur. *Mais il y en aura bien trois hors d'âge, c'est sûr. »* Le suspense continue, il devrait durer jusqu'au 5 juillet, date de la remise au CIO de la liste finale des 18 joueurs retenus et des 4 suppléants. 'E



L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET	
France - Paraguay (à Bayonne)	21 h 15
JEUDI 11 JUILLET	
France - République dominicaine (à Toulon)	21 h 15
MERCREDI 17 JUILLET	
France - Japon (à Toulon)	21 h 05

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1re journée	
MERCREDI 24 JUILLET	
France - États-Unis (à Marseille)	21 h
2e journée	
SAMEDI 27 JUILLET	
France - Guinée (à Nice)	21 h
3e journée	
MARDI 30 JUILLET	
Nouvelle-Zélande - France (à Marseille)	19 h



Entre fatalisme et traits d'humour, Thierry Henry a fait le job hier en conférence de presse.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

À l'aise quand même

Devant les médias, Thierry Henry a tenté de détendre l'atmosphère, hier, sans cacher son impuissance face au refus des clubs de libérer leurs joueurs.

HUGUES SIONIS

L'exercice est d'ordinaire réservé à Didier Deschamps, qui connaît bien les lieux pour les fréquenter depuis douze ans. Pour Thierry Henry, hier, c'était une première d'annoncer une liste depuis l'auditorium du siège de la Fédération française, dans le XVe arrondissement de Paris. Un choix dicté par l'importance de l'événement à venir.

Depuis sa présentation au même endroit le 29 août dernier, le sélectionneur des Espoirs et des Olympiques avait pour habitude d'expliquer ses choix en duplex sur la chaîne L'Équipe, le diffuseur des rencontres, une fois les listes de joueurs retenus communiquées par la FFF. Pour permettre de *« répondre à tous les médias »* dans la perspective du tournoi des Jeux Olympiques en France (24 juillet - 11 août), l'instance a cette fois privilégié la tenue d'une conférence de presse. La forte affluence (45 journalistes présents) n'a pas semblé étonner ni perturber l'intéressé, familier des caméras, à son arrivée à 11 heures précises.

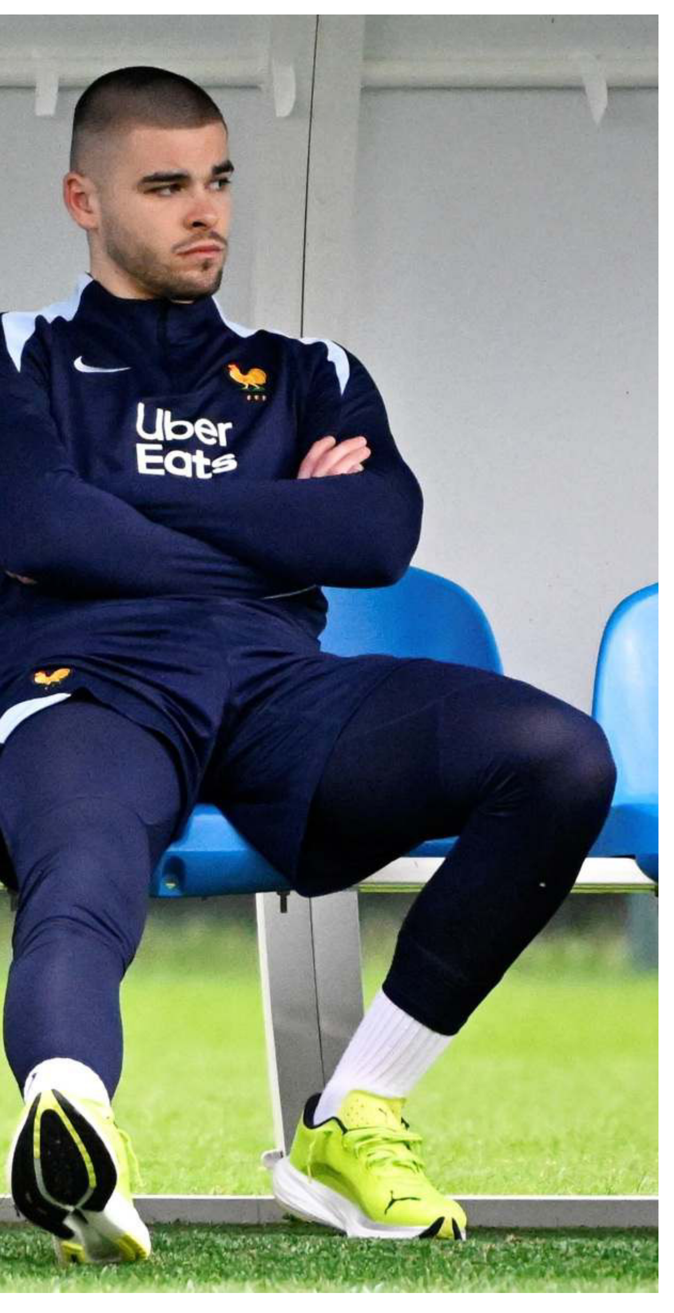
Confronté à un règlement qui n'intègre pas les JO parmi les dates du calendrier FIFA, Henry se savait attendu sur la composition de son groupe. Il a vite pris les devants.

> **"La dernière fois que j'ai pris autant de rejets, j'étais au collège"**
> THIERRY HENRY

« Cette liste, c'est la moins virtuelle, la liste du moment, ça peut évoluer jusqu'au 3 juillet (date de dépôt de la liste à la FIFA). *À mon avis, elle évoluera.* (...) *»*, a-t-il annoncé en préambule. Avant de révéler les 25 noms y figurant, et de pointer, malgré lui, les nombreuses difficultés rencontrées.

À trois reprises par exemple, le coach tricolore a rappelé un fait : *« Les clubs sont dans leur droit »* de refuser de libérer un joueur. Un constat froid auquel Henry et son staff se sont heurtés jusque dans les derniers instants. *« Ce n'est pas évident de se retrouver dans cette situation, (...) alors que tu peux ne rien demander. »*

Questionné tour à tour sur la présence inattendue de certains (Zaïre-Emery, Barcola) et l'absence d'autres (Cherki, Wahi), le technicien de 46 ans a semblé marcher sur des œufs, au risque parfois de paraître impuissant : *« Tu ne fermes la porte à la personne, sauf qu'il n'y a pas de discussions justement. Tu viens, tu demandes, on te dit non et tu repars. »* Et d'enchaîner dans un sourire pour faire baisser la pression : *« La dernière fois que j'ai pris autant de rejets, j'étais au collège. »* Rire général. Effet garanti. Mais sourire jaune face à la mission qui se complique : *« Je m'y attendais quelque part, j'aurais été plus surpris dans l'autre sens. Les gens respectent les règles, ça se saurait si l'être humain respectait quelque chose d'autre. »*





La surprise Lacazette

L'appel du Lyonnais pour participer aux JO de Paris a surpris tout le monde. L'intéressé, mais aussi son club, qui ne s'opposera pas à sa participation, si le joueur accepte.

VINCENT DULUC (avec H. G.)

Pendant l'incroyable sprint lyonnais au printemps, le sujet était revenu sur le tapis, et même en conférence de presse, encore, la veille de la finale de la Coupe de France face au PSG (1-2). Si Thierry Henry l'appelait, est-ce qu'Alexandre Lacazette, 33 ans, accepterait de participer à l'aventure olympique ?

Le capitaine de l'OL avait été évasif, avait souligné son âge et l'importance de suivre une véritable préparation pour faire une bonne saison, et révélé qu'il n'en avait jamais parlé avec le sélectionneur des Espoirs, alors que les deux anciens buteurs d'Arsenal se connaissent bien.

Sera-t-il encore Lyonnais pendant les JO ?

Hier, Henry a convoqué Lacazette dans sa pré-liste de 25 joueurs. Et la surprise est totale : pour le joueur et pour son club. Le staff de l'équipe de France olympique, qui a essayé jusqu'au dernier moment de convaincre Kylian Mbappé et a vraiment cru jusqu'au bout pouvoir arracher Antoine Griezmann à l'Atlético de Madrid, ne voulait pas appeler le Lyonnais « au cas où », et a attendu d'être sûr d'avoir besoin de lui.



Alexandre Lacazette lors d'Allemagne-France (2-2), le 14 novembre 2017, sa dernière apparition en bleu.

Pierre Lahalle/L'Équipe

En vacances, Lacazette a appris la nouvelle en même temps que tout le monde, à un moment où on l'annonce en Arabie saoudite. Sur ce front-là comme sur l'autre, le capitaine rhodanien réfléchit. Comme indiqué dans ces colonnes il y a quelques jours, il n'a pas encore pris sa décision, entre rester à Lyon, ou quitter le club à un an de la fin de son contrat pour rejoindre le club saoudien d'Al-Qadisya, promu en Saudi Pro League (D1), pour un salaire qui serait multiplié par quatre, et donc proche de deux millions d'euros par mois.

Au-delà de son envie, et de son besoin de récupérer d'une saison incroyable mais épuisante mentalement, tant il a porté de choses sur ses épaules (22 buts toutes compétitions confondues), sa participation aux JO peut être liée, aussi, à sa situation contractuelle. Appartiendra-t-il toujours à l'Olympique Lyonnais, à ce moment-là ? Si c'est le cas, le club lyonnais ne s'opposera pas à sa participation. Selon nos informations, l'OL suivra le choix du joueur, qui réfléchirait, actuellement, à la perspective de porter à nouveau un maillot bleu, six ans et demi après sa dernière sélection avec les A, le soir d'un doublé en Allemagne (2-2), en novembre 2017. Pour l'instant, il doit déjà digérer sa surprise.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/14/9)
Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/12/1 but)
Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/25/2)
Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/14/0)
Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/26/0)
Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 28/9/0)
Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/53/5)
William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/13/0)
Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/18/2)

7 milieux
Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/15/1)
Youssouf FOFANA (Monaco, 25/17/3)
Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/127/44)
N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/53/2)
Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/2/1)

7 attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/0/0)
Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 27/55/8)
Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/43/5)
Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/131/57)
Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/15/3)
Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/77/46)
Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/18/2)

L'AGENDA DES BLEUS

DEMAIN
AMICAL
France - Luxembourg .... 21 h
(à Metz) TF1

DIMANCHE
AMICAL
France - Canada .... 21 h 15
(à Bordeaux) TF1

MERCREDI 12 JUIN
Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France .... 21 h
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN
phase de groupes / 2e journée
Pays-Bas - France .... 21 h
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN
phase de groupes / 3e journée
France - Pologne .... 18 h
(à Dortmund, ALL) TF1

Détails de taille

Beaucoup de choses sont claires pour Didier Deschamps, mais plusieurs questions demeurent à l'approche de l'Euro et du premier match face à l'Autriche le 17 juin.

ANTHONY CLÉMENT, DAMIEN DEGORRE et VINCENT DULUC

Plombé par une défaite contre l'Allemagne (0-2) et à peine allégé par une victoire laborieuse face au Chili (3-2), le rassemblement de mars n'a pas été de ceux qui donnent beaucoup de garanties avant une grande compétition. Les Bleus savent pourtant où ils vont et l'approche de l'Euro, qui commencera pour eux le 17 juin contre l'Autriche dans le groupe D, ne fait pas naître énormément de débats brûlants sur la composition idéale. Quand il a annoncé sa liste, le 16 mai, Didier Deschamps assurait lui-même que la hiérarchie était claire dans son esprit : *« Je sais l'équipe que je voudrais voir débuter, elle est dans ma tête. »*

Tout porte à croire qu'il s'agit d'un 4-3-3 *(voir infographie ci-contre)*, mais le sélectionneur n'a qu'à se retourner sur ses différentes expériences, depuis 2014, pour se rappeler que les joueurs qui lancent un tournoi ne sont pas forcément ceux qui le finissent. Titulaire sur le côté droit de la défense lors du premier match contre l'Australie en 2022 (4-1), Benjamin Pavard était par exemple resté ensuite sur le banc jusqu'à la finale de la Coupe du monde perdue contre l'Argentine (3-3, 2-4 aux t.a.b.).

Le onze probable des Bleus contre l'Autriche

Maignan
Upamecano, Konaté
Koundé, T. Hernandez
Tchouaméni
Griezmann, Rabiot
O. Dembélé, K. Mbappé (cap.)
M. Thuram

Avec cinq remplacements par match, il y a donc de l'espoir pour tout le monde, même ceux qui semblent partir de loin dans les discussions d'aujourd'hui.



Jean-Marie Hervio/L'Équipe



Stéphane Mantey/L'Équipe

Quel gardien numéro 2 ?

Samba n'est pas tranquille

Il y a un tout petit peu moins d'un an, lors du rassemblement de juin 2023, Deschamps avait annoncé que Brice Samba devenait le gardien n° 2 en équipe de France. Le Lensois était loin derrière Mike Maignan, juste devant Alphonse Areola. Il sortait alors d'une saison pleine avec son club, une qualification en Ligue des champions en prime, et sa première sélection, dans la foulée, contre Gibraltar (3-0, le 16 juin 2023), s'était déroulée dans le plus grand des calmes. Les mois suivants avec le RC Lens, en revanche, ont été plus délicats.

Promu capitaine des Sang et Or après le départ de Seko Fofana l'été dernier, Samba (30 ans) a ensuite été moins décisif, a commis plus d'erreurs, est paru moins efficace pendant qu'Areola, devenu titulaire avec West Ham aux dépens de Lukasz Fabianski, suivait une courbe inverse. Suffisante pour permettre à l'ancien Parisien (31 ans) de repasser devant dans la hiérarchie française ? Non, en tout cas pas lors de la session de mars.

Mais le staff des Bleus a suivi de près l'évolution de ses gardiens, d'autant plus que Maignan a renvoyé quelques signes de fragilité physique lors du dernier tiers de saison. Si le gardien de l'AC Milan (28 ans), victime récemment d'une blessure à un doigt, rassure son monde depuis le premier jour de la préparation à l'Euro, Deschamps considère que sa doublure doit être prête à répondre sur-le-champ en cas de pépin.

Est-ce le cas de Samba, dont le déficit de travail invisible, cette saison, a parfois été un peu trop visible aux yeux du staff ? Ses dernières séances à Clairefontaine l'ont montré investi et concerné. Mais le sélectionneur ne laissera rien passer. Lors du dernier Euro, en 2021, il n'a pas hésité à rétrograder Steve Mandanda comme numéro 3 au profit de Maignan.

Quelle charnière centrale ?

Upamecano-Konaté, malgré les soucis

Le forfait de Lucas Hernandez après sa rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche a contraint Deschamps à revoir ses plans. Son idée première était d'utiliser principalement le Parisien dans un registre d'axial gauche avec son frère, Theo, comme latéral. Theo devrait rester dans les plans, même s'il revient à peine de la tournée en Australie de l'AC Milan, mais la charnière centrale de l'équipe de France est à repenser. Après l'annonce de la retraite internationale de Raphaël Varane, le duo Dayot Upamecano - Ibrahima Konaté semblait pourtant se dégager. Il avait été installé sur trois des quatre rencontres qui ont immédiatement suivi la Coupe du monde et plutôt signé des prestations rassurantes. Puis, Upamecano s'est blessé avant de perdre sa place de titulaire au Bayern Munich, alors que Konaté a été mis en concurrence à Liverpool avec le jeune Jarell Quansah (21 ans), perdant un temps de jeu significatif. Le sélectionneur a testé d'autres formules, avec Lucas Hernandez donc, mais aussi avec William Saliba ou Jean-Clair Todibo, puis il a validé l'option Benjamin Pavard comme défenseur central.

Depuis la finale perdue contre l'Argentine, les Bleus ont participé à douze matches et Deschamps a aligné dix charnières différentes. La réception du Canada, dimanche, sera plus riche d'enseignements que celle du Luxembourg, demain, sur les intentions de Deschamps. La tendance serait cependant à un retour de la paire Upamecano-Konaté à l'Euro. Le défenseur des Reds assure ainsi se sentir plus fort qu'au Qatar, plus expérimenté aussi, forcément. *« Si j'ai pu jouer avec plusieurs défenseurs différents, cela montre la qualité qu'on a dans cette équipe de France,* confiait-il la semaine dernière. *Même si cela peut aider, aussi, d'avoir des automatismes à ce poste. »* Et c'est avec Upamecano qu'il en a le plus.



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Stéphane Mantey/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Écosse - Gibraltar.................**2-0**
Christie (58e), Adams (85e).
Croatie - Macédoine du Nord..............**3-0**
Majer (10e, 45e), Pasalic (79e).
Albanie - Liechtenstein.......**3-0**
Broja (31e), Asani (47e), Muci (67e).
Allemagne - Ukraine............**0-0**
Angleterre - Bosnie.............**3-0**
Palmer (60e s.p.), Alexander-Arnold (85e), Kane (89e).

AUJOURD'HUI

Slovénie - Arménie.............**18 h** L'Équipe live foot
Suisse - Estonie.............**20 h 15** L'Équipe live foot
Roumanie - Bulgarie......**20 h 30** L'Équipe live
Autriche - Serbie............**20 h 45** L'Équipe live
Irlande - Hongrie............**20 h 45** L'Équipe live
Portugal - Finlande........**20 h 45** la chaine L'Équipe
Italie - Turquie....................**21 h** L'Équipe live

PORTUGAL OTAVIO FORFAIT POUR L'EURO

Le Portugal a dû déplorer le forfait pour l'Euro (14 juin-14 juillet) d'Otavio. Le milieu d'Al-Nassr (29 ans, 20 sélections) a été victime d'une blessure musculaire vendredi en finale de la Coupe d'Arabie saoudite. Le sélectionneur Roberto Martinez l'a remplacé par Matheus Nunes (25 ans, Man. City). Du côté de l'Italie, au lendemain du forfait de Giorgio Scalvini, Federico Gatti a été convoqué par Luciano Spalletti. Le défenseur de la Juventus (25 ans, 3 sélections) vient renforcer la Nazionale, qui doit passer de 29 à 26 joueurs avant l'Euro.

Qui derrière Tchouaméni ?

Kanté peut tout bousculer

L'entrejeu des Bleus est un secteur hautement concurrentiel, où les places semblent pourtant clairement attribuées. Adrien Rabiot et Antoine Griezmann ont déjà apporté assez de garanties pour être des relayeurs indiscutables et le poids qu'a pris Aurélien Tchouaméni au Real Madrid le rend incontournable devant la défense. Mais tout s'est complexifié ces dernières semaines, avec la fracture à un métatarse subie par l'ancien Monégasque, qui n'a pas pu être rétabli à temps pour disputer la finale de Ligue des champions contre Dortmund (2-0, samedi).

Si son cas n'inspire pas d'inquiétude particulière en vue de l'Euro, il l'aborde sans avoir joué le moindre match depuis le 8 mai et il est donc permis de penser qu'il n'est pas le mieux placé pour débuter le 17 juin. Sur la lancée de sa belle fin de saison monégasque et de dernières prestations convaincantes avec l'équipe de France, Youssouf Fofana s'imposait en remplaçant naturel, mais le retour de N'Golo Kanté change forcément la donne. Le milieu d'Al-Ittihad s'est refait une santé cette saison en Arabie saoudite, loin des tourments qui avaient gâché ses derniers mois à Chelsea, et il bluffe ses partenaires depuis son arrivée à Clairefontaine.

Souvent réticent à convoquer d'ex-cadres sans pouvoir leur garantir un temps de jeu qui correspond à leur ancien statut, Deschamps n'a pas hésité avec Kanté, capable d'oublier son ego comme très peu d'internationaux. Le sélectionneur a aussi été attiré par son expérience et c'est un domaine où le champion du monde 2018 repousse aisément la concurrence, même si Eduardo Camavinga a aussi des arguments après avoir réussi sa finale de Ligue des champions.

Quel avant-centre ?

Thuram en pole

Les Bleus peuvent évoluer à l'Euro avec quatre avants-centres possibles. Dans l'ordre des buteurs en équipe de France : Olivier Giroud (131 sélections, 57 buts) Kylian Mbappé (77 sélections, 46 buts), Randal Kolo Muani (15 sélections, 3 buts) et Marcus Thuram (18 sélections, 2 buts). Mais ce n'est pas exactement l'ordre que l'on suppose, à la lumière des derniers choix et des petites phrases de Didier Deschamps. D'abord parce que Mbappé devrait évoluer sur le côté gauche, qu'il a arpenté à l'Euro 2021 puis à la Coupe du monde 2022, après une Coupe du monde 2018 sur le côté droit. Ensuite parce que la saison de l'Inter Milan et les récents passages chez les Bleus de Marcus Thuram (26 ans) l'ont installé, semble-t-il, en pole-position, devant un autre attaquant polyvalent, Randal Kolo Muani (25 ans), qui sort d'une saison personnelle extrêmement difficile, et devant un numéro 9 exclusif, l'avant-centre des deux dernières Coupes du monde, Olivier Giroud.

Mais, à 37 ans, le destin du recordman de buts en équipe de France n'est jamais certain : depuis la finale de la Coupe du monde, il a été six fois titulaire et il est sorti du banc à cinq reprises. En inscrivant trois de ses quatre buts face à Gibraltar (3-0, 14-0), plus un face au Chili en amical en mars (3-2), il n'a pas assez délimité son territoire, mais l'histoire est toujours la même : il faudra que la concurrence soit forte pour le maintenir sur le banc.

Macron en visite, Mbappé à l'entraînement

La journée a été moins éprouvante que les précédentes à Clairefontaine, car les Bleus ne se sont pas entraînés hier matin. Ils ont attendu le président de la République, Emmanuel Macron, qui leur a rendu visite pour le déjeuner en compagnie de la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra. Ils ont retrouvé le terrain en fin d'après-midi, avec Kylian Mbappé, qui avait été ménagé la veille. Fatigué par les efforts endurés ces derniers jours, Adrien Rabiot était aussi resté en salle dimanche avec le nouvel attaquant du Real Madrid, et le milieu de la Juventus Turin était encore au repos hier, mais son état n'inspire pas d'inquiétude au staff. La séance était plutôt légère, avec un travail technico-tactique sur toute la longueur du terrain pour débuter, suivi d'un toro et de frappes au but.
De retour de la tournée de l'AC Milan en Australie, Olivier Giroud et Theo Hernandez étaient attendus pour le dîner au château, avant le départ ce matin en train à Metz, où les Bleus affronteront le Luxembourg demain soir.

A. Cl.

22

Marcus Thuram a été impliqué sur 22 buts avec l'Inter Milan cette saison, toutes compétitions confondues.
L'ancien joueur de Sochaux, Guingamp et Mönchengladbach a marqué 15 buts et délivré 7 passes décisives en 46 matches disputés.

FOOTBALL **Euro 2025** qualifications (4e journée)

France 21 h Angleterre


L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025

qualifications / 4e journée

AUJOURD'HUI

France - Angleterre............21 h
(à Saint-Étienne) W9

qualifications / 5e journée

VENDREDI 12 JUILLET

France - Suède

6e journée

MARDI 16 JUILLET

Irlande - France.................19 h
(à Cork)

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1re journée

JEUDI 25 JUILLET

France - Colombie.............21 h
(à Lyon)

2e journée

DIMANCHE 28 JUILLET

France - Canada.................21 h
(à Saint-Étienne)

3e journée

MERCREDI 31 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France.................................21 h
(à Lyon)

Alexis Réau/L'Équipe

Marie-Antoinette Katoto entre Leah Williamson et Keira Walsh, lors du succès français en Angleterre (2-1), vendredi.

Les Bleues à l'énergie verte

En cas de succès ce soir à Geoffroy-Guichard contre les Anglaises, les Françaises seront qualifiées pour l'Euro 2025. Mais les vice-championnes du monde, frustrées par leur défaite vendredi, entendent bien contrarier leurs plans.

21 h W9 — France / Angleterre

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

SAINT-ÉTIENNE – Quelques heures après avoir allègrement célébré la montée en Ligue 1 des Verts après leur match nul à Metz (2-2 a.p.) en barrage retour, Saint-Étienne *(voir page 6)* avait retrouvé son calme et sa quiétude hier après-midi, au moment où Hervé Renard, qui n'a jamais caché son amour pour le club du Forez, et Pauline Peyraud-Magnin, qui a porté les couleurs des Vertes en 2015-2016, sont venus évoquer le match retour face à l'Angleterre.

Cette rencontre, quatre jours après un succès renversant à St James' Park (2-1), va convoquer des souvenirs chez les plus fidèles supporters de l'équipe de France. Le 16 novembre 2002, les Bleues d'Élisabeth Loisel battaient les Anglaises (1-0) sur la pelouse de Geoffroy-Guichard grâce à une volée du gauche de Corinne Diacre et se qualifiaient pour la première fois de leur histoire pour une Coupe du monde.

Renard future capitaine record

L'enjeu du choc de ce soir sera presque aussi important puisqu'en cas de succès les Françaises seront assurées de disputer l'Euro, l'an prochain en Suisse (du 2 au 27 juillet 2025), avant même leurs deux derniers rendez-vous face à la Suède (12 juillet) puis en Irlande (16 juillet). *« On a en ligne de mire les Jeux mais, le plus important, c'est ce stage international, avec un deuxième match contre l'Angleterre,* a martelé Hervé Renard. *On est en tête du groupe avec 9 points. C'est la route parfaite pour l'instant. On connaît la qualité de cette équipe anglaise, le match sera encore moins facile que celui de vendredi soir. On se doit de faire preuve de beaucoup d'humilité, avant de penser à une autre compétition. Concentrons-nous pour envoyer cette équipe de France le plus rapidement possible au Championnat d'Europe. »* L'expérimenté coach français a conscience que les vice-championnes du monde et championnes d'Europe en titre, qui ont cédé à Newcastle sur deux coups de pied arrêtés, une spécialité française *(voir ci-contre)*, ne sont pas venues en France pour tendre l'autre joue.

« Elles vont venir avec un esprit de revanche », a-t-il averti, méfiant. Sarina Wiegman, la sélectionneuse de Lionesses, et Beth Mead, leur redoutable buteuse, sont apparues plutôt détendues mais avec un discours ultra-déterminé. *« On pense qu'on peut faire un gros match et battre la France »*, assurait « Angry Meado », l'attaquante d'Arsenal, qui assure jouer à son meilleur niveau quand elle est en colère.

Wiegman, confiante, ne disait pas autre chose : *« Vendredi, on a eu pas mal d'occasions qu'on n'a pas concrétisées,* regrettait la technicienne néerlandaise. *Il faut qu'on soit plus létales dans la finition. On est certaines qu'on va obtenir un très bon résultat. »* Si le Chaudron ne fera pas le plein *(voir ci-contre)*, comme lors de la dernière visite des Bleues en octobre 2018 face à l'Australie (10815 spectateurs), les Françaises ne seraient pas contre un ré- ▶▶

Le Chaudron ne sera pas plein

Quatre jours après avoir battu l'Angleterre (2-1), à Newcastle devant 42 561 spectateurs, les Bleues s'attendent à une affluence beaucoup moins importante, ce soir, à Geoffroy-Guichard, qui les accueille pour la première fois depuis 2018. Hier soir, la barre des 10 000 billets vendus avait à peine été franchie et les Françaises espèrent évidemment attirer beaucoup plus de monde dans l'enceinte stéphanoise. *« Même s'ils viennent avec des maillots verts, on va leur pardonner, cette équipe de France a besoin d'un soutien énorme*, a ainsi commenté Hervé Renard. *Je compte sur eux pour fêter la remonter en L1. » « C'est un public avec une grosse ferveur,* a souligné la gardienne Pauline Peyraud-Magnin. *Comme la saison est finie, j'espère qu'ils seront au rendez-vous pour nous. »* Les Françaises retourneront à Saint-Étienne le 28 juillet pour affronter le Canada, à l'occasion de leur deuxième match de groupe du tournoi des JO. **Sy. D.**



CLASSEMENT ET PROGRAMME

EURO 2025
qualifications / 4e journée

		pts	diff.
1	France	9	+3
2	Suède	4	+2
3	Angleterre	4	+1
4	Irlande	0	-6

AUJOURD'HUI
France - Angleterre............21 h
(à Saint-Étienne) W9
Suède - Irlande....................21 h

LES BLEUES QUALIFIÉES SI...
- Elles battent l'Angleterre.

Passion combinaisons

L'équipe de France a réussi à donner une leçon à l'Angleterre sur phases arrêtées vendredi, confirmant sa domination mondiale dans le secteur. Décryptage avant le second test face aux Lionesses.

NATHAN GOURDOL

Si les Bleues ne veulent surtout pas s'emballer après le succès de prestige conquis chez les Anglaises vendredi (2-1), pour s'éviter la pancarte de *« championnes du monde des périodes sans grande compétition »*, elles ont pourtant conquis un autre titre officieux à Newcastle : celui de reines des phases arrêtées. L'équipe de France avait déjà fait de ces séquences le socle de sa reconstruction post-Coupe du monde 2023, mais le fait de dominer les gabarits anglais dans les deux surfaces, au sol comme dans les airs, a constitué une sorte de summum dans l'exercice.

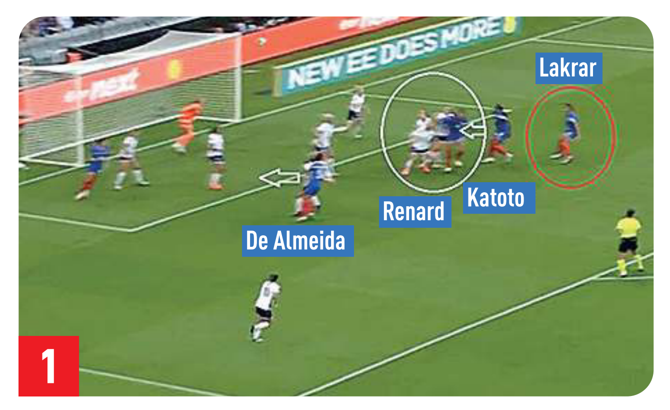
Dix des treize dernières réalisations françaises sont intervenues sur une phase arrêtée ou juste après (4 coups francs indirects, 5 corners et un penalty) et cette statistique doit beaucoup au travail de l'entraîneur des gardiennes Gilles Fouache, responsable des coups de pied arrêtés offensifs et défensifs au sein du staff, et de l'analyste vidéo Clément Ybert. Les deux hommes ont d'ailleurs été chaleureusement salués vendredi.

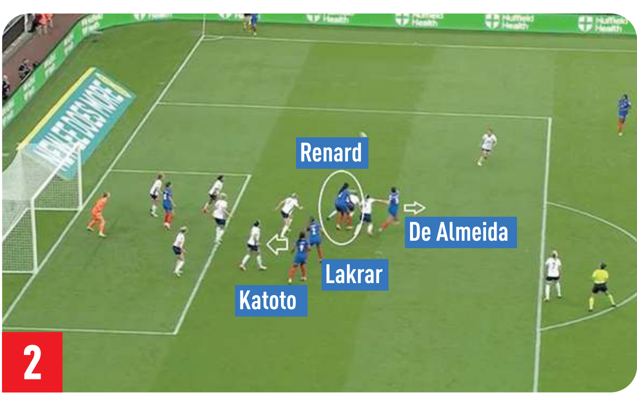
Si la gardienne Pauline Peyraud-Magnin *« ne veut surtout pas dévoiler (les) recettes secrètes »* concernant les immenses progrès sur ces phases, elle concède que les Bleues se concentrent d'abord sur leurs combinaisons à l'entraînement, *« même si on s'adapte bien évidemment en fonction des adversaires »*.

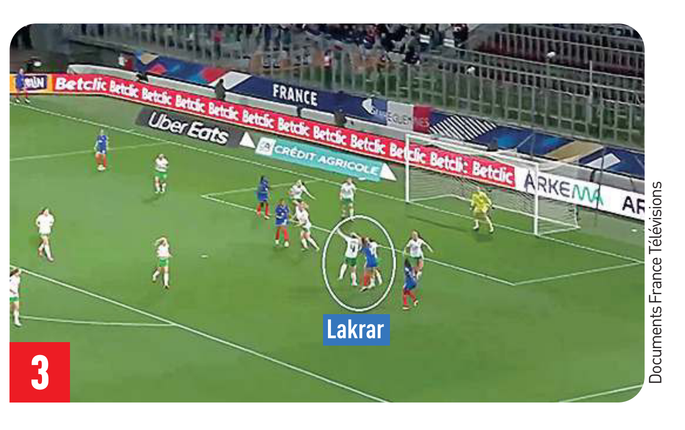
Wendie Renard alterne entre finition et fausses pistes

L'analyse des onze matches post-Coupe du monde démontre une plus grande variation dans les combinaisons tricolores. La taille de Wendie Renard (1,87 m), l'une des meilleures joueuses de tête de l'histoire du foot féminin, reste souvent recherchée, mais la capitaine n'est plus le seul point de référence. *« Je sais que je suis un atout important de notre équipe sur coups de pied arrêtés, mais il y a aussi des fausses pistes à créer pour utiliser d'autres coéquipières*, nous confiait la Martiniquaise dans les coursives de St James'Park. *Les Anglaises avaient mis Alessia Russo en marquage serré sur moi, mais avec* (Marie-Antoinette) *Katoto* (1,77 m), *Maëlle* (Lakrar, 1,70 m), *Eli* (De Almeida, 1,71 m), *le danger peut venir de partout. Il y a plusieurs solutions et c'est un vrai travail collectif, avec diverses stratégies. »*

Ainsi, Renard n'a-t-elle pas eu la moindre occasion à Newcastle, mais elle a pourtant piégé la défense anglaise à plusieurs reprises, rayonnant par ses blocs ou faisant reculer ses adversaires directes sur sa prise d'élan, pour libérer de l'espace à ses partenaires. À chaque corner, le quatuor De Almeida-Katoto-Lakrar-Renard était rassemblé au point de penalty avant de se séparer, en coordination avec la frappeuse (Selma Bacha ou Kenza Dali), et la défense des Lionesses n'a pas su trouver la parade. Ces derniers mois, la recherche d'une joueuse en appui au second poteau pour remiser a souvent été privilégiée, mais des innovations apparaissent à chaque rencontre. L'Angleterre n'a peut-être pas hâte de découvrir celle prévue à Geoffroy-Guichard ce soir.







Documents France Télévisions

1. Angleterre-France, 34e minute
Selma Bacha tire un corner depuis la gauche vers le second poteau. Le quatuor De Almeida-Katoto-Lakrar-Renard, rassemblé au point de penalty, se sépare au dernier moment. Elisa De Almeida plonge au premier poteau, Wendie Renard avance tout droit et embarque avec elle trois adversaires (cercle blanc). Marie-Antoinette Katoto laisse passer le ballon pour la tête de Maëlle Lakrar (cercle rouge), détournée par Hannah Hampton.

2. Angleterre-France, 41e minute
Le même quatuor se retrouve pour un corner tiré depuis la droite par Kenza Dali. Celle-ci frappe un ballon sortant vers le point de penalty. Katoto et Lakrar font mine d'aller vers le second poteau, tandis que Renard prend son élan pour couper au premier, en faisant reculer deux Anglaises au passage (cercle blanc). Assez libre, De Almeida adapte sa course vers l'arrière et reprend de volée, pour signer le but de l'égalisation.

3. France-Irlande, 34e minute
Sans Renard, blessée, la principale cible tricolore face à l'Irlande (1-0, le 5 avril) se nomme Lakrar. Celle-ci est recherchée par Bacha au second poteau (cercle blanc), pour une tête cadrée ou une remise au plus proche du but. Un grand classique français, pour fixer les adversaires loin de la ligne. Cette combinaison a encore été utilisée deux fois vendredi.

W9 **aujourd'hui**

4-3-3 France 21 h Angleterre 4-3-3

Arbitre : Martincic (CRO). À Saint-Étienne, stade Geoffroy-Guichard.

France : 16 Peyraud-Magnin – 5 De Almeida, 2 Lakrar, 3 W. Renard (c), 7 Karchaoui – 15 Dali, 6 Henry, 8 Geyoro – 11 Diani, 9 Katoto, 20 D. Cascarino.
Sél. : H. Renard

Angleterre : 13 Hampton – 3 Carter, 5 Bright, 6 Williamson (c), 2 Bronze – 10 Toone, 8 Stanway, 4 Walsh – 11 Hemp, 9 Russo, 7 Mead.
Sél. : Wiegman (HOL)

Remplaçantes : Durand (g.) (1), Picaud (g.) (21), Périsset (22), E. Cascarino (4), Bacha (13), Le Garrec (10), Samoura (19), Toletti (14), Baltimore (17), Dufour (18), Becho (27), Benyahia (23), Ribadeira (12).
Suspendues au prochain avertissement : Lakrar, Bacha, Henry.

Remplaçantes : Keating (g.) (21), Thomas (g.) (1), Greenwood (12), Le Tissier (19), Morgan (22), Turner (23), Clinton (18), Beever-Jones (17), Kelly (16), Kirby (14), Naz (15), Park (20).
Suspendue au prochain avertissement : Carter

▶▶ sultat similaire (victoire 2-0). Elles pourront compter sur Wendie Renard, remise après avoir été sonnée par un ballon reçu en pleine tête à l'aller et qui doit battre ce soir le record de capitanats en équipe de France (85, soit un de plus que Sandrine Soubeyrand). Grace Geyoro postule aussi malgré une fracture à un doigt. La Parisienne devrait retrouver sa place dans le onze, alors que le sélectionneur a annoncé un turnover limité pour ce dernier match avant les vacances. Celles-ci seront évidemment plus légères avec un billet pour l'Euro dans les valises. *'E*

droits télé

Toujours dans le flou

Pour ne pas perturber la négociation sur les droits télé de la L1, l'assemblée générale de la LFP, prévue demain, a été reportée. En attendant d'essayer de nouer un accord avec beIN Sports, et peut-être Canal+, sur une chaîne 100 % L1 difficile à concrétiser.

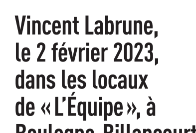
ÉTIENNE MOATTI

Comme toujours, dans le temps additionnel, les esprits ont tendance à s'échauffer. Pour éviter que l'interminable négociation sur les droits de diffusion de la Ligue 1 ne soit trop vivement commentée, demain, par les présidents de club lors de l'assemblée générale de la LFP, elle a été reportée, comme l'a révélé *L'Équipe* hier. La décision a été prise hier matin, par les dirigeants de l'instance, qui l'ont ensuite transmise aux membres du conseil d'administration puis à tous ceux qui siègent à l'AG.

« Vous l'avez vu, les médias se font largement l'écho des difficultés que nous rencontrons sur la négociation des droits télé pour le cycle 2024-2029, écrit Vincent Labrune, le président de la Ligue, dans un premier mail envoyé à son CA. *J'échange aussi régulièrement à ce sujet avec un certain nombre d'entre vous. Malgré ce contexte historiquement tendu, je sais que vous ne doutez pas de mon total engagement et de celui des équipes de LFP Media pour trouver une issue la plus favorable possible pour le football professionnel français. Dans ces conditions, il ne me semble pas opportun de maintenir notre assemblée générale prévue cette semaine, dont la date* (le calendrier était calé en fonction de celui de l'assemblée fédérale, prévue samedi) *s'entrechoque avec celle des discussions intenses que nous menons actuellement. Nous la reporterons à la fin du mois de juin quand nous serons en mesure de proposer une solution définitive. »*

La crainte de Labrune et de ses équipes est que cette AG soit un peu trop animée et que certains clubs déclenchent les hostilités, créant un climat encore un peu plus lourd dans les négociations en cours. C'est ce qui ressort d'un second mail adressé par le boss de la LFP à tous ceux qui siègent à l'AG (présidents de L1 et L2).

« Le succès de cette opération repose également sur l'unité de notre organisation, la cohésion entre ses membres et l'affichage d'une volonté commune de parvenir à nos fins, dans les meilleures conditions, prévient Labrune. *Enfin, la confidentialité du dossier empêche naturellement d'entrer dans le détail des négociations. Cela nuirait inévitablement à l'environnement de confiance qui doit régner entre nos partenaires éventuels et la Ligue, principe auquel je suis fondamentalement attaché. »*



Pierre Lahalle/L'Équipe

Vincent Labrune, le 2 février 2023, dans les locaux de « L'Équipe », à Boulogne-Billancourt.

Labrune et « les bons espoirs de réussite »

Le conseil d'administration a, en revanche, été maintenu et *« sera l'occasion de faire un point d'étape précis sur les discussions sur les droits internationaux, notre appel d'offres Ligue 2, et les hypothèses qui sont les nôtres sur les droits nationaux de la Ligue 1. »*

La consultation sur la L2 pour les cinq prochaines années sera lancée demain. La vente des droits internationaux (la cession de la L1 à l'étranger) devrait être close, avec un montant sans doute presque doublé (il est aujourd'hui de 80 M€ annuels). Pour la L1, le dossier le plus important et le plus inquiétant, en revanche rien n'est fait.

Il y a un plan A qui porte sur une chaîne 100 % L1 financée par beIN Sports et distribuée par le groupe Canal+. Aujourd'hui, cette option, la plus rassurante pour le football français, se heurte encore à l'absence d'accord de distribution entre beIN et Canal+. Hier, dans une interview donnée à l'AFP, Labrune a directement évoqué Canal+ comme *« le partenaire historique des clubs professionnels »* et dit sa *« conviction »* que ce diffuseur puisse *« à nouveau s'entendre avec les millions de Français dont le Championnat est le spectacle préféré ». « Si cela n'était pas le cas, à nous, comme en 2021, de trouver, dans l'unité, une solution sérieuse,* a-t-il ajouté. *Nous y travaillons intensément avec de bons espoirs de réussite. »*

Si le tarif initialement espéré par le football français, de 700 millions d'euros annuels, est à ranger aux oubliettes, un deal pourrait éventuellement se concrétiser à un tarif revu à la baisse. Avec peut-être une codiffusion par Canal+ du match du dimanche soir et de toutes les rencontres sur l'antenne financée par beIN.

En parallèle, un plan B a été activé, avec toujours cette chaîne 100 % L1 en association avec beIN, mais distribuée de façon non exclusive auprès des FAI (fournisseurs d'accès à Internet), voire aussi par Amazon Prime Video, dont le contrat avec la LFP est arrivé à terme à la fin de la saison, et DAZN, qui cherche à croître sur le marché français.

Coupe du monde 2026 (qualifications)

Le Cameroun vers un forfait ?

On avait laissé les Lions indomptables entrer, dimanche soir, dans la tanière de leur hôtel de Yaoundé sur fond de conflit entre le ministère des Sports et la Fédération. Chassée comme une intruse, la délégation de la Fédération a finalement tout emporté en s'en allant, matériel, maillots, ballons... Et même le bus pour transporter les joueurs. La journée d'hier a donc été marquée par l'incrédulité des joueurs, pris dans un piège, écartelés entre les deux directions et un staff nommé par le ministère...

Marc Brys, le sélectionneur, totalement abasourdi par la situation, s'est exprimé sur une radio locale hier : *« Ça ne se passe pas bien. Déjà deux jours que c'est comme ça. Ça fait 26 ans que je suis dans cette profession et je n'ai jamais vu ça. »* En fin d'après-midi, les Lions pouvaient enfin s'entraîner, une fois certains équipements récupérés. Quasiment au même moment, la Fédération, s'estimant exclue, se retirait de l'organisation du match éliminatoire de la Coupe du monde 2026 contre le Cap-Vert, samedi. Elle taclait aussi Brys, coupable d'avoir voulu remanier l'encadrement que Samuel Eto'o, président de la Fédération avait mis en place.

Si Eto'o décide de ne pas participer aux réunions préparatoires et s'il n'inscrit pas l'équipe et le staff auprès de la FIFA, le Cameroun peut se retrouver forfait. Il s'agit peut-être du dernier pouvoir qu'il possède pour combattre un ministre qui pense avoir remporté la partie en le sortant du jeu. Tout le monde au Cameroun est désormais conscient que ce rendez-vous est devenu une affaire d'État.

H.P.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Air Djoko poursuit son vol

Novak Djokovic ou l'art de renaître de ses cendres. Après sa qualification contre Lorenzo Musetti dans la nuit de samedi à dimanche, le Serbe, encore mené deux sets à un hier, a mis 4 h 39' pour éliminer Francisco Cerundolo.

Djokovic (SER, 1)	6	5	3	7	6
Cerundolo (ARG, 23)	1	7	6	5	3

FRANCK RAMELLA

On ne cherchera pas à tout comprendre. Un homme de 37 ans, vainqueur d'un premier thriller au bout de la nuit de samedi à dimanche à 3 h 07 du matin, est reparti hier après-midi pour de nouvelles aventures au long cours, moins de 48 heures plus tard. Il a mal au genou après un set, pour claudiquer pendant plus de deux manches, jusqu'à pouvoir faire croire qu'il est en mesure d'abandonner puisqu'il ne va même plus chercher des balles sur les amorties et les changements de direction en se ruant inconsidérément au filet.

Comme au tour précédent, l'homme (le surhomme ?) est mené deux sets à un, et cette fois-ci 4-2 au quatrième set, à quelques minutes du précipice contre un Francisco Cerundolo hardi (25 ans) qui finira le match avec 45 coups droits gagnants, un chiffre effarant qui vous garantit généralement la victoire par K-O. Mais l'homme de 37 ans, bouilli puis extatique, engoncé puis exalté, perdu puis retrouvé, a fini par ne plus rien lâcher dans une fin de match implacable, à jouer en angles et/ou près des lignes.

Ça vous paraît impensable ? C'est oublier que l'homme s'appelle Novak Djokovic, que le « Djoker » a deux faces, qu'il se soigne à l'adrénaline à hautes doses, et qu'il se régénère dans les jours off avec une sacrée force tranquille. Avec Nikola Karabatic à Bercy pour les adieux du handballeur français vendredi soir et avec les boulistes du Bois de Boulogne dimanche. Il faudra quand même qu'il nous explique un jour la mécanique de son corps et de son âme qui le fait redevenir un grand fauve, même dans les circonstances les plus extrêmes.

> **“Est-ce que je serai capable de jouer le prochain match ? Je ne sais pas... ”**
> NOVAK DJOKOVIC

Hier, le Serbe a raconté les petits soucis contrôlés qu'il avait eus au genou les dernières semaines, brutalement réactivés sur une glissade contre Cerundolo, avant de s'en prendre longuement à la qualité du court, martyrisée par les conditions des jours précédents. Il aurait aimé que le court soit plus souvent balayé pour ramener de la terre sur les endroits secs, sans comprendre pourquoi on lui a refusé. Avant d'expliquer que la dose *« maximale »* de médicaments ingurgités avaient fait effet au bout de 45 minutes, pour lui permettre d'espérer à court terme.

Pour la suite, il n'était plus très sûr. *« Aujourd'hui* (hier), *j'ai survécu, OK. Mais est-ce que je serai capable de jouer le prochain match ? Je ne sais pas... »* Mais ses quelques sourires pouvaient laisser espérer une issue favorable. Comment ne pas imaginer une suite sans l'homme inoxydable que personne ne peut tout à fait décrypter ?

« Je regarde et joue au tennis depuis plus de 50 ans et je n'ai jamais rien vu de tel que ce match, disait John McEnroe sur NBC. *Comment Djokovic, à 37 ans, peut continuer à gagner des matches dans des situations impossibles, c'est tout simplement incroyable. Ce qui m'étonne, c'est que ce type, qui a remporté le plus grand nombre de titres en Grand Chelem de tous les temps* (24), *qui a presque tous les records du tennis, a toujours autant de détermination et de motivation pour gagner plus que n'importe qui d'autre. C'est tout simplement incroyable. »* Tout simplement.

Novak Djokovic n'a pas toujours plané sur la terre battue hier sur le court central.

> **59**
> **Outre ses 370 victoires en Grand Chelem,** le Serbe détient désormais celui du nombre de quarts de finale en Majeur, devant Roger Federer (58) et Rafael Nadal (47).

« Novak a encore trouvé le moyen de revenir de nulle part et là, c'est vraiment de nulle part, renchérissait Justine Hénin sur France 2. *Le scénario est complètement dingue. »* Dingue.

En y ajoutant l'impensable nocturne face à Musetti, le Serbe vient de traverser 9 h 08 d'une inédite odyssée pour qui était arrivé à Roland-Garros sans l'esquisse d'un repère sur les cinq premiers mois, en réactivant à la commande ses vieux réflexes de champion hors norme. Un champion qui pointe désormais à 370 victoires en Grand Chelem, un record de plus dans sa besace de glouton, une unité devant Roger Federer désormais (369).

Onze victoires sur ses douze derniers matches en cinq sets

Sur les formats au long cours, Novak Djokovic sait gérer. Il sait que tout peut arriver, avec ou sans médicaments. Il a gagné hier son onzième match en cinq sets sur les douze derniers disputés (le seul perdu étant la finale de Wimbledon l'an passé contre Carlos Alcaraz). Sur la gestion de la douleur, le Serbe est à son affaire, aussi. Ce n'est pas la première fois qu'on le voit composer avec un pépin physique plus au moins forcé dans l'expression de la gêne. Mais qui pourrait exagérer autant jusqu'à se poser volontairement à quelques millimètres de la chute ?

Face à Cerundolo, qui servait pour mener 5-3 dans le quatrième set, l'affaire a sans doute tourné quand le Serbe, à 30-A, a de nouveau expédié un revers long de ligne exceptionnel alors qu'il ne parvenait plus à se placer correctement. Il a brandi son poing, fait appel à la foule, et retrouvé son costume de « Super Nole ». Les complaintes répétées auprès de l'arbitre sur le court insuffisamment balayé Oubliées. La gêne au genou ? Pas pour une incroyable volée gagnante en extension qui le voyait s'étaler au sol, ventre à terre, bras relevés comme un avion paré au redécollage.

Le public parisien a apprécié la volte-face. Les noctambules du samedi l'avaient tiré d'un mauvais pas en scandant son nom quand il souffrait, pour lui redonner un supplément d'âme. Les spectateurs d'hier ont pris le pli, à l'unisson avec ce *marathon man* si spécial, pour reprendre sur une note exaltée cette histoire contrariée entre les gens et le Serbe avide de scénarios extravagants.

Ruud comme un roc

Le Norvégien encaisse et finit par écœurer ses adversaires. Hier, c'est Taylor Fritz qui en a fait les frais. En attendant Novak Djokovic en quarts.

Ruud (NOR, 7)	7	3	6	6
Fritz (USA, 12)	6	6	4	2

BERTRAND LAGACHERIE

On dit que c'est quand la route devient dure que les durs se mettent en route. Si c'est bien le cas, alors Casper Ruud (7e) est bien lancé dans ce Roland-Garros. Après avoir essuyé les foudres d'Alejandro Davidovich Fokina (7-6 [5], 1-6, 6-3, 4-6, 6-3) et dompté Tomas Martin Etcheverry (6-4, 1-6, 6-2, 6-2) au bout de la nuit, le finaliste des deux dernières éditions faisait face à Taylor Fritz (12e) dans un huitième de finale qui avait tout du piège.

Certes, la terre battue parisienne n'est pas le terrain de jeu des Américains. Leur dernier représentant en quarts de finale reste Andre Agassi et c'était en 2003. Mais Fritz avait des arguments à faire valoir. En effet, depuis quelques mois le jeu du Californien s'est bien étoffé. S'il s'appuie toujours sur un service XXL, son déplacement n'a plus de faille et il a considérablement renforcé sa régularité au fond sans perdre cette capacité à lâcher un coup gagnant depuis chaque coin du court.

Et, pendant deux sets, il en a fait la démonstration face à un Ruud soûlé de coups. Mais, tel un Rocky des grands jours, le Norvégien a encaissé sans rien dire et a su profiter de chaque ouverture. Mené 5-1 dans le tie-break du premier set, il réécrivait le scénario en sa faveur pour virer en tête. Cette débauche d'énergie se payait immédiatement dans le deuxième set où Fritz, lui, ne montrait aucun signe de relâchement. À un set partout, bien malin celui qui pouvait prédire l'issue de la rencontre. Il y avait bien cette statistique un peu gênante pour Fritz qui pouvait donner une indication. En treize confrontations avec des membres du top 10 en Grand Chelem, le natif de Santa Fe n'avait remporté qu'un seul match.

Mais, à ce moment de la rencontre, les statistiques, Fritz n'en avait que faire. Son plan de jeu était clair. Tenir l'échange en revers et faire le point avec un missile de coup droit. Simple et efficace, si les jambes tiennent. Et c'est là que le bât blessa.

> **"Je sais que si mon adversaire veut me battre en cinq sets, il devra être très fort"**
> CASPER RUUD

À 5-2 pour Ruud dans le troisième set, Fritz demandait l'intervention du physio. Ses adducteurs couinaient et la détresse se voyait sur son visage. Pendant qu'il allait se faire manipuler hors du court, Ruud restait impassible sur sa chaise, convaincu d'une chose. *« L'idée n'est pas forcément de jouer chaque fois trois sets parfaits, mais d'être capable de gagner le match. Je sais que si mon adversaire veut me battre en cinq sets, il devra être très fort. Je travaille dur pour ça depuis trois ans et ce n'est pas pour rien »,* expliquait-il après le match.

De retour sur le court, Fritz s'accrochait à son service et parvenait même à breaker pour revenir à 5-4. Mais Ruud breakait de nouveau dans la foulée pour mener deux sets à un. Visiblement moins mobile, gêné sur les frappes en bout de course, Fritz ne luttait plus à armes égales. Il finissait le match sur une cruelle double faute, laissant Ruud défier Novak Djokovic en quarts de finale dans le remake de la finale de l'an dernier.



Sébastien Boué/L'Équipe

Casper Ruud est venu à bout de Taylor Fritz, hier.

Sébastien Boué/L'Équipe

Chassé-Croisette

Ultime Française en lice hier, Varvara Gracheva n'accédera pas aux quarts de finale de Roland-Garros, éliminée par Mirra Andreeva, avec qui elle a passé deux ans à l'Élite Tennis Center de Cannes.

Varvara Gracheva durant sa défaite contre Mirra Andreeva sur le Suzanne-Lenglen, hier.

M. Andreeva (RUS)	7	6
Gracheva	5	2

TESSA BRUDIEU (avec L.A.)

Varvara Gracheva ne poursuivra pas son rêve. Dans un court Suzanne-Lenglen moins enthousiaste qu'au troisième tour, la Française de 23 ans a conclu hier son meilleur parcours en Grand-Chelem face à un visage connu : la prodige russe Mirra Andreeva, 17 ans seulement.

Un match qui, il y a quelques années, aurait pu se dérouler en France toujours, mais plus au sud, du côté de Cannes, et à l'entraînement cette fois. Les deux joueuses ayant tapé la balle ensemble pendant deux ans au sein l'Élite Tennis Center de Cannes *(voir par ailleurs)*. Si Andreeva s'en est allée depuis, Gracheva, elle, cherchait encore hier pendant le match le regard de celui qui est devenu au fil des ans plus qu'un entraîneur, presque un membre de sa famille : le directeur du centre, Jean-René Lisnard.

Car, hier, la Française, d'habitude insubmersible sur le court, a montré des signes d'inquiétude. Ne parvenant pas à trouver les solutions face à la puissance de la Russe, on l'a vue plusieurs fois se retourner vers son clan, comme à la recherche de réponses.

Pourtant entreprenante en début de rencontre – poussant sur le service d'Andreeva à 4-4 – Gracheva s'est laissée déborder par le jeu long de la 38e mondiale, laissant même passer l'occasion deux fois de s'emparer du premier set à 5-4.





▶▶ Interrogé après le match, le mentor de Gracheva regrettait *« ces balles de set perdues en première manche »*. La première fut largement effacée par un service de la Russe mesuré à 181 km/h, quand la deuxième termina dans le filet, après une faute de revers de la 88e mondiale. L'une des onze commises par la Française sur ce coup. Un tournant dans le match, puisque Andreeva en a profité pour accélérer, bien aidée par son service.

La suite fut plus dure à digérer pour la pensionnaire de l'Élite Tennis Center de Cannes. Avec huit points concédés dès le début de la première manche (2-0), la Française eut toutes les peines du monde à recoller au score. *« Dans l'ensemble, j'ai fait un bon match, mais bien sûr il y a des choses à régler. Je dois supprimer les fautes sur mon coup droit que je lance trop rapidement* (13 dans le match). *Sur mon tournoi global, je peux m'améliorer sur les prédictions de jeu, anticiper là où l'adversaire va jouer et à quel moment. C'est un talent à avoir* (sourire). *»*

Si Gracheva a encore tenu à remercier le public français pour le soutien affiché tout au long de la rencontre, Lisnard, déplorait *« qu'il n'y ait pas eu plus d'ambiance. J'aurais aimé voir un kop, la fanfare, un peu comme dans un match de foot. Parce que dans les moments plus compliqués, ça la pousse »*.

Les Jeux Olympiques comme consolation

Mais voilà, la deuxième manche ne fut pas la plus animée de la quinzaine côté tribunes. Cette fois-ci pas de fanfare pour lancer une *Marseillaise*, comme ce fut le cas contre la Roumaine Irina-Camelia Begu samedi. Les applaudissements nourris au premier set furent légèrement étouffés par la pression mise par Andreeva sur la Française dans le jeu.

Dans un dernier regard vers le court Suzanne-Lenglen, Gracheva a salué la foule, casquette vissée sur la tête, et, malgré la défaite, le sourire jusqu'aux oreilles. Belle joueuse, la Française a tenu à féliciter son ex-partenaire d'entraînement *« pour qui elle a beaucoup de respect »*. *« Déjà, j'étais très contente de jouer contre elle. Évidemment, comme joueuse, j'aimerais bien-être à sa place. Je lui souhaite le meilleur pour la suite du tournoi. »*

Un peu déçue par la fin d'un Grand Chelem parisien qu'elle espérait sûrement plus long, Gracheva peut désormais se consoler avec une échéance à court terme : les Jeux Olympiques de Paris cet été, pour lesquels elle s'est qualifiée grâce à son accession aux huitièmes de finale. Signe ou pas, ce sera sur ce même site de Roland-Garros, où ses premiers grands frissons en tant que Française sont nés, et pourraient probablement continuer. **E**

Andreeva à grands pas

À seulement 17 ans, la Russe s'est qualifiée hier pour son premier quart de finale en Grand Chelem. En affichant encore son incroyable maturité.

« Si elle ne gagne pas un Grand Chelem, ce sera un échec », glissait un Jean-René Lisnard qui s'y connaît sur le sujet Mirra Andreeva (38e mondiale) après le match. Son ancienne protégée à l'Elite Tennis Center à Cannes a encore des marches à monter avant le titre suprême mais, hier, elle a franchi une nouvelle étape dans une carrière déjà riche pour ses 17 ans. En dominant Varvara Gracheva, elle est devenue la plus jeune quart-finaliste en Grand Chelem de ces quinze dernières années. Le contexte, pourtant, n'était pas facile face à une joueuse qu'elle connaissait bien et avec son ancien coach dans le box adverse. Sans parler d'affronter une Française en France.

Les quelques tentatives du Suzanne-Lenglen de la déstabiliser ? *« Ça m'a un peu embêtée au début mais ensuite je me suis adaptée et j'en ai tiré avantage. Je sais maintenant comment utiliser ça pour moi »*, commentait avec sa candeur habituelle la pépite du tennis mondial, qui a su gérer comme une grande toute l'importance du moment sans forcément montrer son meilleur tennis. *« Aujourd'hui* (hier), *il y avait beaucoup de tension, beaucoup de nervosité. Un grand court, beaucoup de public, beaucoup d'enjeu. Je suis donc fière d'avoir réussi à rester calme et continuer à jouer mon tennis. C'était fantastique. »* En train de se familiariser avec les plus grandes scènes, Andreeva va être servie au prochain tour avec Aryna Sabalenka face à elle. La numéro 2 mondiale l'a déjà malmenée deux fois en deux rencontres. Mais Andreeva apprend très vite.

L. A. (avec T. B.)


Sébastien Boué/L'Équipe

Mirra Andreeva a disposé de son ex-partenaire d'entraînement à Cannes hier.

Paolini, lundi arc-en-ciel

L'Italienne, 15e joueuse mondiale, détonne par son explosion tardive, à 28 ans, et ses origines polono-ghanéennes.

Paolini (ITA, 12)	4	6	6
Avanesyan (RUS)	6	0	1

LOUIS BOULAY

Son tiercé dans l'ordre n'est pas évident à compléter, elle en rigole même devant l'improbabilité. Née en Toscane d'un père italien et d'une mère polonaise, née elle-même d'un père ghanéen, Jasmine Paolini a un profil pour le moins atypique. Et en ajoutant une première qualification en quarts de finale d'un Grand Chelem à 28 ans, un jeu tout en rapidité et un large sourire qui trahit un sacré plaisir d'être là, la 15e joueuse mondiale remplit toutes les cases de la belle histoire du tournoi parisien.

« Je suis très fière d'être italienne et d'avoir plusieurs sangs dans le corps, glissa-t-elle hier après-midi après sa victoire en deux temps face à la Russe Elina Avanesyan (4-6, 6-0, 6-1). *Je n'ai pas connu mon grand-père donc je ne sais pas énormément de choses sur mes origines ghanéennes mais je sais que ma vitesse sur le court vient du Ghana ! Pour la Pologne, j'y allais chaque été quand j'étais petite, je parle le polonais. Bon, avec Iga Swiatek, je mélange un peu de polonais et d'anglais quand on se voit. Je suis très fière de cette partie de mon histoire. »*

Présente sur le circuit depuis 2017, la Toscane menait jusqu'ici une carrière plutôt anonyme, sans coup d'éclat particulier. Et le déclic est arrivé en 2024, avec un premier huitième de finale à l'Open d'Australie en janvier puis une victoire aussi prestigieuse qu'inattendue en février au WTA 1000 de Dubaï. Ne lui manque plus qu'un parcours significatif sur terre, sa surface de prédilection. Pour rejoindre le dernier carré de Roland-Garros, il lui faudra passer demain un sacré obstacle face à la Kazakhe Elena Rybakina, 4e mondiale et titrée à Wimbledon en 2022.

Jasmine Paolini lors de son succès face à la Russe Elina Avanesyan, hier.


Sébastien Boué/L'Équipe

L'académie de Villena porte désormais exclusivement le nom de Juan Carlos Ferrero, l'entraîneur de Carlos Alcaraz.

L'ALCAZAR D'ALCARAZ

Depuis ses 15 ans, l'Espagnol, opposé cet après-midi à Stefanos Tsitsipas en quarts de finale de Roland-Garros, fait partie de l'académie de Juan Carlos Ferrero, non loin d'Alicante. Un lieu créé à partir de rien qui a profité de l'éclosion du Murcien pour s'étendre et que nous avons visité en septembre dernier.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

VICTOR LENGRONNE (texte) et NICOLAS LUTTIAU (photos)

VILLENA (ESP) – *« Vous avez vu qui est là ? »* tout excitée, la serveuse française a reconnu le jeune homme de 20 ans qui s'est assis dos au mur de pierre dans le minuscule espace - deux tables en bois, séparé d'un cordon - réservé à celles et ceux qui comptent au moins 15 points WTA ou ATP. Lui les a, sans problème, alors la cantine ne sera pas pour lui. À 20 h 30, le restaurant n'affiche pas complet, mais Carlos Alcaraz est là.

En face, une chaise vide. L'Espagnol dîne avec son téléphone comme meilleur ami. Au menu, petites olives, salade tomates ventrèche de thon, et poulet au curry avec du riz. Ses assiettes avalées, il ne s'éclipse pas pour autant. Direction le salon, un coin télé où sont amassés une dizaine de gamins plus ou moins connus. Il y a l'un des espoirs, l'Américain Darwin Blanch (16 ans), et des anonymes.

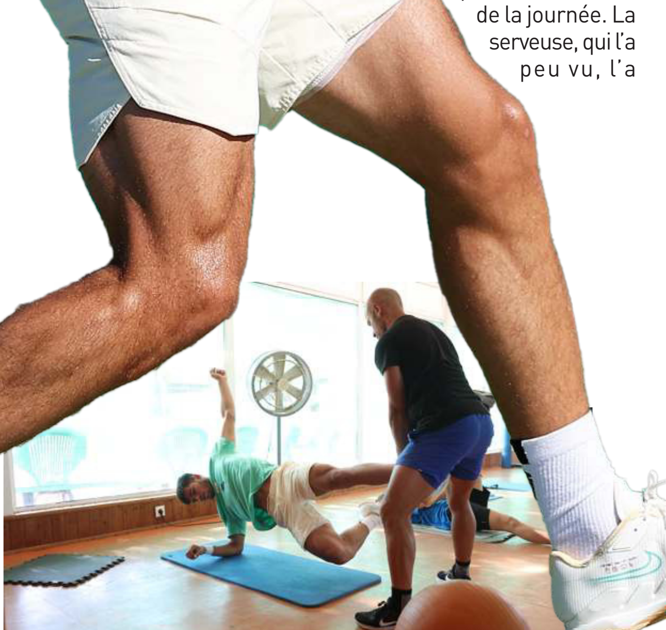
Ce soir du 19 septembre 2023, c'est Ligue des champions avec Barça-Royal Antwerp (5-0). Alcaraz s'assoit sur une chaise libre, jamais sans son portable. Derrière lui, ça joue aux cartes. À sa gauche, un poster vertical le représente avec le trophée de l'US Open 2022. Antonio Cascales, le fondateur du lieu, et son chien passent une tête. Mais c'est une autre tête, fantastique, du gardien de la Lazio Rome, Ivan Provedel, à la dernière seconde face à l'Atlético de Madrid (1-1), qui va enthousiasmer ce fan du Real et générer quelques débats avant d'aller se coucher. Arrivé en 2015 à l'académie, Alcaraz n'est pas souvent de passage à Villena, mais quand il vient, il se mélange aux autres à plusieurs moments de la journée. La serveuse, qui l'a peu vu, l'a constaté : *« Il est toujours sympa, toujours souriant, hyper agréable, c'est une crème. »*

« Nous formons une grande famille, confie Juan Carlos Ferrero. *Quel que soit leur niveau, les joueurs passent beaucoup de temps ensemble ici. » « C'est très bien parce qu'au début, ce n'était pas une académie, mais une maison avec des courts. On a réussi à conserver le même esprit »*, note Cascales, le maître du projet.

> **"Jamais je n'aurais pu imaginer que l'académie deviendrait ce qu'elle est aujourd'hui"**
> ANTONIO CASCALES, FONDATEUR DE L'ACADÉMIE

Lorsque le patriarche débarque avec ses ouailles tennistiques au milieu des années 1990, le terrain de 25 000 m² situé au milieu des monts de l'Alto Vinalopo n'a pas fière allure. *« C'était une* casita, *une petite maison vieille et sale au milieu de la campagne, à côté d'un champ de céréales*, rembobine Cascales, 66 ans, qui fut l'entraîneur de Ferrero durant toute sa carrière, depuis la terrasse du restaurant. *Il y avait de l'eau, mais pas potable, elle provenait d'un puits, on la récupérait avec une petite pompe. Il y avait de l'électricité, mais seulement 2 kW. Si on allumait un radiateur ou la cuisinière, tout sautait. Pour se chauffer, on utilisait la cheminée, il m'arrivait de les punir en les envoyant tailler la vigne pour récupérer des sarments et faire du feu. C'était rudimentaire. »*

La construction des deux premiers terrains, rebaptisés depuis en l'honneur de ▶▶



Carlos Alcaraz s'échauffe en salle avant de s'entraîner sur le court.







Dans l'académie fondée par Antonio Cascales (à droite), l'ancien entraîneur de Juan Carlos Ferrero, le jeune Américain Darwin Blanch (de dos ci-dessus) s'exercent avec Alberto Lledo, le préparateur physique qu'il partage avec Carlos Alcaraz.



▶▶ David Ferrer et de Pablo Carreño Busta, l'est tout autant. *« On les a faits nous-mêmes*, évoque, ému, Ferrero. *Je me souviens avoir posé des briques, traîné le sable... » « Il a fait un bon nombre d'allers-retours avec des brouettes pour nous aider*, se rappelle Cascales. *Jamais je n'aurais pu imaginer que l'académie deviendrait ce qu'elle est aujourd'hui. » « C'est un rêve devenu réalité »*, confesse Ferrero.

Au milieu des oliviers, le goudron a souffert, les panneaux qui indiquent le lieu ne sont plus vraiment blancs et le très sobre texte « Academia de tennis » s'efface. D'imposantes toiles verticales représentant les gloires de l'académie Juan Carlos Ferrero, Carlos Alcaraz et Paula Josemaria, – numéro 1 mondiale de padel – trônent à l'entrée. Il n'est même pas 9 heures, certains sont en cours dans des préfabriqués blancs, d'autres pédalent sous le barnum propice à ces 27 °C ou s'adonnent à du physique juste à côté. *« Pas de sac, pas de téléphone, pas de nourriture »*, est-il placardé sur la porte de la salle de gym qui se vide curieusement.

Alcaraz vient de rejoindre sur le court Blanch pour s'entraîner à quelques jours d'entamer sa tournée asiatique. L'entraîneur de l'Américain Fran Penalva, Juan Carlos Ferrero, Alberto Lledo, le préparateur physique qu'ils partagent, et Isabel Balaguer, sa psy, sont là. Les visiteurs, aussi. Des jeunes stagiaires – un gamin très timide avec un tee-shirt représentant Alcaraz – et des plus vieux. Il y a aussi ce couple venu passer une semaine pour leur fils de 6 ans déjà influenceur – plus de 1000 abonnés sur Instagram –, un gaucher en chemisette hawaïenne qui a vite fini sa séance avant de se précipiter gentiment sur Alcaraz, Ferrero et Blanch pour une photo.

C'est mercredi et l'après-midi, personne ne s'entraîne. Le lieu devient alors encore plus calme qu'il ne l'est déjà. Villena, 34000 habitants, à plus de 50 km au nord-ouest d'Alicante, où l'agriculture règne. Drôle d'endroit pour accueillir des joueurs de tennis. *« Le lieu est excellent parce qu'il éloigne les joueurs du bruit, des distractions et des dangers*, explique le vainqueur de Roland-Garros 2003, qui habite dans une maison collée à l'académie après avoir occupé celle où se trouve Alcaraz. *Je vis ici depuis que j'ai 15 ans. J'ai juste besoin d'avoir ma tranquillité, d'être entouré par la nature, d'entendre les oiseaux quand je me réveille. »*

Juanjo Moreno, le kiné d'Alcaraz et de l'académie, acquiesce : *« L'enclave dans laquelle elle est située fait que l'on est très concentré sur le tennis. »* Quasiment tous les week-ends où il ne part pas en tournoi, Blanch, qui considère l'académie comme un *« endroit idéal »*, va dans le centre de Villena ou à Alicante avec ses amis. Lledo loue *« l'approche multidisciplinaire »*. Et une méthode qui perdure de Cascales à Alcaraz, en passant par Ferrero. *« Si Samuel Lopez* (l'entraîneur de Pablo Carreño Busta, n° 10 mondial en 2017) *est dans un coin du court, que je suis dans un coin et que Juan Carlos est dans un autre, on dira tous les trois la même chose pour analyser un échange, nous voyons le tennis de la même manière »*, explique Cascales, qui vit aussi sur place. Alcaraz a ainsi déjà été accompagné en tournoi par Lopez ou Cascales.

> **“Je ne comprenais pas, tout le monde faisait comme si c'était normal qu'il soit à côté de nous”**
> ROSA, UNE FRANCO-ESPAGNOLE EN STAGE, À PROPOS DE CARLOS ALCARAZ

Si Alcaraz – alors en pleine préparation pour le tournoi de Pékin, il ne donnait pas d'interviews – était de passage, cela n'a pas suscité un emballement monstre ni engendré un renforcement de la sécurité. Il se balade tranquillement, envoie des sourires, fait sa vie dans un lieu qui fait moins académie qu'immense club. Tout ne brille pas de mille feux, le portail vert qui mène à sa maison ou au « rural hotel », ces bungalows avec le strict nécessaire, grince. Rosa, une Franco-Espagnole alors en stage, se souvient de la première fois qu'elle l'a croisé l'été dernier. *« Wahou ! J'étais un peu impressionnée. Mais je ne comprenais pas, tout le monde faisait comme si c'était normal qu'il soit à côté de nous. »*

Depuis trente ans, l'académie n'a cessé de grandir. D'une vingtaine de jeunes à l'année à plus de 60 aujourd'hui, de 0 à 25 terrains (12 en terre battue, 12 en dur, 1 en gazon artificiel), de 6 à 16 entraîneurs. Et l'éclosion d'Alcaraz a mis un gros coup de projecteur. Mai 2022. Le gamin d'El Palmar s'offre Rafael Nadal, Novak Djokovic puis Alexander Zverev et remporte le Masters 1000 de Madrid. Le téléphone et la boîte mail d'Inaki Extegia chauffent. *« C'était de la folie. Des messages de félicitations, mais surtout des parents qui voulaient inscrire leur enfant pour un stage l'été*, raconte le directeur de l'académie, qui a commencé il y a onze ans comme serveur dans l'hôtel cinq étoiles de Ferrero, à Bocairent. *On a accepté des demandes alors que le nombre de places chaque semaine était déjà dépassé. C'était horrible, nous étions submergés. Nous nous en sommes sortis, mais c'était un été très stressant pour tout le monde. »*

Plus ou moins chauvins, plus ou moins objectifs, certains en parlent comme *« la meilleure académie du monde »*. « Equelite JC Ferrero Sport Academy » est devenu à l'automne « Ferrero Tennis Academy ». *« J'attendais ça avec impatience »*, confirme l'intéressé, qui a invité à l'intersaison Jannik Sinner dans son antre. En plus de se préparer à gagner l'Open d'Australie, l'Italien a assisté à l'inauguration du court central, le court Carlos Alcaraz. Ce qui faisait déjà dire à Extegia et Cascales, au mot près et à plusieurs heures d'intervalle : *« Nous avons le meilleur commercial du monde. »*

Tsitsipas, une affaire de famille

Adversaire de Carlos Alcaraz aujourd'hui en quarts de finale, le Grec jouait hier avec son frère en double, une épreuve où il chasse un ticket pour les Jeux Olympiques.

Central NIGHT SESSION	Tsitsipas (GRE, 9)
	Alcaraz (ESP, 3)

JOSÉ BARROSO (avec J. Re.)

Drôle de dilemme pour Stefanos Tsitsipas, hier. Alors que son quart face à Carlos Alcaraz s'annonce comme l'affiche de ce mardi, le 9e mondial devait enchaîner son 2e tour du double messieurs puis son 1er tour du double mixte. Un programme démentiel dont le responsable est bien identifié. *« Je dois d'abord blâmer la météo, ça a eu des effets désastreux en termes d'organisation*, soufflait-il. *Je ne m'attendais pas à devoir jouer deux doubles le même jour, encore moins la veille d'un match aussi important. Pour n'importe qui, c'est* too much. »

La mort dans l'âme, le Grec a décidé de déclarer forfait pour le mixte, où sa partenaire n'était autre que sa compagne, Paula Badosa. *« Le plus sage était de renoncer à un des doubles*, notait-il. *Je suis content que Paula l'ait compris et à vrai dire, c'est elle qui en a parlé la première il y a quelques jours. Ça fait mal, mais tu ne fais pas une carrière de double mixte, on aura d'autres occasions. »*

> **“Associer Petros à un événement d'une telle ampleur, qui remonte à la Grèce antique, c'est plus important que tout, pour nous”**
> STEFANOS TSITSIPAS

S'il a fait ce choix, c'est parce que Tsitsipas dispute le double messieurs avec son frère Petros, avec l'objectif d'aller chercher une qualification pour le tournoi olympique. Interrogé à Monte-Carlo sur l'hypothèse de participer aussi au mixte des JO avec Maria Sakkari, qui en avait émis le désir, le chef de file du tennis grec avait expliqué : *« Je sais que c'est une grande opportunité de jouer avec Maria, mais mon intention est claire : si je parviens à me qualifier pour les JO avec mon frère Petros, je voudrai jouer en simple, et en double avec lui. M'aligner sur trois épreuves serait trop éprouvant. »*

Et de confier le lien fort qui le lie à cette épreuve. *« J'ai un rêve que j'aimerais partager avec mon frère : être une des rares fratries à avoir joué ensemble aux JO, surtout en tennis. (...) C'est une affaire de famille. Associer Petros à un événement d'une telle ampleur, qui remonte à la Grèce antique, c'est plus important que tout, pour nous. »*

Hier, sur un court n° 14 plein comme un œuf pour apercevoir son bandana, toute la famille Tsitsipas était là pour assister à la victoire des deux frangins contre la paire américano-croate Krajicek-Dodig (4-6, 7-5, 6-3). Dans le box, le père éructait ses consignes et s'est d'ailleurs fait flasher pour coaching. Et derrière les bancs des joueurs, la mère prit le relais au point de se faire rappeler à l'ordre par l'arbitre de chaise.

Le rêve familial se poursuit, dans un certain flou toutefois. *« On en est où de la qualif' olympique ? Je ne sais pas mais je crois que Petros sait »*, s'esclaffait-il. Réponse du frangin, classé 118e à l'ATP en double à défaut de l'être en simple : *« Euh... On ne peut pas encore savoir. C'est une histoire de maths, avec plein de paramètres. »* A priori, une place en demies devrait suffire aux « Tsitsi » pour arracher leur ticket aux JO.

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

RÉSULTATS

DOUBLE HOMMES

deuxième tour

Machac (RTC)/Zhang (CHN)
b. Haase (HOL)/Van De Zandschulp (HOL)......................**7-5, 6-2**
P. Tsitsipas/S. Tsitsipas (GRE)
b. Dodig (CRO)/Krajicek (USA)...............................**4-6, 7-5, 6-3**
Guinard/Jacq
b. Andreozzi (ARG)/Hijikata (AUS) **6-2, 7-6 [11]**

troisième tour

Arevalo (HON)/Pavic (CRO)
b. Krawietz (ALL)/Puetz (ALL)...........................**7-6 [3], 7-6 [5]**
Ram (USA)/Salisbury (GBR)
b. **Barrère/Pouille**..**6-3, 6-3**
Bolelli/Vavassori (ITA)
b. Purcell/Thompson (AUS)..**6-3, 6-4**
Arevalo (SAL)/Pavic (CRO)
b. Krawietz/Puetz (ALL).......................................**7-6 [3], 7-6 [5]**
Granollers (ESP)/Zeballos (ARG)
b. Nys (MCO)/Zielinski (POL)...**6-2, 6-1**
Gille/Vliegen (BEL)
b. Heliovaara (FIN)/Patten (GBR).....................................**forfait**

DOUBLE FEMMES

deuxième tour

Dolehide-Krawczyk (USA)
b. Potapova/Sizikova (RUS).....................................**7-6 [3], 6-1**
Kostyuk (UKR)/Ruse (ROU)
b. Bouzkova (RTC)/Sorribes Tormo (ESP)......................**6-3, 6-4**
Gauff (USA)/Siniakova (RTC)
b. Kolodziejova/Siskova (RTC).......................................**6-1, 6-2**
Fernandez (CAN)/Routliffe (NZL)
b. Hozumi/Ninomiya (JAP)..**6-0, 6-1**
Anshba (RUS)/Detiuc (RTC)
b. Kichenok (UKR)/Ostapenko (LET)................**3-6, 7-6 [5], 6-2**
Melichar-Martinez (USA)/Perez (AUS)
b. X. Wang/Y. Yuan (CHN)...**forfait**

troisième tour

Olmos (MEX)/Panova (RUS)
b. Krejcikova (RTC)/Siegemund (ALL)......................**6-3, 7-6 [5]**

DOUBLE MIXTE

deuxième tour

Krawczyk (USA)/Skupski (GBR)
b. Watson/Salisbury (GBR)..............................**6-1, 5-7, 1-0 [7]**
Eikeri (NOR)/Gonzalez (ARG)
b. Krejcikova (RTC)/Vliegen (BEL)...................................**forfait**
Routliffe (AUS)/Venus(AUS)
b. **Burel/Gaston**...**6-4, 6-2**
Hsieh (TAI)/Zielinski (POL)
b. Samsonova (RUS)/Vavassori (ITA)............................**6-0, 6-3**
Shibahara (JAP)/Lammons (USA)
b. Badosa (ESP)/S. Tsitsipas (GRE)..................................**forfait**
Perez/Ebden (AUS)
b. Kichenok (UKR)/Pavic (CRO)..**forfait**
Kato (JAP)/Puetz (ALL)
b. Melichar (USA)/Peers (AUS)..........................**7-6 [3], 7-6 [3]**
Zhang (CHN)/Arevalo (HON)
b. Muhammad (USA)/Behar (URU)..................**4-6, 7-5, 1-0 [8]**

SIMPLE GARÇONS

premier tour

R. Bennani (MAR) b. **Vaksmann**......................................**6-3, 6-3**
Papamalamis b. Vasilev (BUL).................................**6-1, 7-6 [5]**
Kouame b. T. Zhang (CHN)................................**2-6, 7-6 [3], 7-5**
Exsted (USA) b. **Trouve**..**6-0, 6-4**
Quevedo (ESP) b. **Inisan**..**6-3, 4-6, 6-0**
Trufelli b. Petak (RTC).......................................**6-1, 7-6 [8], 6-3**
Derepasko (RUS) b. **Jade**..**4-6, 6-2, 6-0**

SIMPLE FILLES

premier tour

Kovackova (RTC) b. **Vaissaud**..**6-4, 6-0**

DOUBLE GARÇONS

premier tour

Camus/Jones (AUS)
b. De Almeida/Kohlmann De Freitas (BRE)......**6-3, 3-6, 1-0 [8]**
Faurel/Preda (ROU)
b. Tobon (COL)/Zeitune (ARG)..................................**7-6 [1], 6-4**

PROGRAMME à partir de 11 heures

court Philippe-Chatrier

Gauff (USA, n°3) - Jabeur (TUN, n°8)
Swiatek (POL, n°1) - Vondrousova (RTC, n°5)
Dimitrov (BUL, n°10) - Sinner (ITA, n°2)
pas avant 20 h 15
Tsitsipas (GRE, n°9) - Alcaraz (ESP, n°3)

court Suzanne-Lenglen

Navarro (USA)/Shnaider (RUS) - Bucsa (ESP)/Niculescu (ROU)
Machac (RTC)/Zhang (CHN) - Gonzalez/Molteni (ARG)
Gauff (USA, n°5)/Siniakova (RTC, n°5) - Shibahara (JAP, n°10)/Wang (CHN, n°10)
Shibahara (JAP)/Lammons (USA) - Siegemund (ALL, n°2)/**Roger-Vasselin** (n°2)

court Simonne-Mathieu

Errani (ITA)/Paolini (n°11) - Anshba (RUS)/Detiuc (RTC)
Kato (JAP)/Kichenok (UKR, n°16) - Melichar (USA)/Perez (AUS, n°2)
Fernandez (CAN)/Routliffe (NZL, n°9) - Kostyuk (UKR)/Ruse (ROU)
Kato (JAP)/Puetz (ALL) - Eikeri (NOR)/Gonzalez (ARG)

court n° 14

2e match :
Andreeva (RUS)/Zvonareva (RUS) - Eikera (NOR)/Neel (EST, n°13)
4e match :
Perez (AUS)/Ebden (AUS, n°1) - Hsieh (TAI)/Zielinski (POL, n°7)

court n° 6

Woestendick (USA) - **Papamalamis** (n°16) *(juniors garçons)*
Bigun (USA, n°5) - **Trufelli** *(juniors garçons)*
Jodar (ESP) - Derepasko (RUS)
Preda (ROU, n°4) - **Kouame** *(juniors garçons)*
Malige/Papamalamis - Cina (ITA)/Sakamoto (JAP, n°2) *(juniors garçons)*
Bonding (GBR)/Marinkov (AUS) - **Trouve/Vaksmann** *(juniors garçons)*

court n° 9

1er match :
Malige - Sarksian (RUS) *(juniors garçons)*

télévision

France 4 *à partir de 11 heures* •4
France 2 *à partir de 14 h 10* •2
France 3 *à partir de 20 h 30* •3

prime video

Prime Video
à partir de 20 h 15, le match du court Philippe-Chatrier

internet et mobile

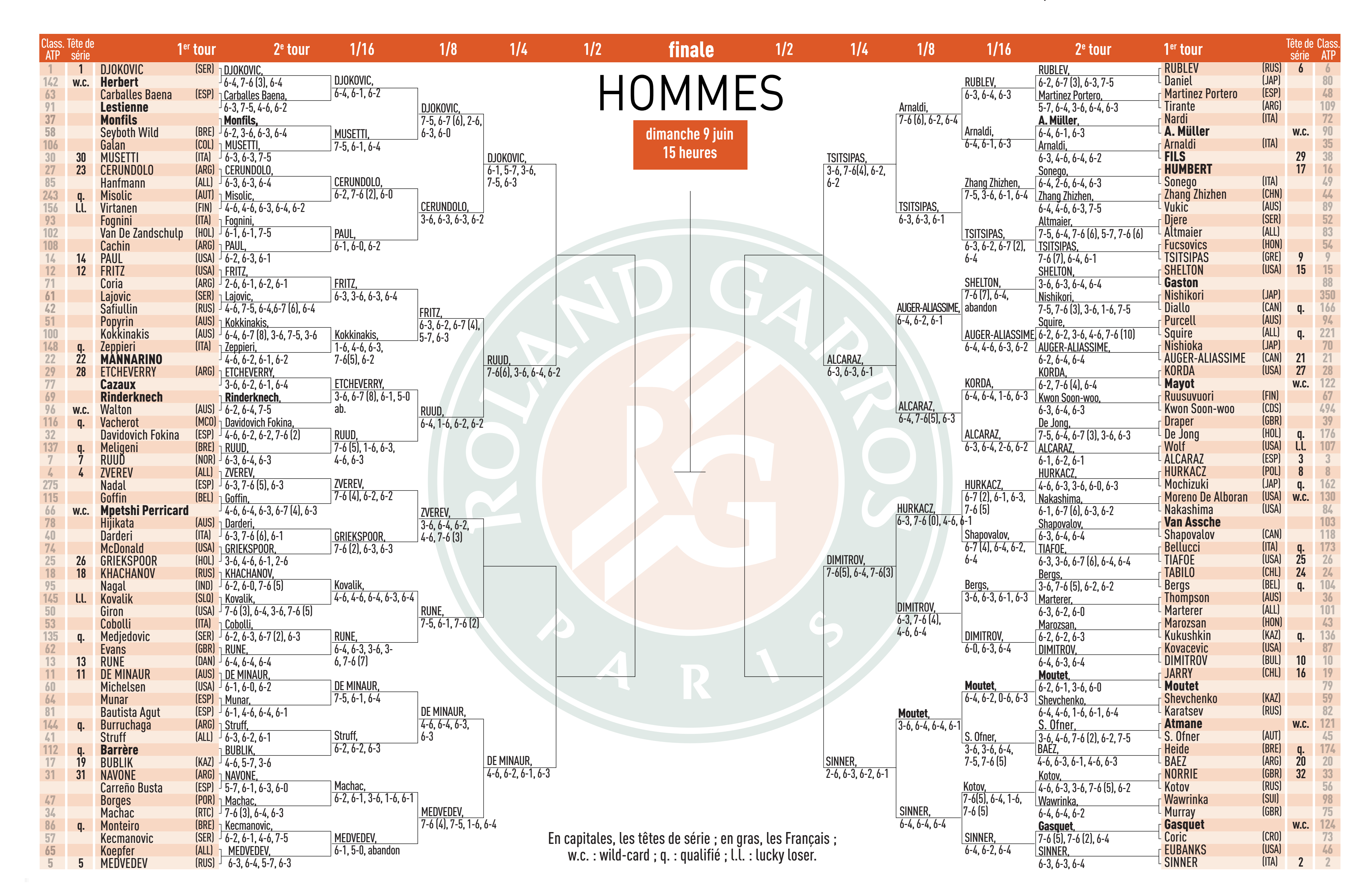
France.tv
en intégralité et en direct

france•tv

météo

23°C

Ça se réchauffe
Avec le retour du soleil, le thermomètre va monter aujourd'hui, de 19°C en matinée jusqu'à 23°C dans l'après-midi selon Météo-France.



Le Paul-bonheur de De Minaur

L'Australien s'est qualifié hier pour son premier quart de finale à Roland-Garros avec comme fan numéro 1 un adolescent qu'il ne connaissait pas en arrivant à Paris. Mais avec lequel il a tissé un lien fort dans le froid et la pluie samedi.

GEOFFREY STEINES

Sa fin n'est pas encore écrite que l'histoire est déjà belle. Celle d'une rencontre improbable qui capte l'imaginaire par sa simplicité. Alex De Minaur ne le connaissait pas il y a quarante-huit heures, mais le premier avec qui il a célébré hier sa qualification inédite pour un quart de finale à Roland-Garros, c'est Paul. Le même garçon dans les bras duquel il s'était jeté samedi, après sa victoire au 3e tour contre Jan-Lennard Struff (4-6, 6-4, 6-3, 6-3), sur un court 14 mouillé et frigorifié.

Cette fois, c'est sur le terrain même du Suzanne-Lenglen et sous un franc soleil qu'ils se sont retrouvés, dans la foulée du succès de l'Australien sur Daniil Medvedev (4-6, 6-2, 6-1, 6-3). Deux passages télé, en français puis en anglais, pour immortaliser cette relation joueur-porte-bonheur qui tient du « *miracle* », de l'aveu de celui qui fut si fâché avec la terre battue par le passé, avant de s'enfoncer ensemble dans les entrailles du stade. Comme s'ils avaient gagné à deux. Exactement le sentiment qui avait animé De Minaur samedi. « *Qu'il ait passé dix heures sur le court dans le froid m'a porté, j'étais heureux de pouvoir aller chercher cette victoire avec lui à mes côtés.* »

Le 11e mondial a tout fait pour que ce soit à nouveau le cas lundi, lançant un appel pour retrouver celui à qui il avait offert une serviette samedi : « *J'aurais dû lui donner tout ce qu'il y avait dans mon sac !* » Tout le monde s'y est mis, amis et famille, pour que la connexion se fasse. Et la magie a opéré. « *Alex m'a contacté sur Instagram et après il m'a passé son numéro* », racontait hier matin Paul, 14 ans, de retour sur les lieux de son quart d'heure warholien qui ne cesse de se prolonger.

> **“Je l'entendais après chaque point, avec sa voix bien reconnaissable ”**
> ALEX DE MINAUR À PROPOS DE PAUL

Invité personnel de De Minaur, il est revenu en compagnie de Jules et Maxime, des copains du TC Coulommiers, où entraîne Alex, un homonyme coach qui les accompagnait. C'est avec eux, et seize autres membres du club de Seine-et-Marne, que Paul avait ambiancé le 14 au premier rang samedi, pour soutenir cet Australien qu'il ne connaissait « *que de nom* ». « *Je n'ai pas trop vu de tournois, de joueurs en vrai, et ça m'a impressionné*, a concédé celui qui est classé 30/1 après sept ans de tennis. *On était à fond dedans, on criait. Je n'avais presque plus de voix. C'était dingue.* »

Casquette signée par sa nouvelle idole sur la tête, Paul a poussé fort, hier encore, lâchant des « *Come on Alex !* » qui transcendaient une ambiance plus feutrée, ce qui a bien fait marrer les proches de De Minaur dans le box juste à côté. « *Je l'entendais après chaque point, avec sa voix bien reconnaissable* », a rigolé l'Australien.

À défaut de pouvoir l'emmener partout sur le circuit avec lui, ce dont il s'est désolé dans un sourire, De Minaur retrouvera Paul aujourd'hui, pour un moment plus tranquille, avant de le convier à son quart demain. De nouvelles occasions de faire l'école buissonnière pour cet élève de quatrième. « *Ça va, c'est la fin des notes.* » Le tournoi de De Minaur, lui, n'est pas terminé. Il y a quand même des priorités.



Sébastien Boué/L'Équipe

Paul (en gris) était présent dans une tribune du Suzanne-Lenglen hier, pour encourager Alex De Minaur face à Daniil Medvedev.

FEMMES

finale samedi 8 juin 15 heures

Class. WTA	Tête de série	1er tour		2e tour	1/16	1/8	1/4	1/2
1	1	SWIATEK	(POL)	SWIATEK, 6-1, 6-2	SWIATEK, 7-6 (1), 1-6, 7-5	SWIATEK, 6-4, 6-2	SWIATEK, 6-0, 6-0	
148	q.	**Jeanjean**						
67		Bronzetti	(ITA)	Osaka, 6-1, 4-6, 7-5				
134		Osaka	(JAP)					
86		Bouzas Maneiro	(ESP)	Fett, 6-2, 3-6, 7-5	Bouzkova, 6-2, 6-2			
135	l.l.	Fett	(CRO)					
42		Bouzkova	(RTC)	Bouzkova, 6-2, 6-4				
31	29	V. KUDERMETOVA	(RUS)					
26	24	KREJCIKOVA	(RTC)	Golubic, 7-6 (3), 6-4	Potapova, 6-2, 6-2	Potapova, 7-5, 6-7 (6), 6-4		
76		Golubic	(SUI)					
41		Potapova	(RUS)	Potapova, 6-2, 6-3				
87		Rakhimova	(RUS)					
37		Wang Xinyu	(CHN)	Wang Xinyu, 0-6, 6-2, 6-4	Wang Xinyu, 7-5, 5-7, 6-1			
97	q.	Niemeier	(ALL)					
75		Tomova	(BUL)	Tomova, 6-3, 7-6 (5)				
18	16	ALEXANDROVA	(RUS)					
10	11	COLLINS	(USA)	COLLINS, 6-3, 6-4	Danilovic, 6-7 (3), 7-5, 6-4	Danilovic, 0-6, 7-5, 7-6 (8)	VONDROUSOVA, 6-4, 6-2	
60		Ca. Dolehide	(USA)					
125	q.	Danilovic	(SER)	Danilovic, 6-1, 6-2				
92		Trevisan	(ITA)					
40		Vekic	(CRO)	Vekic, 6-5, abandon	Vekic, 7-5, 6-4			
45		Tsurenko	(UKR)					
119	q.	Pigossi	(BRE)	KOSTYUK, 7-5, 6-7 (4), 6-4				
20	18	KOSTYUK	(UKR)					
33	32	SINIAKOVA	(RTC)	SINIAKOVA, 7-5, 7-6 (3)	**Paquet**, 3-6, 7-6 (2), 7-6 (6)	VONDROUSOVA, 6-1, 6-3		
145	l.l.	Galfi	(HON)					
136	w.c.	**Paquet**		**Paquet**, 6-3, 6-1				
47		Shnaider	(RUS)					
108	q.	Volynets	(USA)	Volynets, 7-6 (4), 6-2	VONDROUSOVA, 0-6, 6-1, 6-4			
425		Krunic	(SER)					
94		Masarova	(ESP)	VONDROUSOVA, 6-1, 6-3				
6	5	VONDROUSOVA	(RTC)					
3	3	GAUFF	(USA)	GAUFF, 6-1, 6-1	GAUFF, 6-3, 6-4	GAUFF, 6-2, 6-4	GAUFF, 6-1, 6-2	
208	q.	Avdeeva	(RUS)					
397		Van Uytvanck	(BEL)	Zidansek, 6-2, 2-6, 6-1				
131	q.	Zidansek	(SLV)					
68		Wang Yafan	(CHN)	Wang Yafan, 6-3, 6-3	YASTREMSKA, 6-2, 6-0			
105		Timofeeva	(RUS)					
202	w.c.	Tomljanovic	(AUS)	YASTREMSKA, 3-6, 6-3, 6-3				
32	30	YASTREMSKA	(UKR)					
17	17	SAMSONOVA	(RUS)	SAMSONOVA, 6-1, 6-1	SAMSONOVA, 6-2, 6-1	Cocciaretto, 7-6 (4), 6-2		
46		Linette	(POL)					
101	q.	Sramkova	(SLQ)	Anisimova, 7-6 (6), 6-4				
231		Anisimova	(USA)					
142	q.	Starodubtseva	(UKR)	Bucsa, 6-4, 6-1	Cocciaretto, 6-1, 6-4			
73		Bucsa	(ESP)					
51		Cocciaretto	(ITA)	Cocciaretto, 3-6, 6-4, 6-1				
14	13	HADDAD MAIA	(BRE)					
11	9	OSTAPENKO	(LET)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5	Tauson, 7-6 (4), 4-6, 6-3	Tauson, 6-2, 7-5	JABEUR, 6-4, 6-4	
69		Cristian	(ROU)					
65		Maria	(ALL)	Tauson, 6-2, 6-3				
72		Tauson	(DAN)					
71		Siegemund	(ALL)	Kenin, 4-6, 6-2, 6-2	Kenin, 6-3, 6-3			
56		Kenin	(USA)					
143	q.	Lys	(ALL)	**GARCIA**, 4-6, 7-5, 6-2				
23	21	**GARCIA**						
34	31	FERNANDEZ	(CAN)	FERNANDEZ, 6-2, 6-0	FERNANDEZ, 6-3, 6-4	JABEUR, 6-4, 7-6 (5)		
147	w.c.	**Ponchet**						
61		Wang Xiyu	(CHN)	Wang Xiyu, 7-5, 6-7 (4), 6-3				
93		Bai Zhuoxuan	(CHN)					
48		Kalinina	(UKR)	Osorio, 3-6, 7-6 (2), 4-1, abandon	JABEUR, 6-3, 1-6, 6-3			
77		Osorio	(COL)					
124	w.c.	Vickery	(USA)	JABEUR, 6-3, 6-2				
9	8	JABEUR	(TUN)					

1/2	1/4	1/8	1/16	2e tour	1er tour		Tête de série	Class. WTA
	PAOLINI, 4-6, 6-0, 6-1	Avanesyan, 3-6, 6-3, 7-6 (6)	ZHENG QINWEN, 6-2, 6-2	ZHENG QINWEN, 6-2, 6-1	ZHENG QINWEN	(CHN)	7	8
					Cornet		w.c.	106
				Korpatsch, 4-6, 6-4, 7-6 (9)	Krueger	(USA)		66
					Korpatsch	(ALL)		79
			Avanesyan, 6-3, 6-0	Avanesyan, 6-2, 6-4	Zhu Lin	(CHN)		58
					Avanesyan	(RUS)		70
				Blinkova, 6-3, 3-6, 7-6 (5)	Blinkova	(RUS)		55
					CIRSTEA	(ROU)	28	30
		PAOLINI, 6-1, 3-6, 6-0	Andreescu, 1-6, 7-5, 6-3	KALINSKAYA, 7-6 (3), 7-5	KALINSKAYA	(RUS)	23	25
					Burel			44
				Andreescu, 7-5, 6-1	Andreescu	(CAN)		228
					Sorribes Tormo	(ESP)		43
			PAOLINI, 6-4, 7-6 (6)	Baptiste, 4-6, 6-2, 6-2	Baptiste	(USA)	l.l.	107
					Day	(USA)		99
				PAOLINI, 6-3, 6-4	Saville	(AUS)		84
					PAOLINI	(ITA)	12	15
	RYBAKINA, 6-4, 6-3	SVITOLINA, 7-5, 6-2	SVITOLINA, 6-4, 7-6 (3)	SVITOLINA, 3-6, 6-4, 6-2	SVITOLINA	(UKR)	15	19
					Ka. Pliskova	(RTC)		52
				Parry, 3-6, 6-3, 6-3	**Ferro**		w.c.	126
					Parry			63
			Bogdan, 6-4, 6-4	Bogdan, 6-1, 6-3	**Jacquemot**			149
					Bogdan	(ROU)		64
				PAVLYUCHENKOVA, 6-3, 6-4	Udvardy	(HON)	l.l.	132
					PAVLYUCHENKOVA	(RUS)	20	22
		RYBAKINA, 6-4, 6-2	MERTENS, 6-4, 6-3	MERTENS, 6-3, 7-6 (8)	MERTENS	(BEL)	25	27
					Carlé	(ARG)		82
				Martic, 6-4, 6-4	Martic	(CRO)		81
					Mladenovic		w.c.	212
			RYBAKINA, 6-3, 6-4	Rus, 6-4, 6-3	Rus	(HOL)		50
					Kerber	(ALL)		232
				RYBAKINA, 6-2, 6-3	Minnen	(BEL)		85
					RYBAKINA	(KAZ)	4	4
	M. Andreeva, 7-5, 6-2	**Gracheva**, 7-5, 6-3	**Gracheva**, 6-1, 6-3	**Gracheva**, 3-6, 6-4, 6-3	SAKKARI	(GRE)	6	7
					Gracheva			88
				Pera, 6-2, 6-0	Pera	(USA)		80
					Hibino	(JAP)		96
			Begu, 6-4, 6-2	Begu, 6-2, 6-2	Riera	(ARG)	q.	115
					Begu	(ROU)		127
				NOSKOVA, 7-6 (3), 6-4	Dart	(GBR)		90
					NOSKOVA	(RTC)	27	29
		M. Andreeva, 6-2, 6-1	M. Andreeva, 6-3, 3-6, 7-5	AZARENKA, 6-1, 6-0	AZARENKA	(BLR)	19	21
					Podoroska	(ARG)		59
				M. Andreeva, 6-2, 6-3	M. Andreeva	(RUS)		38
					Bektas	(USA)		98
			Stearns, 7-5, 6-2	Stearns, 6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)	Ciric Bagaric	(CRO)	q.	184
					Stearns	(USA)		62
				KASATKINA, 7-5, 6-1	Frech	(POL)		49
					KASATKINA	(RUS)	10	13
	SABALENKA, 6-2, 6-3	NAVARRO, 7-6 (5), 7-6 (3)	KEYS, 6-0, 7-6 (7)	KEYS, 6-3, 6-2	KEYS	(USA)	14	12
					Zarazua	(MEX)		102
				Sherif, 6-1, 6-3	Yuan	(CHN)		36
					Sherif	(EGY)		53
			NAVARRO, 6-2, 7-5	Errani, 6-3, 6-2	Errani	(ITA)	q.	95
					A.K. Schmiedlova	(SLQ)		54
				NAVARRO, 6-2, 6-0	Sonmez	(TUR)	q.	163
					NAVARRO	(USA)	22	24
		SABALENKA, 7-5, 6-1	Badosa, 4-6, 6-1, 7-5	Badosa, 6-4, 5-7, 4-6	BOULTER	(GBR)	26	28
					Badosa	(ESP)		139
				Putintseva, 6-1, 6-2	Putintseva	(KAZ)		39
					Stephens	(USA)		35
			SABALENKA, 6-2, 6-2	Uchijima, 6-1, 6-1	Burillo	(ESP)	q.	302
					Uchijima	(JAP)	q.	83
				SABALENKA, 6-1, 6-2	E. Andreeva	(RUS)		100
					SABALENKA	(BLR)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.

ALAPHILIPPE

Anneaux amours

Le double champion du monde veut respecter son programme initial et ne pas être aligné au départ du Tour de France, afin de viser une sélection pour les Jeux Olympiques. Patrick Lefévère, son patron chez Soudal-Quick Step, se dit prêt à accepter sa décision.



Massimo Fulgenzi/Sprint Cycling AC/Presse Sports



Benedetto/SprintCyclingAgency/Presse Sports

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE LE GARS

COL DE LA LOGE (LOIRE) – Julian Alaphilippe est loin du Critérium du Dauphiné, mais son ombre plane toujours dans les parages. Au pied du Pullman de l'équipe Soudal-Quick Step le matin au départ, il n'est pas rare de voir des supporters postés devant les rubalises attendre le double champion du monde (2020 et 2021), persuadés qu'il est présent sur l'épreuve, alors qu'il s'est mis au vert chez lui depuis son retour du Giro. Sa performance en Italie, avec une victoire d'étape et de nombreuses échappées, l'a remis sur le devant de la scène (sportive cette fois) après avoir été au centre de polémiques entretenues par Patrick Lefévère, qui lui a reproché son hygiène de vie et un salaire trop élevé au vu de l'absence de résultats.

Impliqué malgré lui dans des réunions préparatoires

Cet hiver, lors de l'annonce des programmes de la saison, le Tour de France n'apparaissait pas au programme d'Alaphilippe, un choix dicté par la volonté du coureur de briller aussi sur la deuxième partie de saison, avec les Jeux Olympiques (3 août pour la course en ligne), le Championnat du monde à Zurich fin septembre (le 29 pour la course en ligne) et le Tour de Lombardie (12 octobre).

Mais, pendant le Tour d'Italie, le coureur a compris que ce programme initial était susceptible de changer, son nom apparaissant dans la présélection de l'équipe belge. Si c'est souvent le cas pour pallier des coups durs (blessures, forfaits de dernière minute), le fait que celui d'Alaphilippe soit clairement notifié n'était pas une simple vue d'esprit, ce n'était pas là un coureur lambda qui était envisagé sur le Tour et il s'est même retrouvé impliqué bien malgré lui dans des réunions préparatoires où on lui faisait déjà bien comprendre ce qu'on attendait de lui.

Quatre mois après avoir été pointé du doigt, ce retour en grâce avait une certaine saveur même si le Français n'a jamais montré le moindre signe de colère ou d'esprit de revanche

Julian Alaphilippe s'est souvent montré à son avantage sur les routes du Giro, où il avait d'ailleurs remporté en solitaire la 12e étape à Fano.

après avoir encaissé toutes ces critiques.

Pourtant, à la sortie du Giro, il n'a pas voulu se précipiter car une participation au Tour de France se refuse difficilement, surtout pour un coureur comme lui, sensible à cette popularité qui ne l'a jamais quitté même si au sein de l'équipe belge on avait compris que l'idée ne l'emballait pas outre mesure. Selon nos informations, sa décision était déjà prise depuis longtemps. *« Il n'ira pas au Tour »*, assure-t-on ainsi avec certitude dans son entourage, ce que Lefévère nous a confirmé hier soir au téléphone.

> **“Il m'a assuré qu'il se plierait à notre décision car on est son employeur mais je n'imagine pas un instant l'obliger à être au départ ”**
> PATRICK LEFÉVÈRE

« J'avais appelé Julian au soir de sa victoire d'étape sur le Giro pour le féliciter, raconte le patron belge. *Il m'avait dit qu'il imaginait bien qu'on penserait à lui pour le Tour mais qu'il n'avait pas envie de le faire car il avait d'autres objectifs en tête. Il m'a assuré qu'il se plierait à notre décision car on est son employeur mais je n'imagine pas un instant l'obliger à être au départ. On ne l'a jamais fait pour personne. Je comprends surtout que Julian a déjà Paris en tête, ce sera peut-être sa dernière chance de vivre les Jeux Olympiques, surtout à la maison. Pourquoi le priver de ça ? »*

Evenepoel le voulait à ses côtés

L'idée de le voir au départ de Florence, le samedi 29 juin, était surtout celle de Remco Evenepoel, qui va découvrir le Tour cette année et qui souhaitait avoir à ses côtés un coureur aussi expérimenté que le Français de 31 ans. Sans le Giro dans les jambes et cette perspective des Jeux, Alaphilippe aurait sans doute accepté le challenge car il n'a jamais été du genre à se défausser. Thomas Voeckler, le sélectionneur de l'équipe de France, n'a pas donné la moindre piste sur les noms des quatre coureurs qui seront au départ de l'épreuve sur route des Jeux (la sélection sera annoncée le 8 juillet, lors de la journée de repos sur le Tour à Orléans) même s'il a déjà imaginé l'ossature qu'il souhaite lui donner. Il connaît par cœur Alaphilippe, avec qui il a gagné deux titres mondiaux, mais il veut rester cohérent avec ce qu'il attend des coureurs sélectionnés, sans autoriser le moindre passe-droit. *« On ne peut pas considérer les Jeux comme un objectif après avoir couru comme Julian un Giro aussi éprouvant quasiment tous les jours à l'avant et en enchaînant ensuite le Tour de France au service d'un leader* (Evenepoel) *qui jouera le général avec la dépense physique et l'usure mentale qui en découlent*, explique Voeckler. *Or, on peut prétendre aller aux Jeux seulement si on les considère comme un objectif à part entière. Ou alors faire le Tour en gérant ses efforts, ce qui ne peut pas être son cas s'il travaille pour Evenepoel. »*

La décision d'Alaphilippe, même si elle n'est pas encore officielle (la sélection de l'équipe Soudal-Quick Step pour le Tour sera annoncée après le Tour de Suisse, du 9 au 16 juin), devrait ainsi enlever une épine du pied de Voeckler, qui pourra évidemment garder son nom dans un coin de la tête.


Bernard Papon/L'Équipe

Magnus Cort Nielsen s'est imposé dans le brouillard.

D'un poil de moustache

Bruno Armirail a été repris à moins de 200 mètres de la ligne par le groupe des favoriset par Magnus Cort Nielsen, vainqueur au sprint et nouveau maillot jaune.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS (avec P. Me.)

COL DE LA LOGE (LOIRE) – Dans ce décor fantastique, un brin surnaturel du col de la Loge, au milieu de cette bruyère humide qu'on imaginait grouillante de farfadets et d'elfes, des scintillements des phares des motos qui ressemblaient à des lucioles dans la purée de pois, il ne fut pas étonnant de voir surgir du rideau de brouillard la fée moustachue, Magnus Cort Nielsen. Celui-là même qui avait enchanté de sa magie le Tour de France 2022, dès le départ chez lui au Danemark, de ses échappées vibrionnantes, son maillot blanc à pois rouges qui battait au vent, dans une ode à la liberté et au bonheur simple d'ouvrir la route qui nous avait tous rafraîchi.

Hier, ce fut davantage la température frisquette des monts du Forez qui nous saisit quand d'un coup de baguette Cort Nielsen déposa tout le monde à 200 m de la ligne et cueillit ce pauvre Bruno Armirail, échappé tout l'après-midi puis parti en solo, à 11 km du terme, au pied du col de la Croix Ladret, alors qu'il pensait son tour venu d'écrire un conte de fées. *« C'est une grande déception, je crois que j'y penserai une bonne partie de ma carrière »*, souffla le rouleur de Decathlon-AG2R.

La victoire d'un original

Le Danois déshabilla en effet le Français de tout, de la victoire d'étape et d'un maillot jaune qui l'attendait, alors que Mads Pedersen, vainqueur la veille à Saint-Pourçain-sur-Sioule, avait coincé à 8 km de l'arrivée, au sommet de la dernière difficulté répertoriée. Un dénouement qu'on avait deviné davantage que réellement vu, dans cette ambiance fantasmagorique qui seyait bien au personnage du jour, avec sa grosse moustache de Viking, ce grand sourire franc, qui venait d'offrir à sa formation Uno-X Mobility la première victoire en World Tour de son histoire, une tribu qu'il a rejointe cet hiver pour y cimenter son identité scandinave.

« Je suppose que je suis original », avait confié Cort Nielsen l'an passé, confirmant l'impression qu'il venait d'un autre monde, dans tous les sens du terme. Un original, né sur l'île de Bornholm, tout à l'est du Danemark, perdue au milieu de la mer Baltique, entre les côtes suédoises et polonaises et dont il est le seul « ressortissant » à être devenu cycliste. Au début de sa carrière, au sein de la formation australienne Orica-GreenEDGE, on le surnommait « Jeans », car c'est ce qu'il portait tous les soirs à l'hôtel, une manière d'échapper aux survêtements de son équipe mais aussi de sortir du lot, de refuser ces accoutrements moutonniers. Aujourd'hui, la fée danoise acceptera volontiers de voltiger en jaune, au cours d'une étape une nouvelle fois bosselée où il a des chances de garder le paletot.

Roglic et les bonifs

Les premiers reliefs de ce Critérium du Dauphiné n'ont en revanche pas dissipé les incertitudes parmi les prétendants au classement général. On notera tout de même que Primoz Roglic a pris la deuxième place de l'étape, et donc les bonifications qui vont avec, dans un exercice qu'il affectionne, un sprint au terme d'une montée. Au-delà de sa place, ce sont les intentions des siens qui sont à relever, car les Bora-Hansgrohe du Slovène ont assuré une bonne partie de la poursuite derrière l'échappée dans le final, et le Russe Aleksandr Vlasov a même placé une accélération à 10 km de la ligne, rapidement marqué par son ancien compatriote Pavel Sivakov (UAE Emirates). Une manière pour Roglic de commencer à chasser les fantômes du passé.


Bernard Papon/L'Équipe

La déception de Bruno Armirail, qui a longtemps rêvé de la victoire.

RÉSULTATS

CRITÉRIUM DU DAUPHINÉ

HIER

2e étape /
Gannat - Col de la Loge

1. Cort Nielsen (DAN, Uno-X Mobility), les 142 km en 3 h 21'42'' (moy. : 42,241 km/h) ; **2.** Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) ; **3.** Jorgenson (USA, Visma-Lease a Bike) ; **4.** Ciccone (ITA, Lidl-Trek) ; **5.** Lazkano (ESP, Movistar) ; **6.** Teuns (BEL, Israel-Premier Tech) ; **7.** Nerurkar (GBR, EF Education-Easy Post) ; **8. Champoussin** (Arkéa-B&B Hotels) ; **9. Grégoire** (Groupama-FDJ) ; **10. G. Martin** (Cofidis) ; ... **17. Sivakov** (UAE Emirates) ; **31. Gaudu** (Groupama-FDJ) ; **33. Armirail** (Decathlon-AG2R La Mondiale) ; ... t.m.t.
152 classés.

classement général

1. Cort Nielsen (DAN, Uno-X Mobility) en 7 h 23'02'' ; **2.** Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) à 4'' ; **3.** Jorgenson (USA, Visma-Lease a Bike), à 6'' ; **4. Armirail** (Decathlon-AG2R La Mondiale), à 8'' ; **5. Champoussin** (Arkéa-B&B Hotels), à 10'' ; **6.** Gee (CAN, Israel-Premier Tech) ; **7.** Lazkano (ESP, Movistar) ; **8.** Neilands (LET, Israel-Premier Tech) ; **9.** Ayuso (ESP, UAE Emirates) ; **10.** Haig (AUS, Bahrain Victorious) ; ... **14. Berthet** (Decathlon-AG2R La Mondiale) ; **17. Barguil** (DSM-Firmenich PostNL) ; **19. Gaudu** (Groupama-FDJ) ; **20. G. Martin** (Cofidis) ; **26. Sivakov** (UAE Emirates), t.m.t ; ...

AUJOURD'HUI

3e étape : Celles-sur-Durolle - Les Estables (181,7 km)

en direct sur France 3 à partir de 15h30 et Eurosport à partir de 13h30



En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Mike James (ballon en main), au duel avec Collin Malcolm lors de Monaco-Paris (93-98), le 17 février en Leaders Cup.

Un clash cinq étoiles

Une finale inédite et indécise va opposer le géant de l'élite, une AS Monaco favorite, tenante du titre mais en proie à quelques doutes, à un challenger de luxe : l'ambitieux Paris Basketball.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA (avec S. Sa.)

MONACO – L'irrationnel s'invitera-t-il à Gaston-Médecin ? C'est tout ce qu'on peut souhaiter à cette finale aux contours inédits, diffusée sur une chaîne gratuite (L'Équipe). Avant des retrouvailles en Euroligue la saison prochaine, la confrontation entre Monaco et Paris, les deux plus belles machines offensives (86,8 points pour la capitale, 85,7 pour la Roca Team) en Championnat – et en Eurocoupe pour le club de la capitale, son vainqueur – promet une kyrielle d'intrigues et de têtes d'affiche.

Paris, plus qu'un outsider

Sur le papier, le rapport de force est clair. Les Monégasques, leaders de Betclic Élite (29-5), éjectés aux portes du Final Four de l'Euroligue et aux moyens trois fois supérieurs à ceux de leurs rivaux (27,5M€ contre 9,2), vont disputer leur cinquième finale depuis 2018, l'année où le Paris Basketball a vu le jour. Pour sa part, la capitale possède bien un titre – 1997, époque PSG Racing, des « Metropolitans » cornaqués par Charles Biétry et Richard Dacoury – mais la mission n'en semble pas moins toucher à l'impossible : faire tomber trois fois le tenant, vainqueur de 13 de ses 14 derniers matches de play-offs.

« Paris est une équipe atypique, pour laquelle il est dur de se préparer », avertit Sasa Obradovic, le tacticien serbe de l'ASM, dont l'escouade, ralentie par de nombreux pépins (Donatas Motiejunas, John Brown, Mike James, Jordan Loyd...), est toujours en quête d'un premier trophée cette saison. *« Ils arrivent sans pression, alors que si on échoue, cela sera vu comme un échec. Il y a forcément un vide mental après ce qu'on a vécu en Euroligue. L'expérience des finales ? Je ne crois pas que Paris en manque, entre celles jouées cette année et l'an passé avec Bonn, où évoluait une grande partie de l'équipe. »*

Dauphin de la Roca Team (27-7), le club emmené par l'entraîneur de l'année Tuomas Iisalo et le MVP TJ Shorts *(voir par ailleurs)* a fissuré le Rocher en demi-finales de Leaders Cup (93-98 le 17 février). *« Monaco sera notre adversaire le plus coriace,* affirme le Finlandais. *On devra réussir à exprimer notre identité. Désormais on joue "avec l'argent du casino"* ("house money", manière de dire que tout est du bonus). *Ce sont nos premiers play-offs, notre première finale, un accomplissement extraordinaire quoi qu'il advienne. »* Premier objectif : éviter le coup de balai subi par Boulogne l'an passé (3-0) en imitant Fenerbahçe et Bourg, qui ont chipé un match sur terrain monégasque.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Monaco
2022	Asvel
2021	Asvel
2020	non attribué
2019	Asvel
2018	Le Mans
2017	Chalon
2016	Asvel
2015	Limoges
2014	Limoges

James, monstre en sommeil

On l'a aperçu enchaîner les allers-retours avec le sourire et sans gêne apparente. Touché à une hanche et privé des quatre premiers matches de play-offs, Mike James, MVP 2024 et meilleur marqueur de l'histoire de l'Euroligue, a fait son retour à Bourg les 28 et 30 mai. Le meneur US (1,85 m, 33 ans) s'est contenté à chaque fois de 8 points, à un faible pourcentage (6 sur 19, 2 sur 8 à 3 points). Le monstre peut-il s'éveiller à nouveau en finale ? Cela sera une clé, également dans le duel épique annoncé entre le tandem Shorts-Nadir Hifi et la ligne arrière XXL de l'ASM, James, Loyd, Okobo, Strazel... *« Des joueurs comme Mike ont besoin de temps pour retrouver leur pic,* explique Obradovic. *S'il lui arrive de prendre des mauvais shoots, c'est parce qu'il est capable de les mettre et de casser tous les systèmes adverses. Il faut vivre avec cela, en trouvant la bonne mesure. Il est toujours aussi impressionnant dans son abattage. Je n'attends pas qu'il soit le James de février. D'autres ont montré qu'ils étaient capables d'apporter, Matthew* (Strazel), *Élie* (Okobo). *Ce qui compte en finale, c'est de faire corps. »*

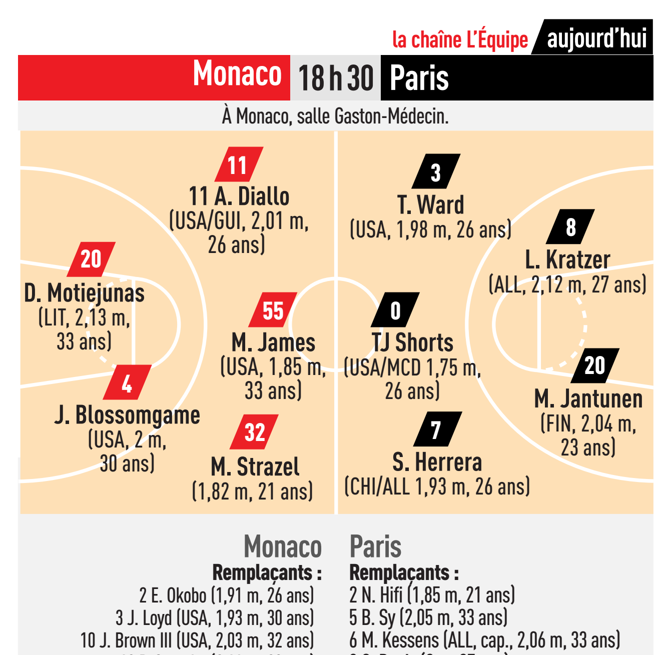
Rumeurs, licence A et Beyoncé

Une épée de Damoclès menace-t-elle l'avenir de Monaco ? Beaucoup d'observateurs s'en sont émus cette saison, évoquant des retards de paiements de salaires ou de commissions. Skweek, diffuseur de l'Euroligue, indirectement lié à Monaco (émanation de FedCom Médias, un satellite de FedCom, actionnaire principal du club), a un temps été menacé d'écran noir, ses logos retirés des incrustations télé et panneaux pub – réapparus depuis.

Côté sportif, les prolongations de James, Brown ou Loyd se font attendre. Rencontré fin avril à Istanbul, le manager général Oleksiy Yefimov avait tenu à rassurer sur ces questions, balayant les

sujets financiers et rappelant que son club avait déposé une demande de licence de membre permanent à l'Euroligue. *«Les play-offs ne sont pas le moment de parler contrats. Pour Mike et John, il y a une loyauté de part et d'autre. Les signatures que nous allons faire sur le marché constitueront la meilleure réponse aux doutes qui entourent la santé du projet, intacte.»* Une situation qui a fait sourire James, quand un tweet évoquant le projet d'équipe à Dubaï indiquait que l'émirat n'avait pas l'intention de l'enrôler. *« C'est comme si je disais ne pas avoir envie de sortir avec Rihanna ou Beyoncé. Ce n'est pas comme si j'avais eu le choix lol. »*

Parmi les signatures attendues, la venue du bourreau des Monégasques Nick Calathes (Fenerbahçe) semble acquise. *«Avec ce qu'on a prouvé, sur le terrain et en dehors, nous sentions que c'était le moment pour demander une licence A,* ajoute Yefimov. *Nous sommes optimistes sur les avancées autour d'une arena. Nous avons investi sur les marchés français et européens. Ce qu'a fait Monaco en dix ans est unique. Nous pensons mériter cette considération et cette chance.»* Qui prendrait encore plus de corps avec une deuxième couronne dans son armoire à trophées.



Monaco
Remplaçants :
2 E. Okobo (1,91 m, 26 ans)
3 J. Loyd (USA, 1,93 m, 30 ans)
10 J. Brown III (USA, 2,03 m, 32 ans)
12 P. Cornelie (2,11 m, 28 ans)
14 M. Jaiteh (2,08 m, 29 ans)
24 Y. Ouattara (cap., 1,90 m, 32 ans)
45 D. Hall (USA/AZE, 2,08 m, 26 ans)
Entraîneur : S. Obradovic (SER)

Paris
Remplaçants :
2 N. Hifi (1,85 m, 21 ans)
5 B. Sy (2,05 m, 33 ans)
6 M. Kessens (ALL, cap., 2,06 m, 33 ans)
9 G. Denis (2 m, 27 ans)
10 M. Ngouama (1,88 m, 28 ans)
18 E. Shahrvin (2,01 m, 21 ans)
23 J. Simon (USA, 1,96 m, 27 ans)
Entraîneur : T. Iisalo (FIN).

LES CLÉS DU MATCH

1 Le réveil attendu de Loyd

MVP de la finale 2023 contre les Metropolitans 92, Jordan Loyd revient au même stade sans élan après une série ratée contre Bourg-en-Bresse (5 points à 17 % au tir). Son réveil sera crucial pour Monaco alors que Mike James (hanche) n'est revenu qu'au match 3 contre les Bressans. Meilleur défenseur du trio majeur formé avec



James et Okobo, Loyd sera aussi envoyé au feu sur T.J. Shorts ou Nadir Hifi. En fin de contrat, l'Américain (30 ans) a trois ou cinq matches pour convaincre la Roca Team de le conserver.

Alexis Réau/L'Équipe

2 Monaco, avantage intérieur ?



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Martyrisé tantôt par Joffrey Lauvergne ou Mbaye Ndiaye, Paris est allé jusqu'à céder 22 rebonds offensifs et 60 points dans sa raquette lors du match 4 contre l'Asvel. Un talon d'Achille bien identifié par Monaco, qui présente l'équipe la plus athlétique du Championnat et un secteur intérieur complémentaire entre la menace aérienne Donta Hall, le jeu au poste et le shoot de Donatas Motiejunas (incertain, *notre photo*) et le travail de l'ombre de Mouhammadou Jaiteh, de retour d'une fracture du nez.

3 Un pitbull en moins pour Paris

Victime d'une entorse de la cheville droite au match 2 contre l'Asvel, Collin Malcolm a manqué le reste de la série. S'il a fait le voyage vers Monaco, l'ailier est encore annoncé sur la touche pour l'entame de la finale. Une absence prolongée qui prive Tuomas Iisalo d'un stoppeur extérieur, laissant Tyson Ward et Justin Simon comme principaux atouts face à l'armada de scoreurs monégasques. En trois matches, celle-ci a passé 89 points de moyenne aux Parisiens, pourtant meilleure défense de l'élite.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

BETCLIC ÉLITE
finale
match 1
AUJOURD'HUI
Monaco - Paris.............. 18 h 30
la chaîne L'Équipe
match 2
JEUDI
Monaco - Paris.............. 18 h 30
match 3
DIMANCHE
Paris - Monaco.............. 20 h 30
match 4 (si nécessaire)
MERCREDI 12
Paris - Monaco.............. 20 h 30
match 5 (si nécessaire)
VENDREDI 14
Monaco - Paris.............. 20 h 30

Toutes les rencontres de la finale en direct sur la chaîne L'Équipe.

PRO B
finale / aller
HIER
La Rochelle (1) - Boulazac (3)..................... 67-49
retour
JEUDI
Boulazac - La Rochelle.. 20 h 45
match d'appui (si nécessaire)
DIMANCHE
La Rochelle - Boulazac.. 15 h 15

Finale etour sur France 3 NoA, match d'appui éventuel sur France 3 Régions.

PRO B
LA ROCHELLE PREND L'AVANTAGE

Le premier de la saison régulière, qui ne comptait que deux points d'avance à la mi-temps (27-25), a finalement aisément remporté la première manche de la finale de Pro B, hier, contre le troisième, Boulazac (67-49). Après un deuxième quart-temps difficile, perdu 9-15, La Rochelle a très vite réagi, portée par l'Américain Tray Buchanan (19 pts) et le Suédois Johan Lofberg (15 pts). Du côté de Boulazac, le meilleur marqueur, Hugo Robineau, n'a inscrit que 8 points.

Le panthéon pour Shorts ?

Sacré MVP du Championnat le 13 mai, le meneur parisien a encore haussé le ton en play-offs jusqu'à retrouver des Monégasques face auxquels il a connu des sorties contrastées cette saison.

SAMI SADIK

«T.J. Shorts est MVP de tout depuis deux ans. Amenez-moi le coach qui a réussi à trouver le plan pour le contrôler.» L'éloge teinté d'amertume est signé Pierric Poupet, entraîneur de l'Asvel et dernière victime du meneur de poche. En deux master class (34 points et 13 passes puis 28 points et 9 passes), le lutin d'Irvine (Californie) a remis Paris sur la route du titre et envoyé Villeurbanne dans le bac à graviers. Monaco est prévenu : Shorts est toujours affamé, pas rassasié par les trois trophées collectifs et sept titres de MVP remportés ces deux dernières saisons. Le lien de confiance indestructible qui l'unit à Tuomas Iisalo s'est encore renforcé en play-offs.

Deux premiers matches difficiles contre Monaco

Pendant la prolongation du match 4 à l'Astroballe (103-98 a.p.), le ballon n'a presque pas quitté ses mains. Avec l'aval de son coach. *«J'entends beaucoup de conneries sur le fait qu'on ne jouerait pas en équipe. Bien sûr qu'on veut donner le ballon au joueur ouvert ! Mais s'il n'y a pas d'aide envoyée sur T.J. ou Nadir* (Hifi)*, ils vont choisir le meilleur duel défensif et l'attaquer en un-contre-un. En jouant comme ça, on a un "rating" de 120* (points toutes les 100 possessions) *qui serait le meilleur de tout le Championnat»,* rappelait Iisalo dimanche.

Le style Shorts n'a pas changé entre pénétrations éclair et arrêts brutaux pour déclencher ses tirs à l'extérieur de la raquette. *«On sait tous qu'il va partir sur sa main gauche mais, avec sa vitesse, il y va quand même et son "pull-up"* (tir en suspension) *est incroyable. Sur le reste, il joue avec tellement de dureté. Il ne fait pas sa taille* (1,75 m)*»,* remarquait dès décembre Nicola Alberani, le manager de Strasbourg, déjà défait par Shorts et Bonn en Ligue des champions en 2023.

Mais le dernier obstacle entre Paris et un premier titre de champion de France est aussi celui sur lequel Shorts a le plus souffert cette saison. En décembre à Gaston-Médecin (64-82) puis à Bercy en janvier (85-92), le numéro 0 avait signé deux de ses trois pires matches de la saison à l'évaluation. Sa troisième tentative d'ouvrir le coffre-fort monégasque avait été la bonne, en Leaders Cup (98-93) où la Roca Team n'avait pas su le stopper sans faire faute (15 lancers francs provoqués, 25 points et 5 passes au final).

Au crépuscule de la saison, Sasa Obradovic pourra s'appuyer sur une mini-armée pour enfin limiter son impact. Du capitaine Yakuba Ouattara à Jordan Loyd en passant par Alpha Diallo et Matthew Strazel, tous devraient se relayer dans l'espoir de vider enfin les batteries de la pile électrique du Paris Basketball.



Alexis Réau/L'Équipe

T.J. Shorts à l'occasion du match 5 de la demi-finale contre l'Asvel (98-92), dimanche.



Alain Mounic/L'Équipe

Daret : « On sait qu'on sera attendus »

Le sélectionneur de l'équipe de France assume le nouveau statut de favori pour les Jeux mais admet qu'il reste des choses à améliorer pour confirmer à Paris.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

MADRID – Resté à Madrid pour plancher sur l'avenir du rugby à 7 avec les instances internationales de World Rugby au lendemain d'un sacre historique fêté sagement avec ses proches à l'hôtel, Jérôme Daret se dit déjà *« focus sur la suite »*, à savoir une préparation olympique qui démarrera dès la semaine prochaine sur ses terres landaises.

« Comme vous le souhaitiez avant ce tournoi final, vous êtes passés en l'emportant du statut de challenger à celui de favori pour les Jeux...

On va arriver en "rookie favori", parce qu'on débute dans cette classe-là nous ! *(Il rigole)* Des favoris, il y en aura plusieurs et certains sont sacrément solides. L'Argentine a été l'équipe la plus régulière sur la saison, les Blacks ont bien fini et puis il y a les Fidji qui sont en train de remonter la pente tranquillement. Cette victoire va nous permettre de capitaliser pas mal de choses, mais en sachant qu'on n'est pas du tout arrivés. On va rester très humbles, parce que le 7 est un sport de dingue dans lequel il faut regarder dans les rétros en permanence.

Que s'est-il passé pour que vous passiez de non-qualifiés pour Tokyo à ce nouveau statut de favoris pour Paris ?

C'est un ensemble, le fruit d'un travail global avec la Ligue nationale de rugby pour libérer les joueurs, avec les clubs qui sont entrés dans la démarche, qui nous aident et qui bossent bien et le travail de fond du staff, l'investissement des joueurs. Tokyo, ça nous a échappé d'un rien. On fait une erreur en finale du TQO contre l'Irlande (19-28) qui nous coûte la qualif, mais vu le potentiel qu'on avait peut-être qu'on aurait ramené une médaille. Après ça, il a fallu cravacher. On a bien avancé, il y a eu une belle progression depuis 2017 avec pas mal de finales jouées et de médailles à la clé. Avec ce titre, on sait qu'on sera attendus et ça me plaît bien parce que le fait d'être attendu, de se faire challenger, va nous pousser à aller chercher encore plus d'excellence. Et ça, c'est top !

> "On a progressé mais on est encore "up and down", on n'a pas réussi à trouver la régularité qui doit nous permettre d'être encore plus solides"

Estimez-vous votre groupe arrivé à maturité ou a-t-il encore une marge de progression ?

Il y a encore des chantiers. On n'est pas encore arrivés, notamment sur les prises de décisions sous haute pression. On a progressé mais on est encore "up and down", on n'a pas réussi à trouver la régularité qui doit nous permettre d'être encore plus solide. On doit travailler sur l'intelligence collective et sur notre capacité mentale à rester froid tout le temps. Il faut qu'on grandisse pour maîtriser encore un peu plus les choses. Ce sont de jeunes joueurs, ils viennent de réaliser un truc unique mais le plus dur reste à faire.

Vous avez utilisé Antoine Dupont comme "impact player" à Madrid. Parce qu'il était usé après sa finale marathon en Coupe des champions ou parce que c'est ainsi que vous le voyez faire le plus de différences à 7 ?

Il faut trouver la bonne recette. J'aurais pu le faire démarrer mais je ne voulais pas lui tirer trop dessus et je voulais l'utiliser de manière très habile. Je savais qu'il allait mettre la pression à l'adversaire, qu'il allait nous apporter beaucoup mais je voulais aussi que les autres joueurs apportent leur pierre à l'édifice. Le 7 est un jeu d'échecs, il faut avancer son roi, sa dame ou sa tour au bon moment pour conclure les choses et gagner un match. On doit maîtriser le tempo dans le jeu, mais également dans le coaching. Et puis Antoine avait fait une grosse partie le week-end précédent donc il fallait être intelligent dans sa gestion car l'objectif est qu'il soit là à l'arrivée. »

Jérôme Daret est à la tête de l'équipe de France à 7 depuis 2017.

EN BREF

49 ANS
Club : US Dax (joueur de 1994 à 2006)
Entraîneur principal : Dax (2007-2008, fév. 2013-2014, mars-juin 2015).
Équipe de France à 7 (depuis 2017)

2017 : le 29 mai, il est nommé sélectionneur de l'équipe de France de rugby à 7 à la place de Frédéric Pomarel.

Le programmes des Bleu(e)s jusqu'aux JO

Après quelques jours de repos, les hommes de Jérôme Daret se retrouveront à Capbreton (Landes) le 10 juin, pour débuter leur préparation olympique en groupe élargi de seize à dix-huit joueurs. Ils y effectueront trois stages de cinq jours, entrecoupés de week-ends de relâche. Après une session d'entraînement en autonomie dans leur région d'installation, ils reviendront dans les Landes le 8 juillet, pour un nouveau stage qui concernera uniquement la sélection définitive. C'est à ce moment-là qu'Antoine Dupont devrait réintégrer le groupe si le Stade Toulousain est arrivé jusqu'en finale du Top 14, programmée le 28 juin. Le dernier rassemblement s'effectuera au CNR de Marcoussis (Essonne) la semaine suivante, avant une arrivée au village olympique le dimanche 21 juillet, pour un début de tournoi le 24.
Les femmes vont démarrer en fin de semaine leur préparation en altitude, à Font-Romeu (Pyrénées-Orientales). Seul le groupe restreint appelé à faire les JO, qui sera annoncé en interne mi-juin, effectuera la totalité des trois semaines de stage. Après une semaine de vacances, les quatorze filles retenues pour les JO se rendront au Portugal, du côté de Faro, pour un stage de deux semaines sous forte chaleur. Les Bleues s'installeront au village olympique le 25 juillet, pour un début de tournoi le 29. **J.B.**

Les Jeux aux 7 familles

Conscient du rôle qu'elles ont à jouer dans la préparation olympique, le staff des Bleues a invité l'entourage des joueuses à Marcoussis (Essonne), pour un week-end d'échanges.

JÉRÔME BOURRET

Ce sont des bouées, des repères permanents auxquels les filles de l'équipe de France vont avoir besoin de s'accrocher ces prochains jours. De retour chez elles hier, les Bleues vont certainement avoir à évacuer leur frustration après cette nouvelle finale perdue, dimanche soir, en finale du circuit mondial à Madrid (7-26 face à l'Australie). Rien de mieux pour cela que le cercle familial et les ami(e) s. *« Quand on ne va pas bien, ce sont eux qu'on appelle*, confirme Séraphine Okemba. *Nos proches ont un rôle essentiel dans notre bien-être. »*

Conscient du rôle primordial joué par l'environnement personnel des athlètes dans la performance individuelle et collective, le sélectionneur David Courteix a invité les proches de ses joueuses au Centre national de rugby (CNR) de Marcoussis (Essonne) à la mi-mai. *« C'est une super idée car la famille est notre socle et plus nous sommes stables, plus nous pouvons nous concentrer sur nos performances donc c'est important d'avoir un environnement propice à cela »*, appréciait Camille Grassineau lors de ce séjour que nous avons suivi durant une demi-journée. Les quelque 150 personnes ayant répondu favorablement à l'invitation du staff ont été invitées à échanger sur le rôle qu'elles ont à jouer dans cette préparation olympique. Sur les bancs de l'auditorium, un public aux profils variés, du neveu en bas âge à la grand-mère en passant par des parents et des meilleurs amis, choisis par les joueuses elles-mêmes. Certains sont issus du milieu du rugby, d'autres complètement étrangers à ce monde du sport de haut niveau épousé par les Bleues.

Sur scène, Noémie Lienhart, maîtresse de conférences autrice d'un doctorat sur l'accompagnement des parents d'adolescents sportifs de haut niveau. *« Je suis plutôt habituée à ce genre de rencontres dans le cadre d'académies, mais c'est la première fois que je suis mise à contribution par une équipe de France senior*, nous racontera-t-elle après coup. *Sans doute les sélectionneurs redoutent-ils généralement d'être envahis par un entourage qui empiéterait sur leur fonction. »*

Pédagogue et bienveillant, David Courteix, aux commandes du 7 tricolore féminin depuis 2010 après une carrière de joueur à Clermont et Aurillac, n'est pas de ceux-là. Avec son adjoint Germain Igarza, il cherche juste la meilleure cohabitation possible, pour le bien-être de tous et au service d'une performance collective la plus aboutie possible. Dans un exposé basé sur ses études, Noémie Lienhart livre quelques lignes de conduite à cet entourage social pour mieux accompagner la fille, la soeur, la conjointe, l'amie mais surtout l'athlète vers son Graal : *« montrer son soutien coûte que coûte, indépendamment de la performance ; questionner plutôt que donner son propre avis ; permettre de faire des activités loin des cadres du rugby pour aider à s'épanouir autrement dans les moments où la joueuse a besoin de souffler. »*

> **“L'environnement familial doit être l'élément stabilisateur de la vie de l'athlète et non un élément perturbateur qui rajoute de la difficulté ou de la pression ”**
> CLAUDE ONESTA, ANCIEN SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL

Des conduites déjà inscrites dans les mœurs de certaines familles. *« Quand elle vient à la maison, on essaie de lui changer les idées*, raconte ainsi le beau-père de Valentine Lothoz. *On déconne, elle va faire les boutiques avec sa mère, qui lui prépare de bons petits repas. À moins qu'elle le désire, on ne parle pas rugby. »*

Invité à intervenir via visioconférence dans l'après-midi, Claude Onesta s'appuie sur son expérience personnelle de quatre olympiades avec les Bleus du hand pour alerter les proches sur certains points sensibles, alertant sur le fait que *« des Jeux peuvent être perdus en dehors du terrain ». « L'environnement familial doit être l'élément stabilisateur de la vie de l'athlète et non un élément perturbateur qui rajoute de la difficulté ou de la pression*, raconte-t-il à un auditoire captivé. *Je disais toujours aux compagnes de mes joueurs : "Par pitié, épargnez leurs les soucis de chaudière en panne et d'eau froide !" »*

L'annonce de la sélection, moment charnière dans la gestion psychologique

Dans les échanges qui suivirent avec la psychologue du sport et celui qui est aujourd'hui manager de la haute performance à l'Agence nationale du sport, les proches firent remonter leurs interrogations et angoisses. Le couperet de l'annonce de la sélection, prévue mi-juin, avec la gestion des émotions des filles qui verront leur rêve olympique s'arrêter brutalement, est en tête de ces dernières. *« Quand elle en parle, il y a toujours de petites larmes qui ne sont pas loin, la pression est forte »*, confie la maman de Chloé Jacquet. *« On en parle beaucoup avec les autres parents car un couperet va tomber et c'est très rude »*, confirme la maman de Mathilde Coutouly. *« Ça va être un choc terrible pour nous si on nous annonce que Valentine n'y va pas*, appréhende-t-on du côté de la famille Lothoz. *On va être très malheureux. » « J'ai trouvé très intéressant que des proches verbalisent le fait qu'ils allaient déjà devoir gérer leurs propres émotions avant de pouvoir accompagner au mieux la joueuse »*, analyse Noémie Lienhart. Toujours en se basant sur sa propre expérience, Onesta a livré des éléments sur les réflexions stratégiques d'un sélectionneur. *« Plus on affine sa liste, plus on cherche des athlètes qui apportent de la polyvalence afin de pouvoir parer à toute éventualité*, détaille-t-il aux parents. *Les derniers choix ne collent donc pas forcément à la hiérarchie sportive pure et c'est ce qui peut créer un décalage entre le staff et les proches. »*

« Contrairement à ce qu'on pourrait penser, raconte Noémie Lienhart, *il est apparu que l'entourage social redoute que l'annonce soit également un moment difficile pour les joueuses retenues, qui risquent d'avoir du mal à accepter la non-sélection des autres car ça a l'air d'être un vrai groupe d'amies. Leurs proches redoutent une cassure. »* Ou quand la plus grande force des Bleues pourrait devenir leur talon d'Achille. Mais le staff veille et l'élan olympique fera certainement son œuvre.

Entre un match de rugby improvisé mêlant familles et joueuses et le barbecue qui devait suivre, les proches se disaient enchantés de l'expérience vécue. *« Cela nous a donné des outils, c'est très bénéfique*, appréciait Madame Jacquet. *Par le passé, j'ai parfois été choquée par le comportement de parents trop intrusifs, il est important d'accompagner les proches pour protéger et encourager les athlètes, qui sont des gens sensibles. »* Après une victoire comme après la défaite. 'E

Les familles des joueuses ont été invitées lors d'une journée à Marcoussis (Essonne), où elles ont notamment participé à un match avec les internationales.



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

La séparation

Alpine, qui a renoncé à suspendre son pilote Esteban Ocon au GP du Canada dimanche, a choisi d'annoncer publiquement hier la non-reconduction du contrat du Français.

ERIK BIELDERMANN

Alpine a donc *« tranché »* dans le dossier Esteban Ocon. Et ce via un communiqué lapidaire tombé hier à 13 heures annonçant ce que tout le monde savait déjà dans le paddock. À savoir ne pas renouveler le contrat du pilote français après cinq années de collaboration : *« BWT Alpine F1 Team et Esteban Ocon ont convenu de se séparer au terme du contrat du pilote français avec l'équipe à la fin de la saison 2024 du Championnat du monde FIA de Formule 1. Cette décision mettra fin à une collaboration de cinq ans entre l'écurie et Esteban, durant laquelle Alpine et Esteban ont remporté leur premier Grand Prix au Grand Prix de Hongrie 2021, un moment marquant pour la marque, l'équipe et Esteban. »*

Dans le communiqué, Esteban Ocon explique : *« Nous avons vécu de grands moments ensemble, mais aussi certains plus difficiles, et je suis extrêmement reconnaissant envers tous les membres de l'écurie pour ces moments inoubliables. J'annoncerai mes projets très bientôt, mais en attendant, je me concentre entièrement sur cette équipe en piste et sur la réussite de la suite de la saison. »*

Un communiqué qui entérine un état de fait et une évidence. Ocon est en fin de contrat et ni lui ni Alpine ne souhaitaient poursuivre la collaboration. Le souci pour le pilote normand de 27 ans étant de trouver un volant pour 2025 et les années suivantes. Voire mieux, un volant compétitif.

L'option Haas la plus crédible pour le Normand

Bien qu'étant toujours *« sous contrat de management »* avec Mercedes, et bénéficiant d'un soutien mesuré de Toto Wolff, Ocon n'a jamais vraiment été dans la course pour récupérer le volant de Lewis Hamilton, même pour un an. Son nom a longtemps été cité chez Sauber qui deviendra Audi en 2026. Mais il arrive a minima derrière celui de Carlos Sainz. L'option Haas semblait ces derniers jours être la plus crédible pour Ocon, alors qu'une autre piste, celle de Williams, est à l'étude.

Bruno Famin a donc *« tranché »*. Mais pas *« dans le vif »* comme il l'avait déclaré à chaud après l'incident de course ayant vu Ocon, alors 10e, tenter une improbable manœuvre de dépassement sur Pierre Gasly, juste devant lui (9e), à l'entrée du tunnel au premier tour du GP de Monaco, le 26 mai. S'en était suivi un accrochage qui avait mis hors course l'A524 d'Ocon et rendu fou furieux Pierre Gasly et les strates dirigeantes de l'écurie bleue.

À commencer par Bruno Famin, donc : *« C'est exactement ce qu'on ne voulait pas voir. L'attaque d'Esteban était totalement hors de circonstances. Et on en tirera les conséquences. »* Et Famin, relancé par Franck Montagny au micro de Canal+, de conclure : *« C'est pour ça qu'on va trancher dans le vif. »*

L'écurie voulait éviter un nouvel imbroglio légal

La volonté des patrons de l'écurie était claire. Suspendre leur pilote pour le GP du Canada dimanche et installer Jack Doohan, le pilote réserve de 21 ans, dans le baquet. Une décision qui devait recevoir l'aval des juristes du constructeur normand. Pas question, même si le niveau d'engagement n'a rien de comparable, de se retrouver avec un nouvel imbroglio légal comme avec Oscar Piastri à l'été 2022. Le pilote avait alors publiquement désavoué Alpine qui, au lendemain de l'annonce du départ de Fernando Alonso, annonçait la promotion du jeune australien comme titulaire dès 2023.

Mark Webber, le conseiller du jeune espoir de la F1, avait aussitôt contre-attaqué avec son poulain, considérant les liens unissant Piastri à l'écurie française comme nuls et obsolètes. Les quatre juristes de la Commission de reconnaissance des contrats leur donnèrent raison. Et fort d'un contrat déjà en poche avec McLaren, Piastri fit ses débuts en 2023 au volant d'un monoplace couleur papaye.

Cette fois, avec une nouvelle structure de juristes chez Alpine, on a vite compris qu'il était plus que risqué de suspendre Ocon au Canada. Au risque de le voir débarquer à Montréal avec un huissier pour faire constater la privation de droit au travail et exiger de faire valoir ses droits et donc monter dans sa monoplace.

On verra donc dès vendredi Ocon rouler à Montréal et purger sa pénalité de cinq places sur la grille dimanche, lui qui a été jugé entièrement responsable de l'incident avec Pierre Gasly par les commissaires de la FIA. Ceux-ci, dans un premier temps, lui avaient infligé une pénalité de 10 secondes. Mais, ayant été contraint à l'abandon après le choc avec son coéquipier, Ocon a vu sa sanction reformatée. Ce qui, vu le niveau de performance des Alpine en qualifications, va rendre très aléatoire la quête de points de l'une des deux monoplaces bleues.



Philippe Manchino/MPS Agency/Panoramic



Capture TVCanal+

L'incident de course provoqué par Esteban Ocon lors du Grand Prix de Monaco (ci-dessous) a accéléré la rupture avec Alpine.

Quel duo chez Alpine en 2025 ?

Si Pierre Gasly prolonge, qui sera choisi pour l'épauler ? Les options sont nombreuses, mais pas toujours convaincantes.

Pour remplacer Esteban Ocon, difficile de voir Alpine décrocher un cador malgré un marché très ouvert cette saison. Les soubresauts autour de l'équipe et le manque cruel de performance de l'A524 ne donnent que peu de garanties aux pilotes à fort pedigree comme Carlos Sainz par exemple, qui reste libre. La logique veut qu'Alpine fasse tout pour conserver Pierre Gasly comme leader avec l'espoir en 2026 de lui proposer une monoplace performante. Le marché qui reste très flou autour de Red Bull, Mercedes, Sauber, Williams, Racing Bulls et Haas décidera.

On peut imaginer que l'écurie française se tourne, pour épauler le Rouennais, vers son académie, avec Jack Doohan (21 ans), voire le Français Victor Martins (22 ans), mais sans certitude sur leur réel potentiel. Mais attention, Jack Doohan est un protégé de Flavio Briatore annoncé comme conseiller de l'écurie française.

D'ailleurs l'Australien pourrait être aligné lors des essais libres 1 vendredi à Montréal à la place d'Esteban Ocon. Mick Schumacher est une autre option. Mais c'est un pilote Mercedes managé par Toto Wolff, comme Esteban Ocon... Et puis, quid de la plus-value côté pilote du jeune Allemand ? La valeur du nom ne doit pas faire oublier le réel. Günther Steiner, l'ancien patron de l'écurie Haas et qui a travaillé en 2021 et 2022 avec Mick Schumacher (25 ans), s'en est d'ailleurs publiquement ému, conseillant à Alpine de viser un meilleur candidat : *« Ce sera difficile pour Mick. Il n'aura pas beaucoup d'options parce qu'il n'a pas piloté en Formule 1 pendant deux ans. »*

On se doit de porter à son crédit son attitude exemplaire et son niveau de performance au volant de l'Alpine en Endurance, écurie avec laquelle il est engagé pour la saison 2024 du Championnat du monde (WEC).

Pourquoi pas un pilote Sauber ?

Parmi les pilotes qui vont se retrouver sur le marché, on trouve les deux futurs ex-Sauber. À savoir Valtteri Bottas (34 ans) et Zhou Guanyu (25 ans). L'un, même avec encore un bon potentiel, semble piloter en « roue libre » depuis qu'il a quitté Mercedes. Difficile de jauger de la motivation profonde du Finlandais avec une voiture qui ne gagne pas. Quant à Guanyu, ses années Alfa Romeo, rebadgé Sauber, ne plaident pas en sa faveur. Sa nationalité, avec le marché chinois en filigrane, un peu plus. Encore faut-il avoir des autos à vendre là-bas.

Deux autres options sont à creuser. Le Français Theo Pourchaire (20 ans), qui semble s'épanouir en Indycar avec McLaren et demeure un pilote Sauber, mérite qu'on se penche sur son dossier. Et enfin, si Red Bull ne donne pas plus de crédit au Japonais Yuki Tsunoda (24 ans), celui-ci a laissé entendre qu'il irait chercher fortune ailleurs. Aux côtés de Pierre Gasly, son grand copain des années Alpha Tauri ?

E. Bi.

ATHLÉTISME

Championnats d'Europe 7-12 juin, à Rome

Athlètes repêchés, Fédé égratignée

Grâce au lobbying notamment de la commission des athlètes de la Fédération européenne, **Simon Bédard** et **Azeddine Habz**, non inscrits à cause d'une « erreur administrative » de la FFA, ont été repêchés pour participer à l'Euro de Rome.

ROMAIN DONNEUX

Les cauchemars s'arrêtent bien au réveil. Dimanche soir, Azeddine Habz et Simon Bédard se sont couchés loin de Rome, leurs noms ayant été oubliés par la Fédération française d'athlétisme (FFA) lors des inscriptions préalables aux Championnats d'Europe (7-12 juin). Hier matin, aux aurores, les téléphones des deux demi-fondeurs ont sonné, avec Jean Gracia au bout du fil leur annonçant que European Athletics avait finalement accepté de céder pour les réintégrer dans les listes des inscrits au rendez-vous continental. Gracia, vice-président de la FFA et de European Athletics, a joué parfaitement la partition de celui qui avait une fesse sur une chaise aux barreaux branlants et l'autre sur un fauteuil en fer forgé. « *C'est une bonne nouvelle*, lâchait-il hier après avoir passé le week-end aux Championnats d'Europe Off-Road à Annecy, où il a pu rencontrer des membres d'European Athletics. *On a insisté pour que les athlètes ne pâtissent pas de la situation et ç'a enfin avancé dimanche soir.* »

> **"Ce n'était pas aux athlètes de payer pour l'amateurisme de la Fédération française"**
> LEA SPRUNGER, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION DES ATHLÈTES D'EUROPEAN ATHLETICS

Présidente de la commission des athlètes d'European Athletics, Lea Sprunger, ex-internationale suisse sur 400 m haies, a aussi parfaitement joué son rôle. Contactée personnellement par Habz et Bédard, elle a pu mettre à contribution une commission qui n'est jamais aussi utile que dans ces situations-là. « *On s'est occupés du problème entre samedi et dimanche*, nous expliquait-elle hier. *Notre rôle est de défendre les athlètes, on se devait d'agir. J'ai rédigé une lettre où on a demandé la réintégration des deux Français mais aussi celle des autres athlètes* (d'autres pays) *qui avaient été empêchés de s'inscrire à cause de la non-désinscription des athlètes français non sélectionnés* (12 athlètes au total). *Ce n'était pas aux athlètes de payer pour l'amateurisme de la Fédération française.* » Des mots forts envers la FFA que Sprunger a également glissés aux responsables tricolores quand elle les a joints pour s'expliquer. La Fédération française n'a d'ailleurs pas été épargnée puisque European Athletics, dans un communiqué hier pour clore l'affaire, a bien insisté sur « *des erreurs administratives majeures d'une fédération membre* » sans aller jusqu'à citer la France, même si cela a dû la démanger.

101 athlètes français à Rome

Côté français, dès le vendredi et l'officialisation que Habz et Bédard étaient pour l'heure hors course à cause d'une « *erreur administrative* », Romain Barras, le responsable de la haute performance avait fait son mea culpa. « *Ce qui est sûr, c'est qu'on est fautifs dans l'histoire*, avouait l'ancien décathlonien. *L'erreur vient de nous, on l'assume. On peut nous sanctionner, nous Fédération, mais il faut faire une exception pour les athlètes. Les sportifs n'ont rien demandé. Il faut fonctionner en bon père de famille.* »

Passée tout près de la punition, la Fédération française peut en ce début de semaine se satisfaire d'envoyer finalement 101 athlètes – soit l'un des plus gros contingents – à Rome, même si elle doit dorénavant se tenir à carreau si elle ne veut pas craindre pire pour les prochaines échéances, un habitué des instances nous glissant qu'une « *suspension de la Fédération* » pourrait être la prochaine étape en cas de récidive. Des considérations politico-sportives qui passaient hier bien au-dessus des têtes de Bédard et Habz. « *Ces derniers jours ont été très difficiles*, avouait le premier nommé, qui sera engagé sur 10 000 m. *Je n'ai presque pas dormi.* »

« *Finalement c'est une bonne nouvelle*, lâchait de son côté Habz, deuxième temps des engagés sur 1 500 m derrière le Norvégien Jakob Ingebrigtsen. *J'ai eu la chance d'être bien entouré. Mon entourage a pris le relais, j'ai essayé de ne pas me faire bouffer par ça. Maintenant, je n'y vais pas pour participer, je vise une médaille.* »



Stadion-Actu/Presse Sports



Victor Joly/L'Équipe

Les Français Simon Bédard et Azeddine Habz seront bien présents en Italie à partir de vendredi.

EN BRÈVES

TRÈS COURT

HOCKEY SUR GAZON

NATIONS CUP : LA FRANCE BAT LA MALAISIE

Reporté de 24 heures en raison de conditions météo cataclysmiques (orages et vents violents) à Gniezno en Pologne, le deuxième match de Nations Cup de l'équipe de France de hockey sur gazon, 9e au classement FIH, s'est soldé par une nouvelle victoire. Après avoir battu le Canada 4-0 vendredi, les Bleus se sont imposés 3-1 face à la Malaisie, qu'ils devancent de trois places dans la hiérarchie mondiale.

GOLF

SASO DÉCROCHE SON 2e US WOMEN'S OPEN

Dans la nuit de dimanche à lundi s'est achevé le quatrième tour de la 79e édition de l'US Women's Open, à Lancaster, en Pennsylvanie. La Japonaise Yuka Saso a remporté ce Majeur pour la deuxième fois de sa carrière. Côté tricolore, Céline Boutier (58e) et Adela Cernousek (67e) ont fini sur une mauvaise note.

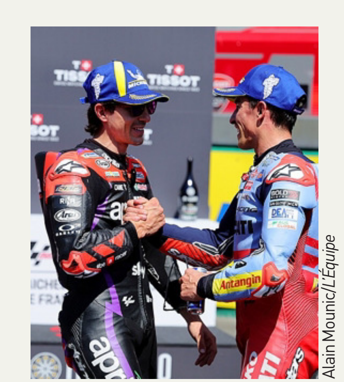
BASKET

LE MANS ANNONCE LE RETOUR DE THOMAS

L'intérieur TaShawn Thomas (2,03 m, 31 ans) va revenir dans l'effectif du Mans, après un premier passage en 2021-2022 . Passé ensuite par Perth (Australie), l'Américain avait retrouvé la France en février 2023 sous le maillot des Metropolitans 92, finalistes de la Betclic Élite avec Victor Wembanyama et Vincent Collet. Il évoluait cette saison à Tortone, en Italie. Capable d'évoluer sur les postes 4 et 5, il sera un cadre de l'équipe de Guillaume Vizade la saison prochaine.

MOTO

Martin chez Aprilia, Marc Marquez devrait rejoindre Ducati officiel



Alain Mounic/L'Équipe

Jorge Martin (à gauche) et Marc Marquez.

MOTOGP Marc Marquez devrait rejoindre l'écurie officielle Ducati l'an prochain, selon une information du site motorsport.com. Un transfert qui pousse Jorge Martin, l'actuel leader du Championnat du monde, vers la sortie. Le jeu de chaises musicales s'est enclenché lorsque Marc Marquez, qui devait piloter pour Pramac, écurie satellite en bénéficiant du même soutien et du même matériel que les pilotes usine, a refusé cette option, créant alors une situation de crise. « *Pramac n'est pas une option pour moi* », avait récemment précisé l'Espagnol. Dans le même temps, Jorge Martin devait rejoindre Francesco Bagnaia l'an prochain dans l'écurie officielle Ducati. Les contacts se sont donc intensifiés ce week-end avec une volonté affirmée pour Marquez de signer avec l'écurie officielle ou de quitter Ducati. Ce qu'il a finalement obtenu. Doublé par Marquez, Martin a décidé de finalement s'engager avec Aprilia pour 2025.

RUGBY

Montpellier intéressé par Hogg

Comme révélé par *Midi Olympique*, une information que nous sommes en mesure de confirmer, Montpellier tenterait d'attirer Stuart Hogg. L'arrière écossais aux 100 sélections, deux participations à la Coupe du monde (2015 et 2019) avait pourtant annoncé arrêter sa carrière en juillet 2023, avant la Coupe du monde en France. Hogg, dont le dernier match en compétition remonte au 30 avril 2023 sous le maillot d'Exeter, pourrait donc être tenté par un retour, lui qui aura 32 ans le 24 juin. Le MHR, qui jouera son avenir en Top 14 sur un barrage le 16 juin face au finaliste de Pro D2 (Vannes ou Grenoble), fait partie des clubs intéressés. Des contacts ont été noués mais le dossier n'est pas encore finalisé.

TIR

Muller souffre d'une tendinite

Ses résultats de dimanche intriguaient : 43e de l'épreuve de carabine 10 m lors de la Coupe du monde de tir, qui se dispute à Munich (Allemagne) jusqu'à vendredi, son classement ne correspondait pas du tout aux possibilités actuelles de l'Alsacienne Océanne Muller, médaillée d'or lors du Tournoi de qualification olympique de Rio en avril. La jeune femme (21 ans) souffre en fait d'une tendinite au coude gauche, soit le bras qui tient l'arme. « *Cela fait une dizaine de jours qu'elle ressent cette douleur*, a expliqué son entraîneur Martial Anstett. *Heureusement que cela arrive maintenant : elle entamait une période de repos. Donc, elle va rentrer demain, si possible, à Strasbourg et entamer des soins avec le kiné de l'équipe de France. Les Jeux approchent mais le délai n'est pas inquiétant.* »

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / FEMMES

phase de groupes

LA NUIT DERNIÈRE

États-Unis - Turquie ... **2-3**
(25-21 ; 20-25 ; 21-25 ; 25-12 ; 12-15)
Bulgarie - Allemagne ... **1-3**
(19-25 ; 25-21 ; 21-25 ; 11-25)

CLASSEMENT :
1. Pologne, **24** points ; **2.** Brésil, **22** ; **3.** Italie, **19** ; **4.** Turquie, **18** ; **5.** Japon, **18** ; **6.** Canada, **15** ; **7.** Chine, **15** ; **8.** États-Unis, **13** ; **9.** Pays-Bas, **12** ; **10.** Serbie, **9** ; **11.** Allemagne, **6** ; **12.** République dominicaine, **6** ; **13.** Thaïlande, **5** ; **14. France, 4** ; **15.** Corée du Sud, **4** ; **16.** Bulgarie, **2.**

LIGUE DES NATIONS / HOMMES

phase de groupes

AUJOURD'HUI

Allemagne - Brésil ... 5 h
Pologne - Bulgarie ... 8 h 30
Iran - Japon ... 12 h 20
Agentine - États-Unis ... 22 h 30

CLASSEMENT :
1. Italie, **11** points ; **2.** Slovénie, **10** ; **3.** Cuba, **10** ; **4. France**, **9** ; **5.** Pologne, **9** ; **6.** Japon, **8** ; **7.** Canada, **7** ; **8.** Argentine, **6** ; **9.** Brésil, **6** ; **10.** Pays-Bas, **6** ; **11.** Allemagne, **3** ; **12.** Serbie, **3** ; **13.** Bulgarie, **5** ; **14.** États-Unis, **3** ; **15.** Turquie, **1** ; **16.** Iran, **1.**

HOCKEY SUR GLACE

NHL

Play-offs / finales de Conférence

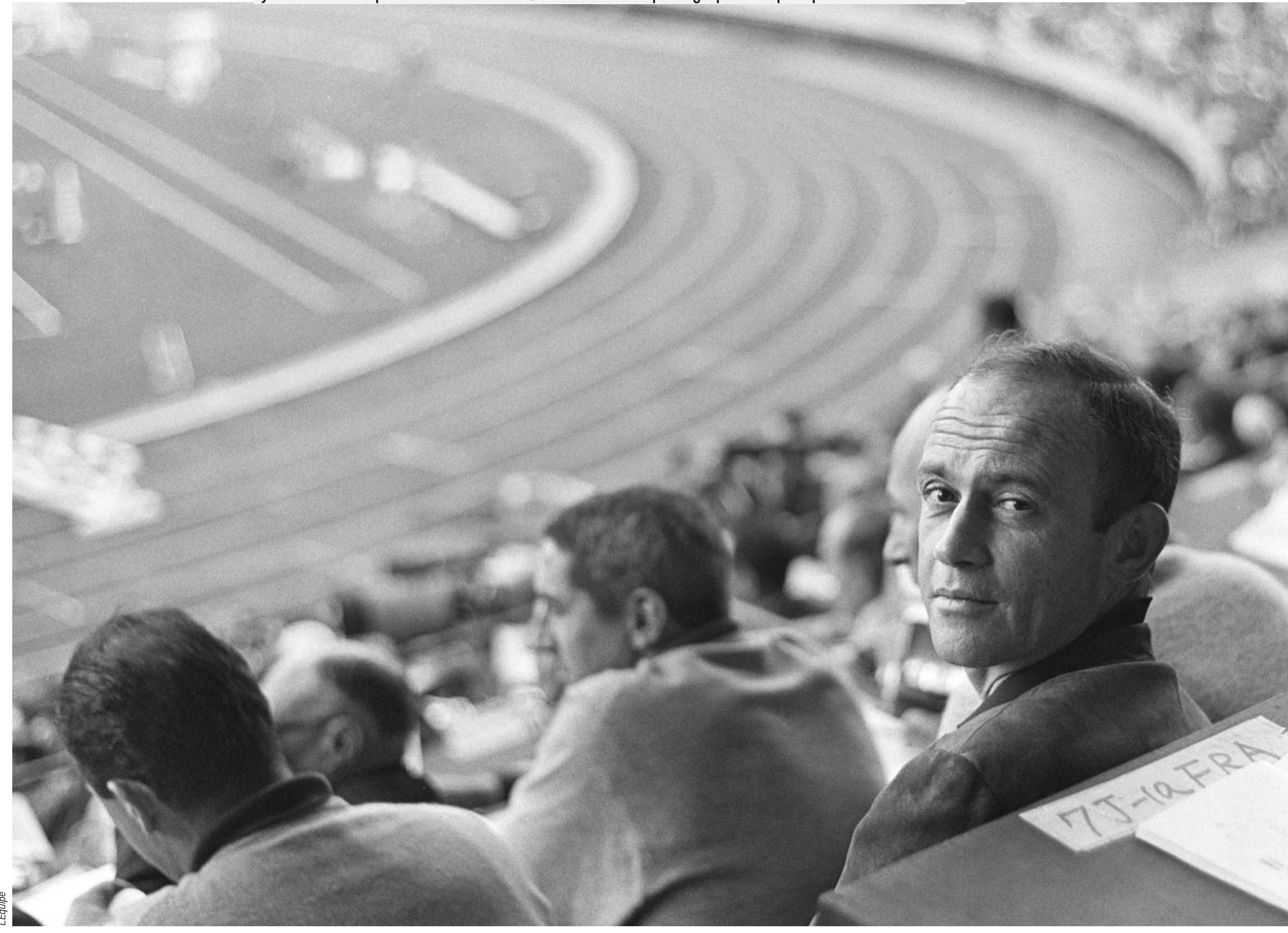
Conférence Ouest

HIER

Edmonton - Dallas ... **2-1**
(Edmonton remporte la série 4-2 et affrontera Florida en finale)

SPORT SÉRIE (2/5) « L'Équipe » au cœur des Jeux Olympiques

Jusqu'à vendredi, « L'Équipe » revient sur ses relations particulières avec les JO. Exploits, drames, polémiques, grandes plumes et photos de légende.
hier : « L'Auto » et Berlin 36 / **aujourd'hui : Blondin, chroniqueur olympique** / demain : quand la politique s'en mêle / jeudi : les championnes visent la une / vendredi : des photographes au plus près de l'événement



L'Équipe

Antoine Blondin dans les tribunes de presse des JO de Tokyo en 1964.

Les Jeux d'Antoine

Blondin n'a pas chroniqué que le Tour de France pour « L'Équipe ». De Rome 1960 à Moscou 1980, l'écrivain a suivi cinq éditions des Jeux d'été. Souvent avec bonheur, avec plus de difficultés sur la fin.

VINCENT HUBÉ

Moscou, été 1980. À quelques pas de la place Rouge, l'hôtel Rossiya et ses 3000 chambres hébergent la presse étrangère pendant les Jeux Olympiques (19 juillet-3 août). Mais, ce matin-là, pas grand monde dans l'immense salle à manger. *« Eh, toi, là-bas ! T'es français ? »* Envoyé spécial de *Libération* au côté de Jean Hatzfeld, Sorj Chalandon, 28 ans alors, se fait alpaguer presque dès le réveil. *« Je vois un petit bonhomme avec une barbichette. L'horreur, je ne le reconnais pas du tout*, confie celui qui était arrivé en Russie au bord de la dépression pour cause de rupture amoureuse. *Il était assis devant deux petits verres, un avec un liquide blanc, un autre avec un liquide brun. De la vodka – "pour dire au revoir à cette saloperie de nuit", et du cognac – "pour dire bonjour au jour qui vient". Il me dit : "Toi, tu fais la gueule, c'est pas bon", et me commande la même chose. Et là, il me tend la main : "Antoine Blondin". »*

Entre l'écrivain-chroniqueur de *L'Équipe* et son jeune confrère se noue alors une sorte d'amitié estivale. À tel point que, selon une légende tenace, Chalandon aurait, un jour, achevé une chronique de *L'Équipe* que Blondin n'arrivait pas à écrire. Il faudra y revenir...

> **"Son visage enfantin est celui d'une Gigi tropicale, et la rapidité l'habille comme une robe de soie, rien qui froisse aux entournures, pas un faux pas, pas un faux pli"**
>
> CHRONIQUE D'ANTOINE BLONDIN À PROPOS DE L'ATHLÈTE (US) WILMA RUDOLPH, TITRÉE 3 FOIS AUX JO DE ROME

Cet été 1980, Antoine Blondin n'a que 58 ans, il en paraît bien plus, et assiste pour *L'Équipe* à ses cinquièmes Jeux d'été. Le nom de l'auteur d'*Un singe en hiver* (éd. de la Table ronde, 1959) est indissociable du Tour de France, 524 chroniques pour *L'Équipe* de 1954 à 1982, mais sa collaboration avec le quotidien sportif va bien au-delà. Depuis Rome, en 1960, et à l'exception de Mexico en 1968, il est de toutes les éditions estivales des JO. Et déjà en 1956, celui qui n'aime pas vraiment le ski suit ceux d'hiver, à Cortina d'Ampezzo, en Italie. Sorj Chalandon ne l'imagine peut-être pas, mais le barbu prématurément vieilli, qui siffle vodka et cognac de bon matin, a été un athlète dans sa jeunesse. Un demi-fondeur même, licencié au Paris Université Club (PUC) avant-guerre. *« S'il y a un domaine du sport où il était très compétent, c'est bien l'athlétisme*, rappelle son biographe Alain Cresciucci (*Antoine Blondin*, éd. Gallimard, 2004). *Alors qu'il n'est jamais monté sur un vélo. »*

Réputé avoir une *« bonne foulée sur 800 m »* selon Cresciucci, il n'était cependant pas *« un compétiteur exceptionnel. Mais cette pratique, même modeste, du demi-fond, explique son admiration éperdue pour Marcel Hansenne et pour Michel Clare »*. Le premier, médaillé de bronze à Londres sur 800 m en 1948, et le second, champion de France sur la même distance en 1949, Blondin les retrouve dans la délégation de *L'Équipe* à Rome. En Italie, l'ancien étudiant en lettres de la Sorbonne est inspiré. *« La quinzaine de textes, en majorité sur l'athlétisme, ne le cède en rien à ceux du Tour de France – l'année 1960 fut un grand cru »*, écrit ainsi Cresciucci. Bien sûr, il y a les titres calembours : *« Chaque chose en son temple »*, *« Faut-il tirer les barons du feu ? »*, *« Livio du village »*, *« C'est les séries de ces dames... »*, etc. Mais le génie de Blondin va bien au-delà de son art du jeu de ▶▶



ANTOINE BLONDIN

Les barbes parallèles

MOSCOU. — Il y a une cinquantaine de mètres de la place Rouge à la place Blanche. Mon pote Vladimir et moi les contemplons avec l'œil affectueux que donne une teinture d'éducation et un solide vernis d'amitié culturelle marinée au vin géorgien.

De leur côté les musiques se sont tues, remplaçant hymnes et drapeaux, et nous voilà dans un calme olympien, mon pote Vladimir et moi, en train de comparer nos barbes.

Les démocraties de l'Est ont donné à l'histoire quelques-uns de ces barbus les plus considérables à faire rougir sous les poils nos radicaux-socialistes de la meilleure tradition. Ils se sont illustrés dans tous les genres, depuis la taille fine à la Lénine jusqu'à Tolstoï, roi de la barbe et du roman-fleuve, sans oublier Raspoutine dont le genre s'est un peu perdu. Je ne parle évidemment pas de Karl Marx que personne n'a jamais lu, sauf moi, qui suis un produit de la société de consommation. Mon pote Vladimir et moi constatons qu'en ce domaine, l'URSS marque une régression. Ce ne sont autour de nous que visages glabres, lesquels, me direz-vous, s'agrémentent d'une casquette.

Encore faut-il qu'il y ait quelque chose dedans. Va savoir ? Mon pote Vladimir me parle de l'Afrique. Il allonge pour moi les continents nouveaux. On ne colonise pas, on découvre et on explore. On espère aussi.

Et je tiens pour miracle olympique ces rencontres qui mettent le monde dans le creux de votre main, vous permettent de l'ouvrir et d'y déchiffrer une ligne de vie.

Mon pote Vladimir est éthiopien.

Insatisfait de son texte (lire ci-dessus), Antoine Blondin n'a pas envoyé lui-même sa chronique « Les barbes parallèles » durant les JO de Moscou. Elle a été transmise à « L'Équipe » par Sorj Chalandon, de « Libération ».

▶▶ mots, avec une vraie réflexion sur l'olympisme et une admiration sincère pour les champions et championnes. La victoire de l'Américaine Wilma Rudolph sur 200 m (après un premier titre sur 100 m et avant un troisième en relais) l'inspire ainsi pour sa chronique du 6 septembre 1960 : *« Son visage enfantin est celui d'une Gigi tropicale, et la rapidité l'habille comme une robe de soie, rien qui froisse aux entournures, pas un faux pas, pas un faux pli. »*

Envoyé quatre ans plus tard à Tokyo, un mauvais souvenir à cause de Dalida *(voir ci-contre)*, Blondin n'est pas de l'aventure mexicaine en 1968, sans qu'Alain Cresciucci ne sache trop pourquoi. Cela ne l'empêche pas de célébrer Colette Besson, titrée sur 400 m, dans la chronique *« Colette ou l'école buissonnière »*, référence à son premier roman, *L'Europe buissonnière*, paru en 1949 *(éd. Jean Froissart)*.

L'alcool et ses excès, le KGB… difficile de gérer Blondin à Moscou

L'année suivante, Blondin doit suivre, et cette fois sur place, Besson aux Championnats d'Europe d'Athènes. *« Dans l'avion, son siège retenu à côté du mien est resté vide, j'étais terriblement déçu*, se souvient Alain Billouin, grand spécialiste de l'athlétisme à *L'Équipe* jusqu'à la fin des années 90. *Antoine avait effectué dans la nuit l'un de ses exploits favoris : le saut de l'ange, bras écartés, depuis le comptoir d'un bistrot du Quartier Latin. Atterrissage au sol à plat ventre… et direction l'hôpital ! »*

La décennie suivante, l'alcool et ses excès prennent de plus en plus le pas sur le talent de l'écrivain, et la qualité de ses chroniques s'en ressent. À Moscou, les incidents se multiplient. Chacun de leur côté, Chalandon et Billouin se souviennent d'un Blondin parfois violent et qu'il faut souvent protéger de lui-même. *« Pour la fête de fin des Jeux, à l'hôtel, il est arrivé très imbibé et s'est querellé avec l'un de nos proches*, se remémore Alain Billouin. *Pour éviter que les serveurs russes et les vigiles du KGB ne l'empoignent, nous avions dû vite le ramener à sa chambre. »* D'après son collègue, Blondin ne se rend même plus sur le site de compétition : *« Il a suivi essentiellement les épreuves olympiques au centre de presse… Et il commençait à être sérieusement en souffrance pour écrire. »*

Arrive alors cette légende évoquée par Jean Hatzfeld dans le livre *Blondin (éd. du Rocher)* de Jean Cormier et Symbad de Lassus, le propre petit-fils de l'écrivain. Un jour, ce dernier n'arrivant pas à finir sa chronique quotidienne, Sorj Chalandon *« sort son stylo et son imagination pour combler les blancs entre les mots et les phrases entre les paragraphes et recréer des métaphores blondinesques »*.

Interrogé par *L'Équipe*, Chalandon tient à démentir d'entrée les souvenirs de son ancien collègue. *« C'est une belle histoire, mais jamais je ne me serais permis de faire ça. Qui j'étais pour me dire : je vais finir le Blondin ? »* Ce qui est vrai, c'est que ce jour-là Blondin est visiblement insatisfait de son texte et qu'il est remonté dans sa chambre en colère, après avoir jeté en boule par terre sa chronique, sans l'envoyer au journal. *« J'ai déplié la feuille, il avait appelé son article "Les barbes parallèles". Du pur cristal, très joli. J'étais embarrassé. Finalement, j'ai appelé* L'Équipe *à Paris pour dicter le papier. Pour le protéger, je dis : "Blondin n'a pas le temps d'envoyer son papier lui-même, il est au stade." On me répond : "Te casse pas, petit, envoie !" »*

Le lendemain, Chalandon craint la réaction d'un Blondin volontiers colérique à l'époque. *« Il arrive, il avait une gueule épouvantable… Quelqu'un lui dit alors : "Antoine, les barbes parallèles, c'est drôle." Et là, il s'illumine : "Putain les mecs, je ne me souvenais même plus que je l'avais envoyé…" Après, on n'en a plus parlé entre nous, c'était une sorte de pacte du silence. »*

La complicité entre le prix Interallié 1959 (pour *Un singe en hiver*) et le futur Grand Prix du roman de l'Académie française 2012 (pour *Retour à Killybegs*, éd. Grasset) donne parfois des dialogues étonnants. *« Vers la fin des Jeux, il me demande : "Mais au fait, c'est où la place Rouge ?"*, raconte celui qui travaille désormais au *Canard enchaîné*. *Je lui réponds : "Mais c'est ici Antoine." (l'hôtel Rossiya est à côté). "Ce n'est pas une place, il n'y a pas de troquets autour." »*

Après Moscou, Blondin sera encore de l'équipe de *L'Équipe* sur les routes du Tour de France 1981 et 1982. Et, cette fois, les témoignages concordent : Pierre Chany, et parfois Michel Clare, doivent l'aider, et même plus, à écrire ses chroniques. Les Championnats d'Europe d'athlétisme, à Athènes en septembre 1982, seront son ultime compétition suivie pour le journal. Sa dernière chronique s'intitulera d'ailleurs : *« C'est les luttes finales »*. Quelques années avant sa mort, en 1991 à 69 ans, Blondin recroisera la route de Sorj Chalandon à l'occasion du marathon des leveurs de coude, à Saint-Germain-des-Prés. Sans le reconnaître. **É**

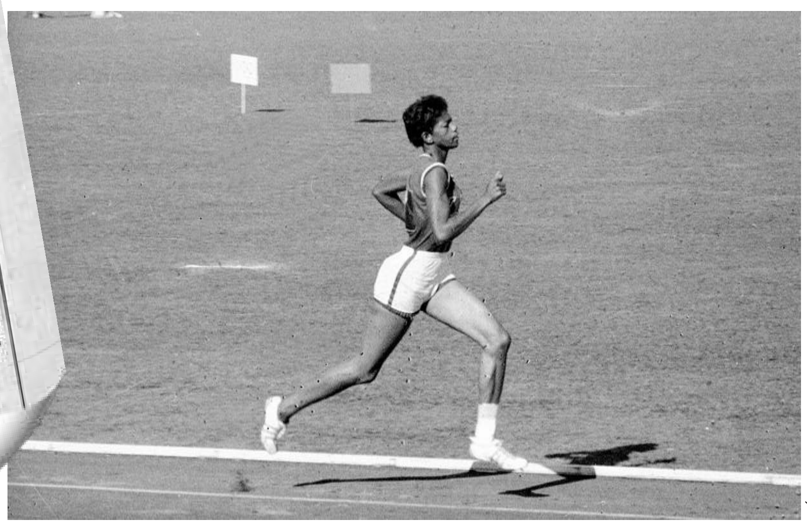
Poursuivi par Dalida à Tokyo

À en croire Antoine Blondin lui-même, les Jeux de Tokyo, en 1964, ne sont pas les meilleurs souvenirs de sa carrière de chroniqueur olympique. Dans *le Flâneur de la rive gauche* (éd. François Bourin, 1988), son livre d'entretiens avec Pierre Assouline (qui évoque aussi Blondin dans *Je me souviens… de la foulée de Pérec*, éd. du Seuil), Blondin l'affirme : *« J'étais un peu paumé là-bas. Je ne m'y sentais pas chez moi. Le soir, je lisais Balzac dans l'édition de la Pléiade, pour tout oublier. La défaite de Michel Jazy surtout* (4e du 5 000 m). *On était bouleversé. »*
Mais plus que l'échec de Jazy, c'est une histoire très personnelle qui marque l'écrivain pendant sa quinzaine au Japon. *« Pour moi, le pire de ce séjour, ç'a été la présence de Dalida,* raconte ainsi Blondin à Assouline. *On s'était rencontrés sur le Tour de France. Depuis, elle ne me lâchait plus. (…) Un jour, dans sa chambre d'hôtel, elle m'a dit : "Je n'aime pas les hommes beaux, je les aime intelligents, c'est pour ça que je t'aime." Je me suis sauvé. On était au 164e étage. Je me suis réfugié à la cave. »* La relation entre l'interprète de *Bambino* et le chroniqueur de *L'Équipe* s'est en effet nouée lors du Tour précédent. Dalida donnait un concert chaque soir d'arrivée et avait même partagé la voiture 101 de Blondin et Pierre Chany sur deux étapes tout au plus. Et quand, après huit années passées à enchaîner disques et tournées, la chanteuse décide de prendre, enfin, des vacances, elle choisit de partir au Japon pendant les Jeux Olympiques. *France Dimanche* écrit ainsi, parlant de Dalida et Blondin : *« On voit toujours le même homme avec Dalida. À Tokyo, dans la tribune des journalistes, ils ne se sont pas quittés. »* Séparé depuis longtemps de la mère de ses deux filles, l'écrivain y gagne un surnom, Blondino. Et des ennuis avec sa nouvelle compagne, et future épouse, Françoise Barrère. À tel point qu'il sera obligé de faire passer, dans *France-Soir*, cette déclaration solennelle : *« Une fois pour toutes, NON, je n'épouse pas Dalida. »* **V. H.**



L'Équipe

Le vice-champion olympique du 1 500 m en 1960 Michel Jazy (à gauche), interviewé par José Arthur et Antoine Blondin en 1966 à Paris.



L'Équipe

L'athlète américaine Wilma Rudolph, qui remporta trois médailles d'or aux JO de Rome (1960) sur 100 m, 200 m et 4 x 100 mètres, inspira Antoine Blondin.

EXTRA automobile



Nissan



Nissan

Les éclairs bleus de Nissan

Pierre Loing et Hugues Desmarchelier sont vices-présidents du constructeur japonais. Français mais exilés dans l'archipel depuis longtemps, ils participent à l'électrification de la flotte.

À gauche, la Tama, voiture électrique produite en 1947 avec une autonomie de 60 kilomètres. À droite, la Sakura, élue voiture de l'année 2022-2023 au Japon.

Sakura, le bourgeon électrique

Ces objets roulants très identifiés sont essentiels au pays du Soleil levant. Les Kei cars (pour « Keijidosha », véhicule léger) représentent en effet 40 % des ventes de véhicules dans l'archipel. Alors, lorsqu'un constructeur sort un nouveau modèle, qu'il prend le pari de le commercialiser en motorisation électrique et que, malgré le surcoût, il est plus cher que ses concurrents, on peut craindre le pire. Pour Nissan et son Sakura, c'est le meilleur qui est arrivé. Elle a même été élue voiture de l'année 2022-2023 au Japon. En 2023, ce sont 35 000 exemplaires qui ont été vendus. Elle représentait l'an dernier 42 % des ventes de véhicules électriques dans l'archipel. **F.F.**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

YOKOHAMA (JAPON) – Le poing est rageur mais le sourire éclatant. D'un geste puissant qu'il ponctue d'un «yes» sonore, Pierre Loing vient de répondre à une déclaration qu'un non-résident du Japon ne peut comprendre. On vient de lui apprendre que certains acheteurs de la Sakura *(voir encadré)* payaient de leur poche le passage de leur plaque jaune de Kei cars en blanche traditionnelle.

Vous ne comprenez rien, c'est normal. Le vice-président de Nissan au département stratégie produit depuis 2006, lui en revanche, a parfaitement saisi. Moins d'une semaine après l'annonce du projet The Arc, qui vise à une électrification de la marque, et au lendemain de la longue prolongation de l'implication du constructeur japonais dans la Formule E, cette joie a clairement du sens. Car la Sakura, produit typiquement japonais, fait partie de ces minuscules monocorps familiaux que l'on voit si souvent dans les campagnes nippones. Soumis à une réglementation très stricte, il doit arborer cette fameuse plaque minéralogique jaune. Si son propriétaire le souhaite, moyennant 36 euros, il peut acheter une plaque blanche, comme tout le monde, et quitter aux yeux du public ce monde des relégués.

Le geste est donc fort car la Sakura est une Kei car totalement électrique et coûte de ce fait plus cher que ses concurrentes. *«Cette démarche prouve que la Sakura est une vraie voiture»*, lance avec fierté Pierre Loing. À ses côtés, son compatriote Hugues Desmarchelier, vice-président en charge du programme véhicules électriques et écosystème depuis trois ans, jubile en silence.

Le surcoût du prix d'achat de la Sakura, sortie il y a dix-huit mois, s'efface devant les bienfaits offerts par l'électrification. *«Cela corrige toutes les erreurs inhérentes aux Kei cars»*, martèle l'électrificateur en chef de Nissan. Ces minuscules camionnettes sont d'ordinaire plutôt bruyantes. Là, grâce à l'abandon du moteur thermique, c'est presque le silence.

Un premier modèle électrique dès 1947

L'arrivée de ce genre de modèle n'est malheureusement pas pour demain en Europe, à cause de normes trop différentes pour justifier une homologation et un passage de la conduite à gauche, délicate à réaliser sur un véhicule si étroit (1,48 m), des dimensions que Pierre Loing vous récite sans hésiter ni se tromper. En revanche, la manière de penser de Nissan, désormais très tournée vers la fée électricité, pourrait vite déferler sur l'Europe. Une culture qui n'est pas si nouvelle chez le constructeur de Yokohama. L'un des premiers modèles que l'on peut admirer à la Nissan Heritage Collection, installée au cœur d'une des plus vieilles usines du groupe, est justement un véhicule électrique, la Tama qui date de… 1947 et affichait une autonomie de 60 km, avec de faux airs préhistoriques de Kei car.

«Lorsqu'on a débuté la fabrication du premier véhicule électrique de masse en 2010 avec la Leaf, on pensait, comme tous les constructeurs, que les batteries ne dureraient pas longtemps, s'enthousiasme Desmarchelier. *Aujourd'hui, nous avons suffisamment de recul pour mieux analyser. Pour 80 % de ces batteries, il existe une seconde existence.»* La question est de savoir laquelle.

Pour ce passionné défourailant à tout-va les idées qui semblent bouillonner dans sa tête, la réponse est déjà là. *«Il serait absurde de prendre ces vieilles batteries pour les mettre dans un véhicule neuf*, explique-t-il. *Ce serait gâché. En revanche, les placer dans des voitures d'occasion ou des unités de stockage a du sens.»* Le Japon utilise d'ailleurs déjà certaines de ces batteries usagées pour assurer la permanence du courant aux très nombreux passages à niveau qui jalonnent ce pays au réseau ferré si dense et aux tremblements de terre si fréquents. En 2011, lors du terrible séisme à l'origine de la catastrophe nucléaire de Fukushima, Nissan avait dépêché une flotte de Leaf pour venir fournir, tels des groupes électrogènes sur roues, de l'électricité aux agriculteurs de la région de Chiba afin de leur permettre de traire leurs vaches.

L'engagement de Nissan sur le long terme en Formule E (jusqu'à 2026 *«au moins»*, selon le patron de l'écurie Tommaso Volpe), annoncée en fanfare à la veille du premier E-prix disputé dans la capitale nippone début avril, n'est pas qu'un gadget marketing. *«Nous allons offrir notre savoir-faire à l'équipe* (basée désormais à Viry-Châtillon dans l'Essonne), insiste Pierre Loing. *Mais nous avons besoin également de leurs connaissances.»* Notamment en termes de logiciels de gestion de consommation, cruciaux pour la discipline.

L'électrisation à la nippone sert même la France. La prochaine Micra électrique, produite en France, partagera sa base avec la très attendue R5, preuve que l'alliance Renault-Nissan n'est pas – encore – morte.



Nissan

Pierre Loing (à gauche) et Hugues Desmarchelier avec la Nissan Ariya, une voiture 100 % électrique sortie fin 2021.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h00 **TENNIS** EN DIRECT — •4
Roland-Garros.

14h10 **TENNIS** EN DIRECT — •2
Roland-Garros.

14h40 **LES ROIS DE LA PÉDALE** — EUROSPORT 1

15h10 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Critérium du Dauphiné. 3e étape : Celles-sur-Durolle - Les Estables (181,2 km).

15h30 **CYCLISME** EN DIRECT — •3
Critérium du Dauphiné. 3e étape : Celles-sur-Durolle - Les Estables (181,2 km).

18h30 **BASKET** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Betclic Élite. Play-offs. Finale. Match 1. Monaco-Paris.

19h30 **TENNIS** — prime video
Roland-Garros, l'émission.

19h55 **TOUT LE SPORT** — •3

20h30 **TENNIS** EN DIRECT — •3
Roland-Garros.

20h30 **TENNIS** EN DIRECT — prime video
Roland-Garros. Night session.

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Match amical. Portugal-Finlande.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — W9
Euro F 2025. Qualifications. France-Angleterre.

0h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Pittsburgh-Los Angeles Dodgers.

2h00 **HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
NHL. Finale de Conférence Est. Match 7. New-York Rangers-Florida.

la chaine L'ÉQUIPE


Alex Martin/L'Équipe

18h30 **BASKET** BETCLIC ÉLITE
Play-offs. Finale. Match 1. Monaco-Paris. Nadir Hifi

6h15 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h35 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
12h10 **ALERTE À MALIBU**
16h05 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Claire Bricogne, Julien Aliane, Pierre Bouby, Quento, Brak, Thomas Bonnavent ; Bertrand Latour à Metz, Candice Rolland à Saint-Étienne.
18h20 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18h30 **BASKET** Betclic Élite. Play-offs. Finale. Match 1. Monaco-Paris.
20h45 **FOOTBALL** Match amical. Portugal-Finlande.
22h50 **24 MINUTES CHRONO** Avec : Messaoud Benterki, Tanguy Le Seviller, Olivier Rouyer, Timothée Maymon.
23h25 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Guillaume Dufy, Étienne Moatti, Hervé Penot, Nabil Djellit, Paul Giffard. Bertrand Latour à Metz, Candice Rolland à Saint-Étienne.

21h00 L'ÉQUIPE live et live foot


Leonie Horky/Witters GmbH

FOOTBALL MATCH AMICAL
Italie-Turquie.
Gianluigi Donnarumma

18h00 **FOOTBALL** Match amical. Slovénie-Arménie.
20h15 **FOOTBALL** Match amical. Suisse-Estonie.
20h30 **FOOTBALL** Match amical. Roumanie-Bulgarie.
20h45 **FOOTBALL** Match amical. Autriche-Serbie.
20h45 **FOOTBALL** Match amical. Irlande-Hongrie.
21h00 **FOOTBALL** Match amical. Italie-Turquie.

LA DER

mardi 4 juin 2024



Luca Bettini/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

Demain La Baule-Escoublac
Aujourd'hui Sables-d'Olonne
Suivez la flamme

DANS CETTE ÉDITION

le dessin du jour par Soulcié



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523



ACPM

